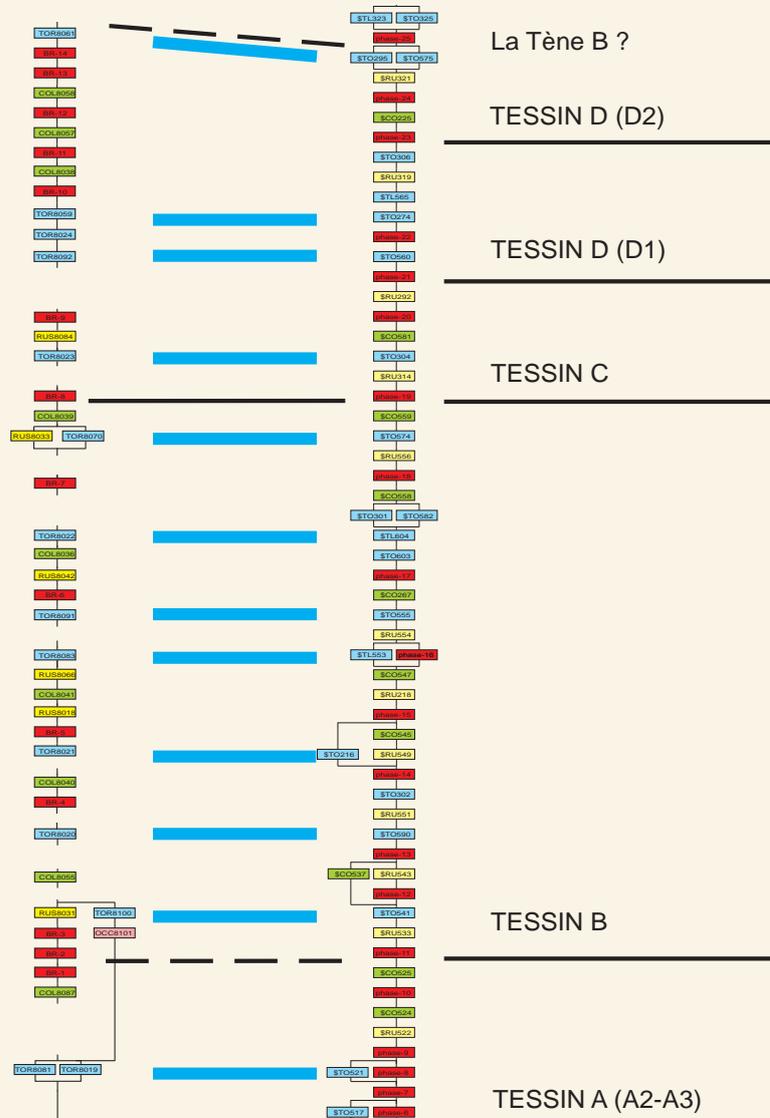


BRIG-GLIS / GAMSEN 5



LES SITES DE GAMSEN-BREITENWEG ET GAMSEN-BILDACKER

Rapport scientifique 2007/01
Bureau A.R.I.A. S.A.
Sion, décembre 2007

BRIG-GLIS / GAMSEN 5

**LES SITES DE GAMSEN - BREITENWEG
ET GAMSEN - BILDACKER**

*Alain Benkert, Claire Epiney-Nicoud
et Philippe Curdy*

Réalisation :

Bureau A.R.I.A. S.A.
Rue de Loèche, 11
CH-1950 SION

Illustrations : *Bureau ARIA S.A.*

Maquette : Alain Benkert

Couverture : Détail du schéma de corrélation des séquences de Breitenweg et de Waldmatte-est.
Document Aria S.A.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Avant-propos	5
Remerciements	5
Cadre général des recherches	5
Présentation du gisement	6
Cadre géographique	6
Composantes géomorphologiques et archéologiques	6
Principes et déroulement des recherches à Breitenweg et Bildacker	11
LA SÉQUENCE CHRONOSTRATIGRAPHIQUE SYNTHÉTIQUE DE BREITENWEG	15
Corpus des données (unités et relations)	15
Séquence synthétique brute	17
Graphe épuré	17
Structure générale du graphe	17
Chronologie absolue	18
CORRÉLATION DES SÉQUENCES DE BREITENWEG ET DE WALDMATTE-EST	23
Prémises	23
Postulat	23
Conclusion	23
SUCCESSION DES PHASES D'OCCUPATION ET DES PROCESSUS NATURELS	27
Introduction, base théorique de l'analyse	27
Le substrat naturel antérieur à l'âge du Fer (SUBSTRAT)	30
La séquence anthropique et naturelle de l'âge du Fer	30
La séquence anthropique et naturelle historique	39
PLANS DE SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION DE L'HABITAT	43
CATALOGUE DES BÂTIMENTS DE BREITENWEG	49
ANALYSE PRÉLIMINAIRE DU MOBILIER ET DATATION DES PHASES D'OCCUPATION DE GAMSEN/BREITENWEG ET GAMSEN/BILDACKER (PH. CURDY)	79
Le mobilier de Breitenweg	81
<i>Introduction</i>	81
<i>Rappel des principes du prélèvement</i>	81
<i>Descripteurs de la base de données « mobilier »</i>	81
<i>Aperçu quantitatif du mobilier récolté</i>	81
<i>Le mobilier céramique</i>	82
<i>Le corpus</i>	82
<i>L'évolution des catégories de céramiques au long de la séquence chronostratigraphique</i>	83
<i>Le mobilier métallique</i>	86
<i>Autres catégories de mobilier</i>	87
<i>Éléments de datation absolue des occupations</i>	88
<i>Caractérisation du mobilier récolté dans la séquence de Breitenweg</i>	88
Le mobilier de Bildacker	95
<i>Le mobilier métallique</i>	95
<i>Le mobilier céramique</i>	95

CONCLUSION	99
BIBLIOGRAPHIE	101
ANNEXE 1	107
Plans des phases d'occupation et des processus torrentiels	
ANNEXE 2	169
Liste du mobilier de Gamsen-Breitenweg	
ANNEXE 3	195
Attribution des objets aux unités de la séquence de Breitenweg	
ANNEXE 4	235
Corpus mobilier de Bildacker	
ANNEXE 5	277
Liste des Types et Catégories des unités	
ANNEXE 6	285
Liste des échantillons sédimentologiques des sites de Breitenweg (BR) et de Bildacker (BB)	285
Liste des échantillons anthracologiques des sites de Breitenweg (BR) et de Bildacker (BB)	287

INTRODUCTION

Avant-propos

Le présent rapport constitue le huitième volume de la série de rapports « Brig-Glis / Gamsen 1 à 5 » consacrée aux recherches protohistoriques dont le bureau ARIA S.A. a eu la charge sur l'autoroute A9 à Gamsen, sur mandat confié par le Service cantonal responsable de l'archéologie en Valais¹.

Le volume dresse un bilan des études réalisées à ce jour sur les petits sites de Gamsen-Breitenweg et Bildacker, situés à proximité du grand établissement protohistorique et romain de Gamsen-Waldmatte. Après un rappel du cadre général des recherches, des caractéristiques du gisement, des problématiques et des travaux réalisés sur les deux sites, l'exposé s'attache à présenter les résultats de l'étude chronostratigraphique de Breitenweg. La séquence synthétique du site est commentée et datée, puis corrélée à la séquence précédemment établie à Waldmatte-est². Suivent une description synthétique des phases d'occupation et des processus naturels de Breitenweg, dont on propose une première périodisation, ainsi qu'un catalogue des bâtiments attribués aux phases. Le cadre chronostratigraphique de Bildacker, non achevé, n'est pas présenté, mais l'étude préliminaire du mobilier de ce site est intégrée à celle du mobilier de Breitenweg. Les résultats de l'étude ouvrent des perspectives de recherche passionnantes qui sont évoquées en conclusion. Pour terminer, après la bibliographie mise à jour, une série d'annexes livre les plans détaillés des phases et processus torrentiels de Breitenweg (Ann. 1), les inventaires et attributions du mobilier de Breitenweg et de Bildacker (Ann. 2 à 4), la nomenclature utilisée pour les unités chronostratigraphiques (Ann. 5) et, enfin, les listes de prélèvements de sédiments et de charbons de bois provenant de ces deux sites (Ann. 6).

Remerciements

Nous remercions chaleureusement tous les fouilleurs et collaborateurs qui ont contribué à l'analyse des sites de Breitenweg et de Bildacker³. Nos remerciements vont en particulier à Giorgio Nogara et François Mariéthoz qui ont dirigé successivement les travaux sur le terrain, ce dernier ayant en outre assuré le début de l'analyse post-fouille. Notre reconnaissance va éga-

lement à Bernard Moulin pour son étude du contexte géomorphologique général. Enfin, nous exprimons une nouvelle fois notre gratitude aux autorités fédérales et cantonales en charge de l'archéologie et des routes nationales, sans l'appui desquelles un projet de l'ampleur de celui de Gamsen n'aurait pu voir le jour.

Cadre général des recherches

L'étude des sites de Gamsen s'inscrit dans le cadre des grands travaux d'archéologie préventive liés à la construction des routes nationales. Le gisement est découvert en 1987 lors de la prospection du tracé de l'autoroute A9 entre Sion et Brigue. Evalué à plus de 7 ha, dont la moitié située sur le tracé, le site fait l'objet de douze campagnes de fouille de 1988 à 1999, soit une surface analysée de plus de 2,5 ha. Dès l'origine, les recherches sont confiées à deux équipes, l'une en charge des horizons d'époque historique⁴ et l'autre des horizons protohistoriques et du cadre géologique⁵.

La première étape de l'élaboration des données est franchie en 2004 et 2005 avec la remise d'une série de rapports scientifiques⁶, dont l'objectif est de présenter le contexte sédimentaire et chronostratigraphique des occupations, de faciliter l'accès à une documentation considérable et de dresser le bilan des travaux en vue d'une étude globale interdisciplinaire du site. Le présent volume constitue l'ultime jalon de cette étape, dont le prolongement est désormais planifié. L'Office fédéral des routes vient en effet d'accepter un projet d'étude complémentaire en vue de la publication définitive et les travaux devraient débuter en 2008.

⁴ Equipe de l'Office des recherches archéologiques du Valais (ORA VS) intégrée par la suite au bureau TERA Sàrl., direction O. Paccolat.

⁵ Bureau Philippe Curdy puis ARIA S.A.

⁶ PACCOLAT *et al.* 2004 et PACCOLAT (Coord.) 2004 pour le contexte historique et BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004, CURDY 2004, MOULIN 2004, SCHINDLER 2004 ainsi que BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2005 pour le contexte protohistorique et géomorphologique.

¹ Anciennement le Service des musées, monuments historiques et archéologie du Département de l'instruction publique, devenu en 1997 le Service des bâtiments, monuments et archéologie (SBMA) rattaché au Département des transports, de l'équipement et de l'environnement (DTEE).

² Voir BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004/02-1.

³ *Ibid.*, p. 37-38, où figure la liste nominative complète de tous les participants au projet de Gamsen.

Présentation du gisement

Nous reprenons ici les caractéristiques principales du gisement de Gamsen¹, afin de situer les sites de Breitenweg et de Bildacker dans cet ensemble archéologique étendu et complexe.

Cadre géographique

Le gisement de Gamsen est situé en Haut-Valais, sur le territoire de la commune de Brig-Glis, à trois kilomètres au sud-ouest de la ville de Brigue et quelques centaines de mètres à l'est du village de Gamsen (coordonnées nationales : CN 1289, env. 640°300 / 128°230, altitude moyenne : 670 m). Il s'étend sur plus de 7 ha en rive gauche du Rhône (ubac) sur le piémont nord du Glishorn (Fig. 1).

La montagne est encadrée, à l'est et à l'ouest, par les vallées du Simplon et du Nanztal, dont les affluents, la Saltina et la Gamsa, ont constitué de vastes cônes d'alluvions à leur débouché dans la vallée du Rhône. La géologie du versant se compose, en amont, de calcschistes et de micascistes et, en aval, de gypse et de schistes argileux. La pente est abrupte et les seules zones présentant une déclivité plus faible sont celle du piémont, entre 660 et 680 m d'altitude, et un ressaut situé un peu plus haut, entre 740 et 760 m d'altitude (Fig. 2). Les deux zones sont exploitées en prairies et en champs irrigués par un réseau de bisses. Une pinède couvre le reste du versant ; elle est remplacée par des feuillus sur la frange du piémont et par une forêt de mélèzes et d'épicéas au-dessus de 1'200 mètres.

La situation en ubac a pour conséquence d'accroître encore les contrastes saisonniers déjà marqués du climat continental haut-valaisan. Les conditions hivernales sont particulièrement rudes, avec une absence d'ensoleillement sur la majorité du site de novembre à janvier.

Composantes géomorphologiques et archéologiques

Le gisement se compose de plusieurs secteurs topographiques qui ont suivi leur propre évolution sédimentaire au cours de l'Holocène (Fig. 3). Ces domaines morpho-sédimentaires ont été occupés diversement à partir de l'âge du Bronze. Quatre sites archéologiques distincts ont été reconnus d'ouest en est : Kridenfluh, Waldmatte, Breitenweg et Bildacker. Seuls les trois derniers nous intéressent ici (Fig. 4).

Waldmatte (BW) :

Le site de Waldmatte est le plus étendu et le plus complexe. Sa superficie atteint 4,4 ha et couvre plusieurs domaines morpho-sédimentaires. Deux petits cônes torrentiels fossiles subdivisent le site à l'est et à l'ouest (domaines C et D). Leur mise en place date de l'âge du Fer et leur activité n'a cessé qu'après la période romaine. L'extrémité occidentale du site est délimitée par une petite butte résiduelle constituée de dépôts glacio-lacustres tardiglaciaires (domaine F) et par un ancien bras de la Gamsa (domaine G), actif entre l'âge du Bronze et le haut Moyen-Âge. Une petite doline due au soutirage karstique du gypse (domaine E) s'est également formée à l'ouest à la fin de l'époque romaine.

Les investigations conduites par les deux équipes ont livré une succession remarquable d'agglomérations de l'âge du Fer puis de l'époque romaine, dont la première est fondée au VII^e siècle avant J.-C. et la dernière délaissée à la fin du III^e siècle après J.-C. A ces agglomérations succède une exploitation rurale des lieux au haut Moyen-Âge, entrecoupée apparemment de longues périodes d'abandon. Quatre petits cimetières et une zone artisanale de fours à plâtre datent également de cette période. Un réseau de bisses est aménagé au Moyen-Âge ou au début de l'époque moderne pour irriguer les prairies, champs et vergers qui occupent le coteau jusqu'à nos jours.

Les recherches protohistoriques se sont concentrées à Waldmatte sur une surface d'un hectare qui se subdivise en deux zones coïncidant avec l'emplacement des cônes torrentiels (secteurs de Waldmatte-est et de Waldmatte-ouest, abrégés respectivement BWE et BWW). (Fig. 5). Les séquences-types obtenues à Waldmatte-est et -ouest restent non agrégées et sont synchronisées grâce aux datations fournies par le radiocarbone et, surtout, par les complexes mobiliers. Pour l'âge du Fer, la séquence de Waldmatte-est sert de référence, avec une succession de 28 phases d'occupation et plusieurs dizaines de processus naturels entre le VII^e s. avant J.-C. et l'époque augustéenne précoce (Fig. 6).

Breitenweg (BR) :

Le petit site de Breitenweg a une surface estimée à environ 1,8 ha. Il se développe à l'est du grand habitat de Waldmatte, dont il est séparé par une cinquantaine de mètres (Fig. 4 et 5). La morphologie du site, en éventail, retranscrit l'emplacement d'un ancien petit cône torrentiel (domaine B, Fig. 3) qui devait être alimenté, d'après l'analyse de la topographie actuelle du versant, par le même talweg que le cône est de Waldmatte (cf. *infra*, p. 23).

Les recherches ont mis au jour un petit établissement de l'âge du Fer (VII^e-IV^e s. avant J.-C.) et des tra-

¹ Le lecteur se reportera aux rapports BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004/02-1, MOULIN 2004, PACCOLAT *et al.* 2004 et PACCOLAT (Coord.) 2004 pour une présentation complète du gisement, toutes périodes réunies.

ces d'aménagements ruraux d'époque historique dans la partie centrale du cône (environ 1'200 m² explorés), tandis que sa frange occidentale a livré une batterie de fours à plâtre du haut Moyen-Age (environ 1'000 m², PACCOLAT *et al.* 2004).

Bildacker (BB) :

Le site de Bildacker correspond à une petite éminence d'environ 1 ha située à l'extrémité orientale du coteau (domaine A, Fig. 3 et 4). Un ensellement la sépare du site de Breitenweg. Cette butte résiduelle constitue le pendant de celle de Waldmatte-ouest ; toutes deux se composent de sédiments glacio-lacustres tardiglaciaires formant autrefois un dépôt continu sur le piémont. Comme sur le reste du versant (domaine I), une sédimentation colluviale holocène coiffe ces formations anciennes.

Les fouilles ont livré les traces d'un habitat de l'âge du Bronze, dont les éléments de datation couvrent la période allant de la fin du Bronze moyen (BzC2) au Bronze final (HaA2/B). Un établissement du Premier âge du Fer lui succède, ainsi que des traces de fréquentation attribuables à la fin du Second âge du Fer ou au début de l'époque romaine. Le secteur étudié sur le tracé de l'autoroute (env. 750 m²) s'est avéré nettement plus érodé que celui qui avait été mis en évidence au sud, lors des sondages préliminaires. De cette zone sud, hélas non fouillée, provient la séquence de référence établie dans le sondage BB-S.14 (Fig. 5).

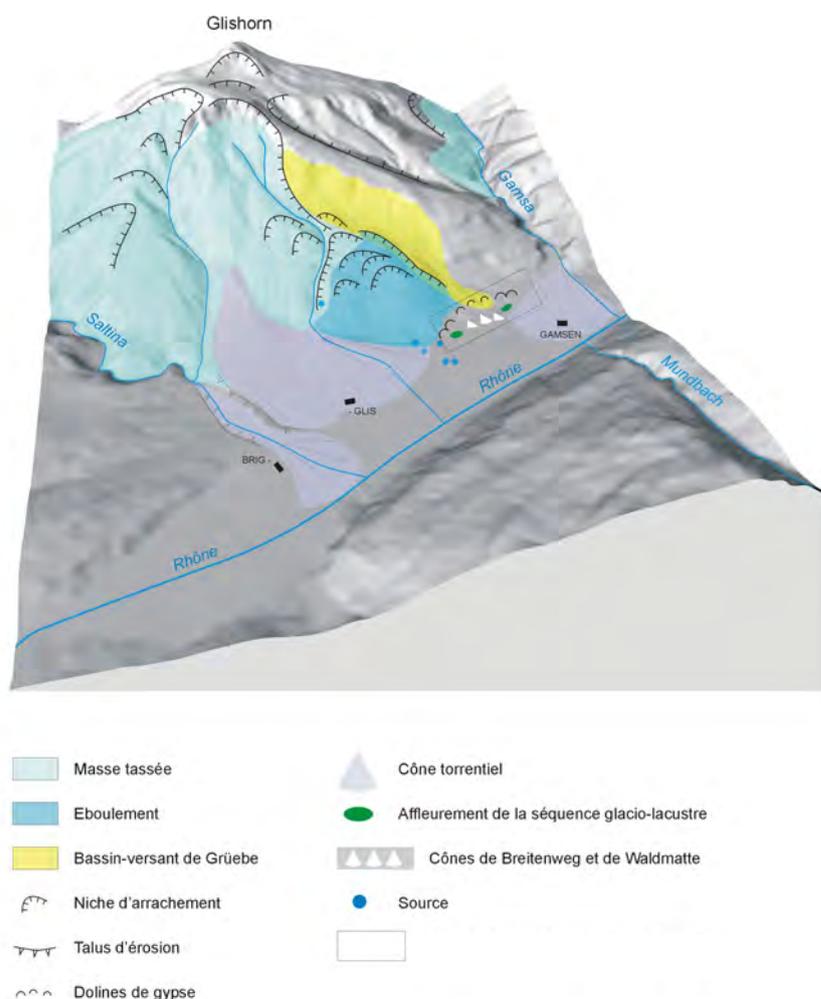


Fig. 1. Modèle en trois dimensions et analyse géomorphologique du flanc nord du Glishorn (vue en direction du sud).



Fig. 2. Vue du Glis horn en direction du sud avec l'emplacement du gisement de Gamsen et de son proche territoire.



Fig. 3. Schéma du piémont du Glis horn dans la zone des sites archéologiques (MOULIN 2004, Fig. 4).



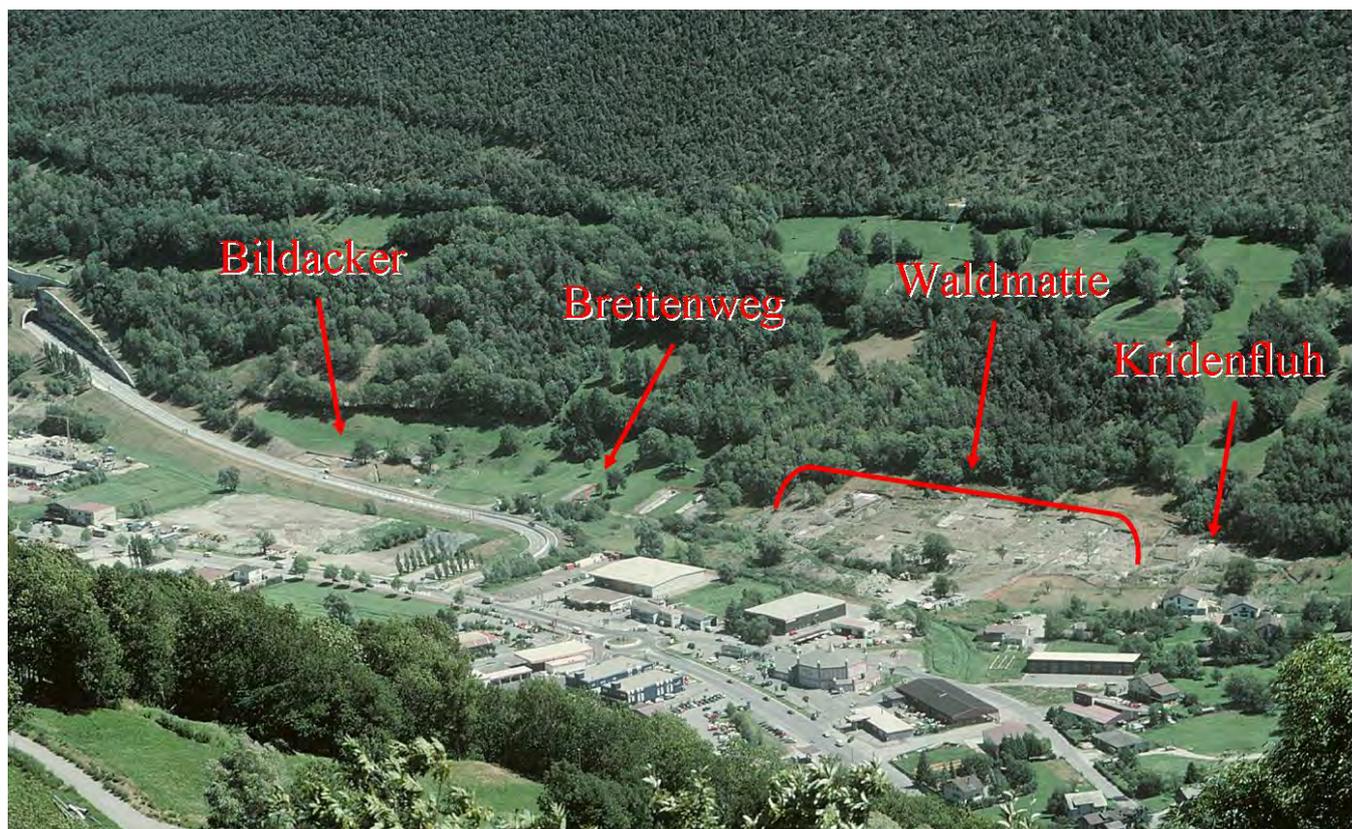


Fig. 4. Vue du piémont du Glisorn et la zone des sites archéologiques en cours de fouille (vue depuis Mund en direction du sud).



Fig. 5. Carte représentant les zones fouillées sur le tracé de l'autoroute A9 (en jaune fouilles ORA/TERA et en vert fouilles ARIA).

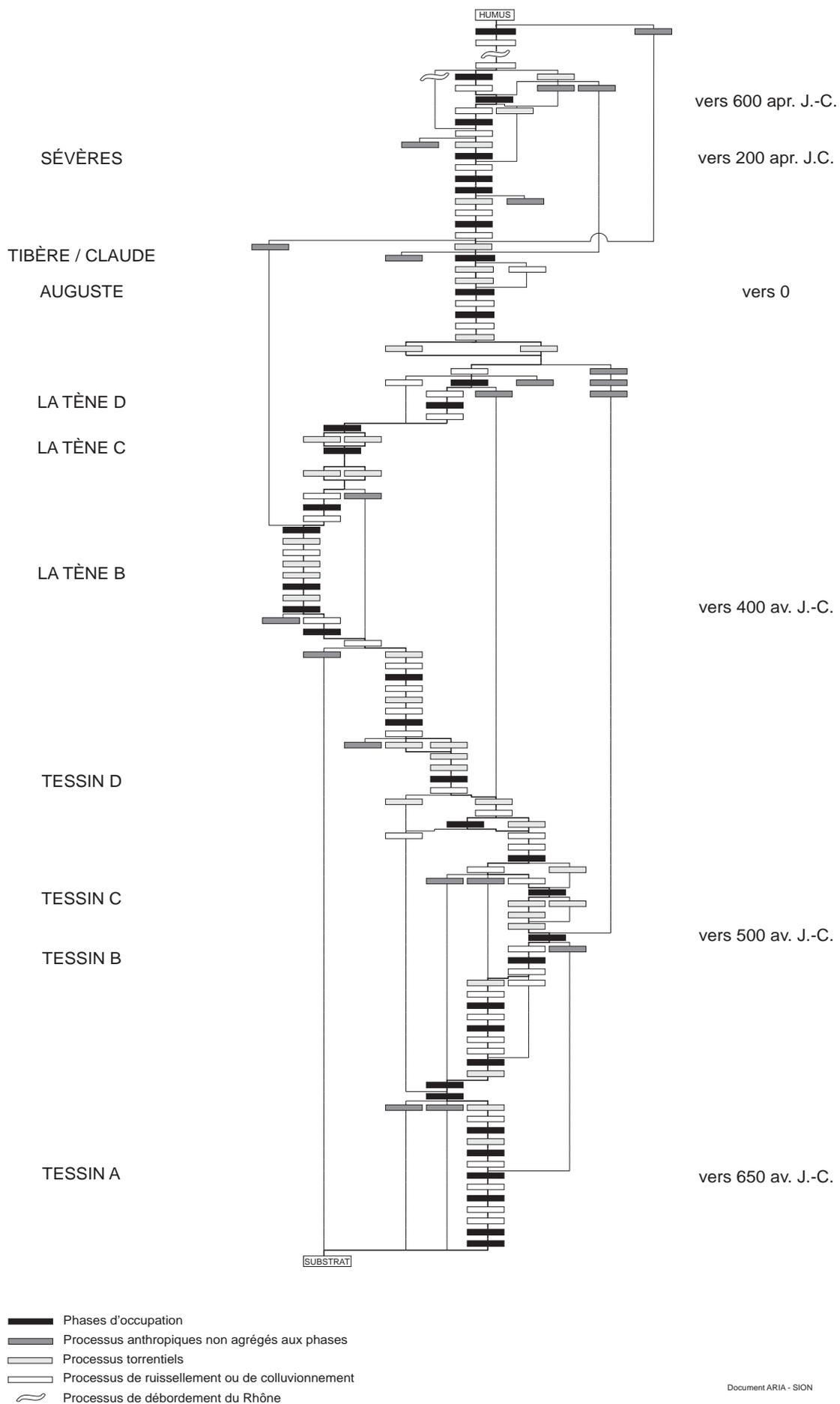


Fig. 6. Graphe de la séquence synthétique de Waldmatte-est et datation des phases d'occupation.

Principes et déroulement des recherches à Breitenweg et Bildacker

Les problématiques et méthodes d'analyse qui ont été retenues à Breitenweg et Bildacker découlent largement des résultats obtenus dans l'étude archéologique du site de Waldmatte. Ce dernier est en effet en cours de fouille depuis quatre ans, lorsque des sondages complémentaires révèlent l'existence des deux autres en 1992. Pendant plusieurs années, l'analyse de Waldmatte reste la priorité et c'est sur la base de l'expérience acquise et des problématiques développées sur ce grand site que les fouilles sont conduites à Breitenweg et Bildacker de 1997 à 1999.

Problématique générale

Rappelons que trois facteurs extrêmement favorables offraient l'opportunité à Gamsen d'étudier un établissement alpin dans sa globalité, à la fois spatiale et temporelle¹. Le premier tenait à l'étendue considérable des fouilles, le deuxième à la préservation remarquable du site – resté hors zones urbanisées jusqu'à nos jours – et le troisième à la qualité de l'information archéologique, tant du point de vue de la sédimentation que de la densité et de la longue durée des occupations. Une problématique générale ambitieuse a donc été posée (Fig. 7). Il s'agissait d'établir la succession et les composantes précises des occupations puis d'étudier, à chaque étape de son développement, la société proto-historique de Gamsen dans ses diverses manifestations (technologie, économie, structures sociales, etc.) selon

des niveaux de synthèse croissants (des objets et structures jusqu'à la région, en passant par la maison, le village et le territoire). L'objectif était réaliste compte tenu du cadre de l'opération (délais, financements) et de la méthode chronostratigraphique mise en place pour l'occasion (définition de modèles sédimentaires et structurels, adaptation des principes énoncés par E. C. Harris et développement d'un logiciel spécifique Strata)².

Travaux de fouille

Dans le cadre d'étude ainsi défini, l'analyse des sites de Breitenweg et Bildacker s'est avérée essentielle. Ils constituaient en effet des entités archéologiques indéniablement distinctes de Waldmatte mais intégrées au même terroir. Des structures de l'âge du Fer contemporaines de celles de Waldmatte étaient attestées sur les deux sites et il convenait d'établir quelles complémentarités fonctionnelles et/ou chronologiques elles pouvaient entretenir avec elles. Les sondages de 1992 avaient également révélé l'existence, à Bildacker, de la seule occupation de l'âge du Bronze connue à Gamsen.

C'est donc avec le souci de conduire une analyse minimale mais néanmoins équivalente à celle de Waldmatte qu'un programme de fouille fut retenu pour Breitenweg et Bildacker en 1995 (Fig. 8). Le détail des travaux a été exposé ailleurs³ et nous en rappelons ici les données chiffrées et l'organisation.

¹ Gamsen: cadre général des recherches, p. 18-19, in : BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004/02-1.

² Gamsen: méthodologie chronostratigraphique, p. 43-56, in : BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004/02-1.

³ Gamsen: historique des recherches, p. 25-38, in : BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004/02-1. Voir également dans le même volume principes des références documentaires, Annexe 2, p. 389-392.

	A	B	C	D	E	F
	Mobilier Anomalies Couches	Bâtiments Terrasses	Village	Territoire	Région	Synthèse
1	Typo./ Technologie					
2	Economie					
3	Milieu					
4	Social					
5	Démographique					
6	Politique					
7	Symbolique					

Possible  Impossible

Fig. 7. Domaines structurels et fonctionnels de la problématique d'étude (BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004, Fig. 5 p. 19).

Breitenweg :

Environ 1'200 m² explorés dans la partie centrale du cône (sondages et tranchées compris), dont 740 m² intégralement fouillés et 160 m de coupes relevés.

- 3 sondages numérotés Sd.11 à Sd.13 (1987) ;
- 12 sondages numérotés S1 à S12 (1992) ;
- 14 tranchées numérotées Tr.17, Tr.18, Tr.30, Tr.40 à Tr.49 et Tr.44est (ARIA et ORA/TERA 1990-1999) ;
- 15 zones de fouille numérotées de I à XV (1998-1999).

Bildacker :

Environ 750 m² explorés (sondages et tranchées compris), dont 410 m² intégralement fouillés et plus de 100 m de coupes relevés.

- 7 sondages numérotés S13 à S19 (1992) ;
- 4 tranchées dont 3 numérotées S20 à S22 (1997) et 1 Tr.29 (1998) ;
- 10 zones de fouille numérotées de I à X (1998-1999).

Les travaux de fouille se terminèrent à la fin août 1999 pour laisser place à ceux de la construction de l'autoroute. Les budgets serrés qui avaient été définis limitèrent à l'essentiel les surfaces explorées et la finesse d'enregistrement des données. Les travaux mirent au jour à Breitenweg de nombreux vestiges et une séquence archéologique beaucoup plus dilatée que prévu, tandis qu'à Bildacker, les niveaux s'avéraient *a contrario* plus érodés sur le tracé de l'A9 que dans les sondages réalisés juste en amont. Les problèmes posés par la nappe phréatique gênèrent en outre les investigations dans la partie basse des deux sites.

On peut en conclusion résumer comme suit les acquis des investigations sur le terrain (Fig. 8) :

- Breitenweg : dégagement du centre d'un petit établissement de l'âge du Fer présentant une séquence dilatée, dans laquelle alternent au moins une douzaine de phases de construction ou de mise en cultures ;
- Bildacker : dégagement de la partie centrale érodée d'un petit établissement de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer ; la séquence est condensée et les sols ne sont pas conservés. La fouille du secteur subsistant à l'amont de l'autoroute apparaît désormais indispensable pour dépasser le stade d'une interprétation triviale du site.
- Les domaines morpho-sédimentaires correspondant à la plaine du Rhône et au petit thalweg qui sépare les deux sites restent inexplorés ; la séquence détaillée de Breitenweg permet par contre une analyse précise de la dynamique torrentielle du cône B.

Travaux d'élaboration

L'élaboration générale des données de Gamsen a débuté aussitôt après la fin des fouilles. Les années 1999 à 2003 furent consacrées au contexte géologique général du gisement¹, à l'étude préliminaire du mobilier de Waldmatte² et à l'analyse chronostratigraphique des occupations de Waldmatte-est et -ouest³ ; une dizaine d'archéologues et de spécialistes participèrent aux travaux. Un bilan des analyses micromorphologiques et paléobotaniques suivit en 2004 et 2005⁴. L'analyse chronostratigraphique des occupations de Breitenweg et de Bildacker fut, quant à elle, entamée en 2000 puis reportée. Elle se poursuivit seulement en 2006 et 2007 au gré des possibilités, après que le projet de Gamsen eut été interrompu et les équipes dispersées en 2004.

L'intérêt de l'étude chronostratigraphique des deux sites a motivé la ténacité des chercheurs. Les résultats obtenus à Waldmatte s'étaient en effet révélés à la hauteur des attentes. Nous pouvions ainsi noter en 2004 : « Bien que l'analyse des bâtiments de Waldmatte⁵ se soit limitée aux structures évidentes, des types architecturaux, des aménagements internes et des fonctions très diverses ont été mis en évidence. Les plans villageois reconstitués laissent entrevoir des relations économiques et sociales complexes entre les unités de chaque établissement, ainsi qu'une permanence remarquable de certains traits structurels ». « Nous pouvons constater aussi que l'habitat protohistorique alpin de Gamsen présente une variabilité étonnante de formes et une évolution rapide et contrastée. Sur le site de Waldmatte, des agglomérations parfois importantes alternent avec des petites unités qualifiables de fermes ; la fréquence et, semble-t-il, la brièveté des cycles d'occupation-abandon sont à noter. Il est manifeste que l'habitat de l'âge du Fer s'organise à l'échelle du coteau entier, avec un déplacement fréquent des structures et une complémentarité fonctionnelle des différentes zones. Il faut donc attendre l'achèvement complet de l'étude chronostratigraphique des sites, pour espérer mieux cerner cette dynamique »⁶.

Des priorités ont donc été établies dans l'élaboration des données de Breitenweg et de Bildacker, afin d'assurer une première intégration des deux sites dans le cadre global de l'habitat protohistorique de Gamsen. Une analyse chronostratigraphique détaillée a été conduite à Breitenweg sur la partie centrale du chantier, soit les trois-quarts de la surface (environ 800 m²),

¹ MOULIN 2004/01.

² CURDY 2004/03-1, SCHINDLER 2004/03-2.

³ BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004/02-1 à 4.

⁴ BEZAT 2005, GUÉLAT et RENTZEL 2005, LAMBERT et LAVIER 2005, MERMOD 2005, RENTZEL et GUÉLAT 2005, *in*: BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2005/01.

⁵ Soit 164 bâtiments de l'âge du Fer.

⁶ BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004/02-1, p. 7.

à l'exclusion des tranchées Tr.41, Tr.43 et Tr.46, et des zones périphériques IV, V, VIII et XI. Une séquence synthétique comparable à celles de Waldmatte a été obtenue et corrélée avec celles-ci grâce au mobilier et aux caractéristiques de la dynamique torrentielle de Breitenweg et de Waldmatte-est. L'analyse chrono-

stratigraphique de Bildacker a, par contre, été écartée vu son manque de potentialité immédiate, mais le mobilier découvert sur les deux sites a fait l'objet d'une première étude typochronologique par Philippe Curdy.

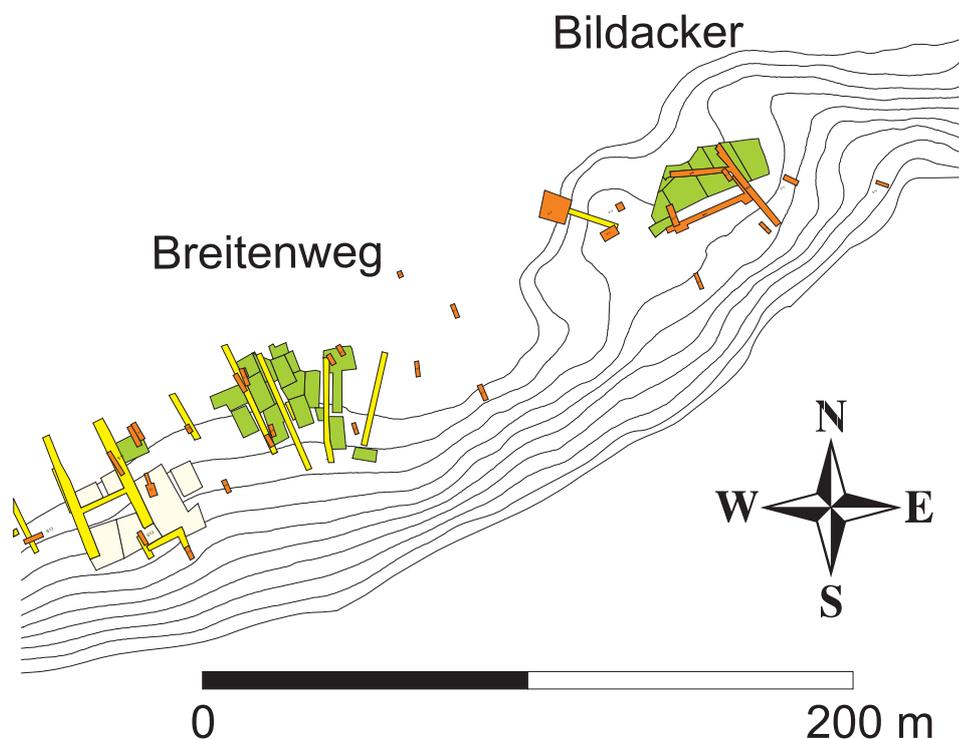


Fig. 8. Plan des fouilles à Breitenweg et Bildacker. En vert : secteurs fouillés par le bureau Aria; en jaune clair, secteurs fouillés par le bureau Tera; en jaune foncé : tranchées; en orange : sondages préliminaires.

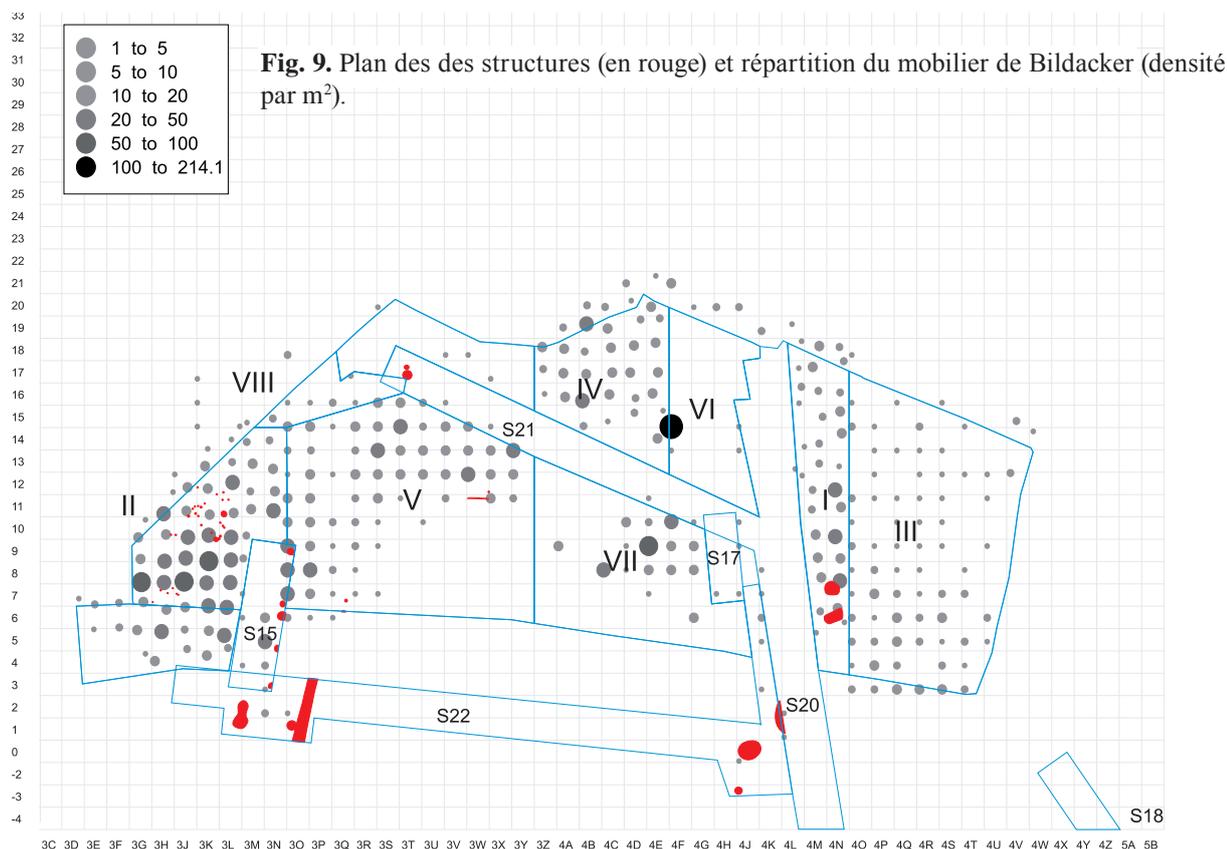


Fig. 9. Plan des structures (en rouge) et répartition du mobilier de Bildacker (densité par m²).

LA SÉQUENCE CHRONOSTRATIGRAPHIQUE SYNTHÉTIQUE DE BREITENWEG

Corpus des données (unités et relations)

La séquence de Breitenweg (*séquence BR*) représente un corpus de 1'848 unités (tous niveaux hiérarchiques confondus), dont 1'387 unités élémentaires (*unités de terrain*) et 461 unités de regroupement hiérarchisées définies lors de l'élaboration des données.

Niveau hiérarchique	Code	Décompte
Unités de terrain (naturelles)	UT	708
Unités de terrain (anthropiques)	UTA	679
Unités sédimentaires (naturelles)	US	139
Unités sédimentaires (anthropiques)	USA, USB, USC	88
Événements	EV	180
Processus	PRO	39
Phases	PHA	15

total BR 1'848

Le nombre de relations saisies dans la base de données Strata se monte à 5'936. Les deux tiers représentent des relations chronologiques déduites des superpositions observées sur le terrain ou lors de l'analyse des relevés (antériorité, postériorité) et le tiers restant des relations hiérarchiques (agrégation) ou chronologiques (contemporanéité) ressortant du domaine de l'interprétation des données. Pour terminer, les relations d'identité (2,95 % du total) correspondent à des doubles numérotations résultant de l'historique des travaux, le cas le plus fréquent étant celui d'une couche identifiée dans une coupe stratigraphique et renommée lors de la fouille du secteur adjacent.

Type de relation	Code	Décompte
Antériorité	< (antérieur à)	23
Postériorité	> (postérieur à)	3'895
Contemporanéité	= (contemporain de)	3
Agrégation	@ (contient)	1'840
Identité	== (identique à)	175

Séquences constitutives

La séquence synthétique de Breitenweg (*BR*) regroupe, très schématiquement, deux séquences principales connectées entre elles par un réseau de relations stratigraphiques (identités, corrélations à très courte distance) et hiérarchiques (incorporation à des processus communs). Ces deux séquences, dénommées *Nord* et *Sud*, correspondent respectivement aux secteurs aval et amont du cône de Breitenweg et ont été définies essentiellement pour les besoins de l'élaboration.

Cette partition n'est toutefois pas arbitraire puisque les deux séquences présentent des caractéristiques propres déjà évidentes lors des premières analyses effectuées sur le terrain ou à l'occasion des rapports d'activités intermédiaires.

Le premier domaine (*Nord*) regroupe les zones de fouille situées *grosso modo* au nord de la ligne 17 du carroyage : zones I à III, VI, XII, XIII, XIV et XV. Là se manifestent la séquence anthropique la plus complète ainsi que la majorité des dépôts de colluvionnement. Le second, à l'amont du cône (*Sud*), a enregistré l'essentiel des dépôts d'origine torrentielle, ainsi que des successions de vestiges d'occupation *a priori* complémentaires de celles observées au nord.

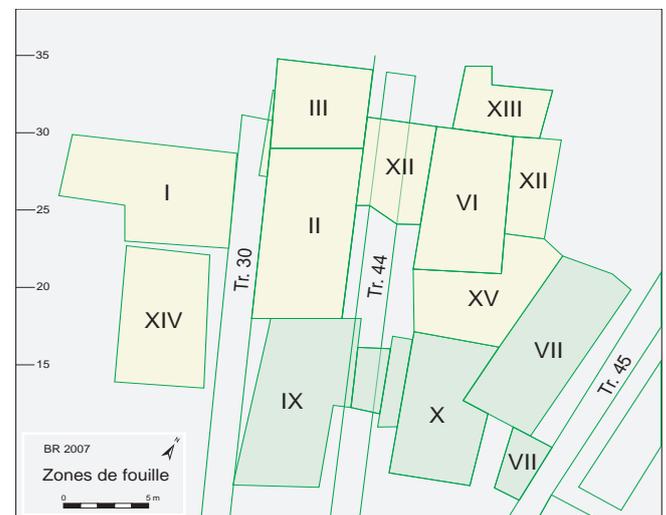


Fig. 10. Plan schématique des zones de fouille concernées par les deux séquences principales de Breitenweg (en jaune, séquence Nord et, en vert, séquence Sud).

Dans les deux domaines l'impact anthropique est intimement mêlé à la sédimentation naturelle, en situation intercalaire ou en surfaces de discordance (excavations). Des liens stricts (contact direct entre les strates), de même que des corrélations à très courte distance, existent entre ces deux séquences, mais en nombre restreint. La coupe ouest de la tranchée Tr. 44 (*t44*) est commune aux deux séquences et constitue le squelette initial de la séquence synthétique. Les zones II et XV, au contact direct des zones de la séquence *Sud*, assurent une série de relations ponctuelles entre les deux systèmes. Ces derniers liens sont exprimés, dans la majorité des cas, par une relation d'agrégation à une unité commune, de rang inférieur à la phase (unité sédimentaire, événement ou processus) plutôt que par une relation d'identité.

Enfin, mentionnons le cas particulier de la coupe stratigraphique ouest de la tranchée Tr.45 (*t45w* incorporée à la séquence *Sud*) qui, à défaut de contacts directs, est suffisamment proche de la zone VII pour garantir des corrélations d'excellente qualité. Son intérêt réside en outre dans la vision qu'elle offre du comportement dans la pente de plusieurs séries de dépôts torrentiels et de colluvions dans un secteur du cône très peu abordé par la fouille planimétrique.

La synthèse des deux séquences Nord et Sud constitue ainsi un système relationnel parfaitement cohérent. En la comparant à la séquence de Waldmatte-est, qui correspond à une surface étudiée d'environ 6'000 m² soit dix fois celle de Breitenweg, on observe de remarquables similitudes. Le décompte des unités observées sur le terrain (UT, naturelles et anthropiques) respecte très précisément ce rapport d'un à dix; on note toutefois que la proportion d'unités d'origine naturelle est légèrement plus élevée à Breitenweg qu'à Waldmatte-est (respectivement 60% et 50%). L'intégration de ces unités à des unités de rang plus élevé (US, EV, PRO) suit une progression parallèle, comme le montre le tableau ci-dessous, et rend compte d'une évidente constance dans l'enregistrement et l'élaboration des données. Remarquons cependant qu'en l'état actuel de la base de données Strata de Breitenweg, bon nombre de phénomènes naturels sont encore classés au niveau des événements (EV) et non des processus (PRO), en l'attente de l'intégration des relations de certaines zones adjacentes (essentiellement Tranchée Tr.45). La proportion des unités de type processus devrait donc, à terme, se révéler encore plus élevée.

Les séquences de Waldmatte-est et de Breitenweg sont structurellement très proches l'une de l'autre; la qualité de la fouille et la démarche d'analyse n'ont pas varié et les contextes sédimentaires sont comparables dans leur nature, garantissant ainsi la pertinence de l'analyse chronostratigraphique. Seul l'impact anthropique (ou la conservation des vestiges) s'avère quantitativement plus faible à Breitenweg.

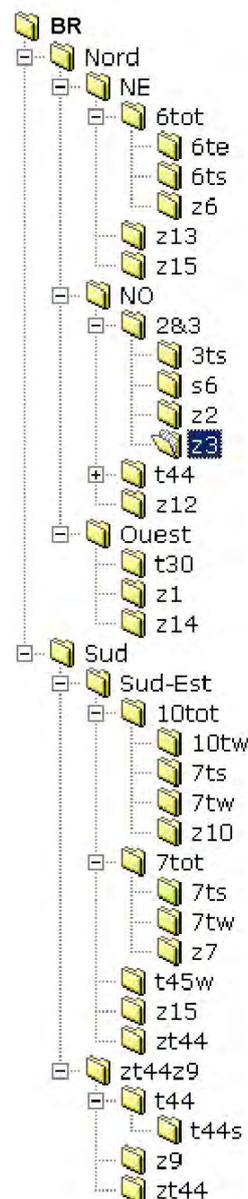


Fig. 11. Arbre hiérarchique des séquences stratigraphiques de Breitenweg.

Type unité	Décompte BR		Décompte BWest	
UT	708	38.31%	7'992	39.15%
UTA	679	36.74%	8'059	39.48%
US	139	7.52%	1'187	5.81%
USA, USB, USC	88	4.76%	1'674	8.20%
EV	180	9.74%	1'167	5.72%
PRO	49	2.11%	298	1.46%
PHA	15	0.81%	38	0.19%
Total	1'848		20'415	

Fig. 12. Comparaison des séquences de Breitenweg et de Waldmatte-est : décomptes et proportions des différents types d'unités.

Séquence synthétique brute

A ce stade de synthèse, le niveau hiérarchique considéré est celui des Phases (PHA). Cela signifie que la liste des unités de la séquence synthétique BR contient :

- toutes les unités de type Phase (15 occurrences) ;
- toutes les unités de type Processus qui ne sont pas agrégées à des Phases (7 occurrences) ;
- toutes les unités de type Événement qui ne sont pas agrégées à des Processus ou des Phases (38 occurrences) ;
- toutes les unités de type US, USA, USB ou USC qui ne sont pas agrégées à des Événements, des Processus ou des Phases (7 occurrences) ;
- toutes les unités de type UT ou UTA qui ne sont pas agrégées à des US (respectivement USA, USB, USC), des Événements, des Processus ou des Phases (111 occurrences).

Types d'unités	Décompte
PHA	15
PRO	7
EV	38
US	4
USA	3
UT	45
UTA	66
Total	178

Les décomptes montrent que le niveau d'intégration des unités élémentaires et intermédiaires est particulièrement élevé. En effet, 8% des UT ou UTA et 3% seulement des US ne sont pas agrégés à une unité de rang supérieur. En ce qui concerne les Événements, 21% d'entre eux ne sont pas intégrés à une unité de rang supérieur ; il s'agit presque exclusivement de dépôts naturels (46 sur un total de 48 unités) dont une bonne part devrait, à terme, être requalifiée au niveau supérieur. Quant aux processus non agrégés (4%), à l'exception du substrat et de l'humus, il s'agit dans tous les cas de témoins d'occupations récentes situés dans la partie supérieure de la séquence stratigraphique : traces de labours, fosses de tailles variées et, pour finir, excavations liées à l'intervention archéologique.

Le graphe de Harris de cette synthèse stratigraphique est un document brut généré par le programme Harris (version DOS). Vu le nombre relativement restreint d'unités représentées, il est évidemment plus facilement accessible que celui de Waldmatte-est.

Grappe épurée

Pour rendre compte de l'essentiel de la séquence de Breitenweg, le principe adopté pour Waldmatte-est a été retenu : pour mettre en évidence les unités majeures et leur chronologie, le niveau hiérarchique supérieur est sélectionné (calcul des relations au niveau de la phase), puis un filtre sur le type d'unité est appliqué (types PHA, PRO et EV), après avoir vérifié qu'aucune unité de rang inférieur ne s'intercalait entre elles.

C'est ainsi que, dans la séquence BR, 60 Phases, Processus et Événements sont sélectionnés, qui regroupent 1'241 unités élémentaires (UT et UTA), soit 90 % de leur effectif total. De cette manière, le graphe est épuré des unités de faible masse critique non agrégées (UT et US souvent mal calées dans la séquence et représentatives de phénomènes très ponctuels).

Structure générale du graphe

Le graphe de Harris résultant se caractérise par sa simplicité. La structure chronologique se dégage très clairement grâce à la stricte succession des phases d'occupation et des processus naturels (relations figurées par les traits gras). Seules quelques unités moins bien calées en chronologie relative subsistent, facilement identifiables (Fig. 13).

Le plus long chemin

Une séquence de 50 unités strictement successives, du substrat jusqu'à l'humus, représente le plus long chemin du graphe (ou «chemin principal»). Dans deux cas, il existe un tracé alternatif, passant par une autre unité parfaitement bornée. Il s'agit une fois d'un couple de processus torrentiels, pour lesquels il est impossible d'affirmer s'il s'agit de deux faciès d'un même phénomène ou d'événements successifs. Dans l'autre cas, un processus torrentiel occupe la même position chronologique qu'un processus de ruissellement. Comme il n'existe aucun lien stratigraphique direct, la chronologie relative des deux unités ne peut être établie.

Le chemin principal représente la *séquence-type* de la stratigraphie de Breitenweg, c'est-à-dire la plus longue succession d'unités qu'il est possible de mettre objectivement en évidence. Il sert de référence pour le calage chronologique de toutes les autres unités.

Ainsi, dans le graphe épuré de la Fig. 13, 6 unités se rattachent-elles au chemin principal, avec une précision variable. On admet, *a priori*, que les unités en question ne viennent pas s'insérer dans la séquence. Le sommet de la séquence échappe toutefois à cette règle : en effet, les processus anthropiques postérieurs aux colluvions COL8056 s'avèrent très lacunaires, les vestiges qui les constituent étant de surcroît situés dans des zones disparates du point de vue de la sédi-

mentations naturelle. Il s'ensuit que nous pouvons considérer que la portion supérieure de la séquence témoigne, au maximum de 4 «occupations» successives, qui s'intercaleraient d'une manière ou d'une autre entre les processus d'origine naturelle. Le nombre de combinaisons possibles est élevé et aucun argument décisif ne permet de privilégier une configuration particulière. L'information essentielle reste qu'on observe, sur le site de Breitenweg, une série de traces ténues, probablement successives, qui attestent de la fréquentation régulière des lieux entre le dépôt des colluvions COL8056 et la fin du XX^e siècle.

Fréquence des occupations et des unités naturelles

Sur la séquence synthétique, la part des phases et processus d'occupation représente 36 % de l'ensemble des unités présentes (15 phases, 6 processus) contre 64 % pour les processus naturels, ce qui donne une bonne idée de la dynamique sédimentaire, globalement très active. On décompte en effet 16 processus torrentiels, 14 processus de colluvionnement et 6 ruissellements.

On observe donc, *grosso modo*, un rapport de deux processus naturels pour une phase d'occupation. Les unités de ces deux catégories se distribuent assez régulièrement le long du graphe, plus ou moins en alternance. Contrairement à ce que laissait apparaître la séquence de Waldmatte-est, les processus naturels et plus particulièrement les processus torrentiels sont présents dès le bas de la séquence. Comme les colluvions, ils se distribuent régulièrement tout au long du chemin principal.

Les processus de ruissellement, par contre, ne sont enregistrés que dans la moitié inférieure de la séquence, jusqu'à la phase BR-9. Quelques dépôts plus récents, très anecdotiques, ont certes été englobés dans des unités d'une autre catégorie (BR-12, TOR8061 et COL8054) mais le phénomène reste assez remarquable pour être signalé.

Chronologie absolue

Sous sa forme épurée, le graphe de la séquence de Breitenweg ne rend compte que de la stricte succession des unités majeures. Il est encore très proche du relevé stratigraphique, où l'accent est mis sur les limites de faciès et sur les ruptures sédimentaires. Pour l'interprétation phénoménologique des processus, il manque l'estimation de leur durée, que le système relationnel ne peut évidemment enregistrer. Il importe donc de préciser le cadre chronologique absolu, de placer des dates-repères en face des unités qui charpentent la séquence stratigraphique. Ces dates devraient être fournies par l'analyse du mobilier qui se trouve en relation directe avec les unités d'occupation, les objets inclus dans les dépôts naturels permettant en outre de préciser certaines tendances.

Comme précisé plus loin dans l'étude préliminaire du mobilier (p. 79 à 98), le corpus d'objets datants, en particulier en contexte de déposition assuré, s'avère quantitativement très pauvre. Les objets de métal en particulier, dont certains éléments permettent une datation très précise, n'apparaissent qu'au nombre total de 54 (contre 3'334 à Waldmatte-est). Ce faible effectif est toutefois compensé par la qualité des pièces conservées, dont plusieurs fibules.

De manière générale, on retiendra comme significative l'absence de tout mobilier daté soit de l'âge du Bronze soit de la période de La Tène moyenne ou finale. Quant aux objets d'époque romaine ou plus récents, ils n'apparaissent qu'à titre anecdotique dans les niveaux supérieurs. On peut donc estimer qu'à ces différentes périodes l'occupation de Breitenweg était nulle ou se limitait à une fréquentation épisodique des lieux.

Le calage en chronologie absolue de la séquence de Breitenweg repose objectivement sur ces quelques cas, signifiant la première occurrence d'un nouveau type de mobilier (*terminus post quem*, cf. Fig. 13 et p. 88) :

- la phase BR-2 livre un gobelet golaseccien daté du GOL IIA/B et GOL IIB (fin Tessin A-Tessin B);
- la phase BR-7 comporte un bracelet filiforme daté du Hallstatt D2 (Tessin B / GOL IIB);
- dans la phase BR-8 au plus tôt (en doute avec la phase BR-15) pourrait apparaître une fibule à pied orné datée du Hallstatt D3 (Tessin C / GOL IIIA1) ;
- dans un remblai de la phase BR-9 se trouve une fibule *a sanguisuga* tardo-alpine var. A datée du GOL IIIA1 (Tessin C) et, dans les niveaux d'occupation, une fibule à pied orné contemporaine (HaD3 = Tessin C / GOL IIIA1) ;
- dans les colluvions COL8056 apparaît un tesson d'imitation de terre sigillée d'époque romaine ;
- dans l'unité sédimentaire US84523 (postérieure à TOR8067 et antérieure à l'humus) se trouve un autre fragment de céramique tournée, en pâte claire, probablement d'époque romaine.

De plus, même si elle ne contient pas de fossile directeur, la phase BR-1, qui est la première à livrer du mobilier archéologique, comporte suffisamment de restes céramiques et en particulier deux vases, pour qu'on puisse la rapprocher des niveaux du Premier âge du Fer de Waldmatte-est.

En résumé, l'occupation de Breitenweg débute au Premier âge du Fer, probablement à la fin du Tessin A ou au début du Tessin B, vers le milieu du VII^e siècle avant notre ère (phases BR-1 et BR-2). Jusqu'à la phase BR-7 comprise, aucun élément postérieur au Tessin B n'apparaît dans les complexes mobiliers; cette série d'occupations couvrirait ainsi la deuxième moitié du VI^e et le premier quart du V^e siècle (env. 550 à 475 av. J.-C.).

Probablement à la phase BR-8 déjà et assurément à la phase BR-9 apparaissent des objets légèrement plus tardifs, attribués au Golasecca IIIA1 (Tessin C) ou au Hallstatt D3, postérieurs à 475 av. J.-C.

Les indices chronologiques pertinents font ensuite cruellement défaut mais les unités s'étageant de la phase BR-10 à la phase BR-14 comprise ne livrent que du mobilier du Premier ou du début du Second âge du Fer. Il semble ainsi logique de situer ce tronçon de la séquence de Breitenweg immédiatement à la suite du précédent, soit au Tessin C et au Tessin D, au maximum entre 475 et les environs de 400 avant J.-C., avec un prolongement possible à La Tène ancienne (IV^e siècle avant J.-C.).

Si l'on se fie à l'absence totale de mobilier daté de la période de la Tène moyenne et finale ainsi que romaine précoce, la séquence présenterait des hiatus importants entre la phase BR-14 et la première unité contenant un élément mobilier daté de l'époque romaine (COL8056, voir plus bas). La cause pourrait en être soit un taux de sédimentation extrêmement faible soit une érosion intense, l'un n'excluant pas l'autre. En comparaison, à Waldmatte-est, la période de la Tène moyenne présente pratiquement les mêmes caractéristiques, entre la phase-23 (Tessin D2) et la phase-27 (la Tène D2a), soit d'environ 400 à 80/60 avant J.-C.

Le passage à l'époque romaine n'est pas marqué de manière nette : un tesson d'imitation de terre sigillée non caractéristique (XB12/1) a été trouvé dans les colluvions COL8056 (strate z9/G). Cette information est à considérer comme indicative uniquement : il s'agit en effet d'un élément typologique isolé dans le corpus et provenant de strates dégagées après un décapage à la pelle mécanique, ce qui laisse toujours planer un certain doute sur l'éventualité d'une contamination.

L'autre unité comportant un élément d'époque romaine (céramique à revêtement argileux WZ28/1, datée du II^e au III^e siècle après J.-C.) est l'US84523, des colluvions postérieures à la phase BR-15, qui représentent la somme des colluvions COL8056 à COL8096 du sommet de la séquence. On retiendra donc de ces quelques données le fait que, potentiellement, la phase d'occupation BR-15 pourrait remonter jusqu'au premier siècle de notre ère.

Aucun indice matériel n'atteste, dans les zones étudiées, de l'occupation du haut Moyen Âge, dont les fours à chaux situés quelques dizaines de mètres plus à l'ouest sont les vestiges les plus évidents (PACCOLAT *et al.* 2004). Le même constat s'impose pour toute la période du Moyen Âge et l'époque moderne. Le seul indice mobilier assurément récent se trouve dans l'humus. (tesson de porcelaine WU14/1).

En définitive, le cône de Breitenweg n'a connu au cours des deux derniers millénaires que des constructions très limitées dans l'espace et probablement

aussi dans le temps. Les structures de la phase BR-15 peuvent éventuellement dater de l'époque romaine mais les processus anthropiques du sommet de la séquence (\$OC833, \$AG832, \$OC834 et \$OC836), pour leur part, restent indatables entre le III^e et le XX^e siècle.

En conclusion, la séquence stratigraphique mise en évidence couvre pour l'essentiel le Premier âge du Fer (env. 80% des unités du chemin principal), jusqu'au IV^e siècle avant notre ère. L'histoire du cône de Breitenweg jusqu'à la phase BR-14 est enregistrée de manière optimale dans les sédiments et se développe parallèlement à celle du cône est de Waldmatte (cf. *infra*, Fig.17). Les fréquences des occupations et des divers processus de sédimentation naturelle s'avèrent du reste tout à fait comparables dans les deux séquences, permettant d'envisager des hypothèses de corrélation terme à terme.

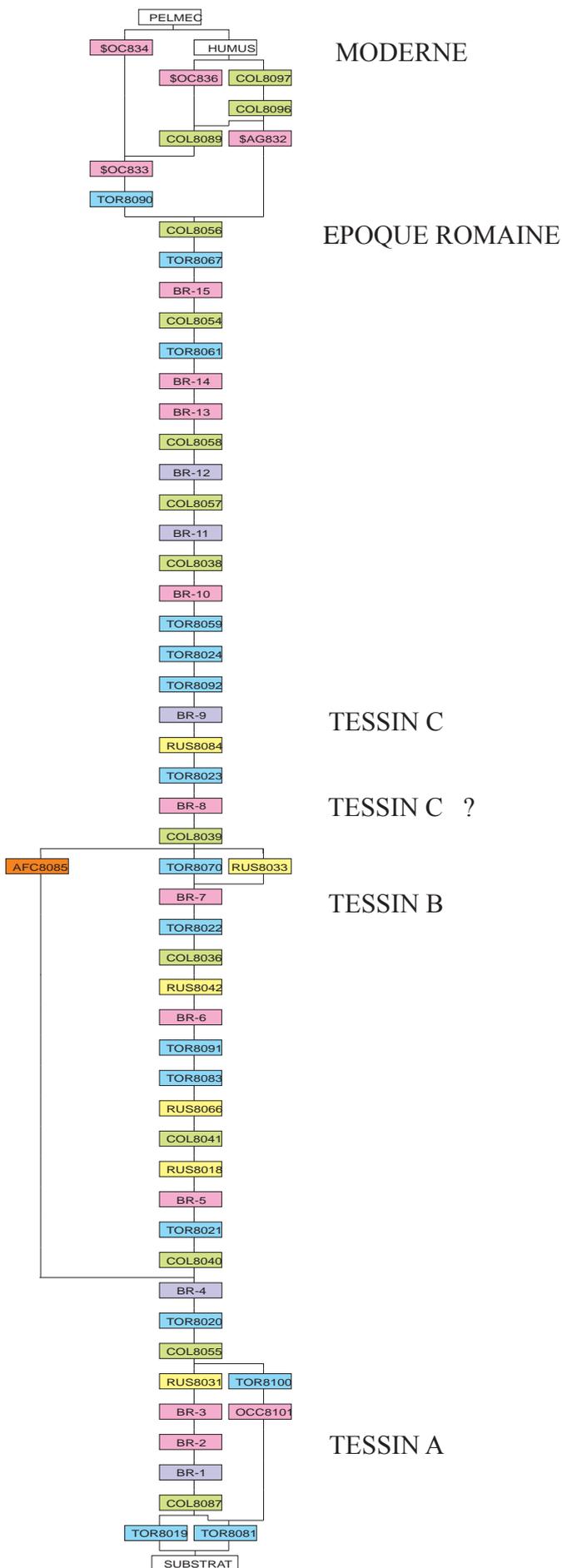


Fig. 13. Chemin principal de la séquence de Breitenweg avec, en regard, les données fournies par l'analyse typonologique du mobilier (*terminus post quem*).

BC		Mittelland / Plateau Jura, Bas-Valais (Süddeutschland)	Lombardia Piemonte	Ticino Mesolcina Oberwallis	Alpenrheintal	Unterengadin	BC
0							0
		LT D2	LT D2	LT D2	LT D2	Fritzens- Sanzeno D	
100		LT D1	LT D1	LT D1	LT D1		100
		LT C2	LT C2	LT C2	LT C2	Fritzens- Sanzeno C	
200		LT C1	LT C1	LT C1	LT C1		200
		LT B2	LT B2	LT B2	Keramik Typ Schneller	Fritzens- Sanzeno B	
300		LT B1	LT B1	LT B1			300
400		LT A	G III A3 G III A2	Tessin D (D1 - D2)			400
		Ha D3	G III A1	Tessin C	Keramik Typ Tamins	Fritzens- Sanzeno A	
500		Ha D2	G II B	Tessin B			500
		Ha D1	G II A/B G II A	Tessin A (A2 - A3)	Nordalpine Hallstattkeramik	Laugen- Melaun C	
600							600
		Ha C	G I C G I B G I A2		Ha C		
700							700
800		Ha B3	G I A1		Ha B3	Laugen- Melaun B	800

Fig. 14. Tableau chronologique de l'âge du Fer en Suisse (d'après SPM IV 1999, Fig. 5, p. 21).

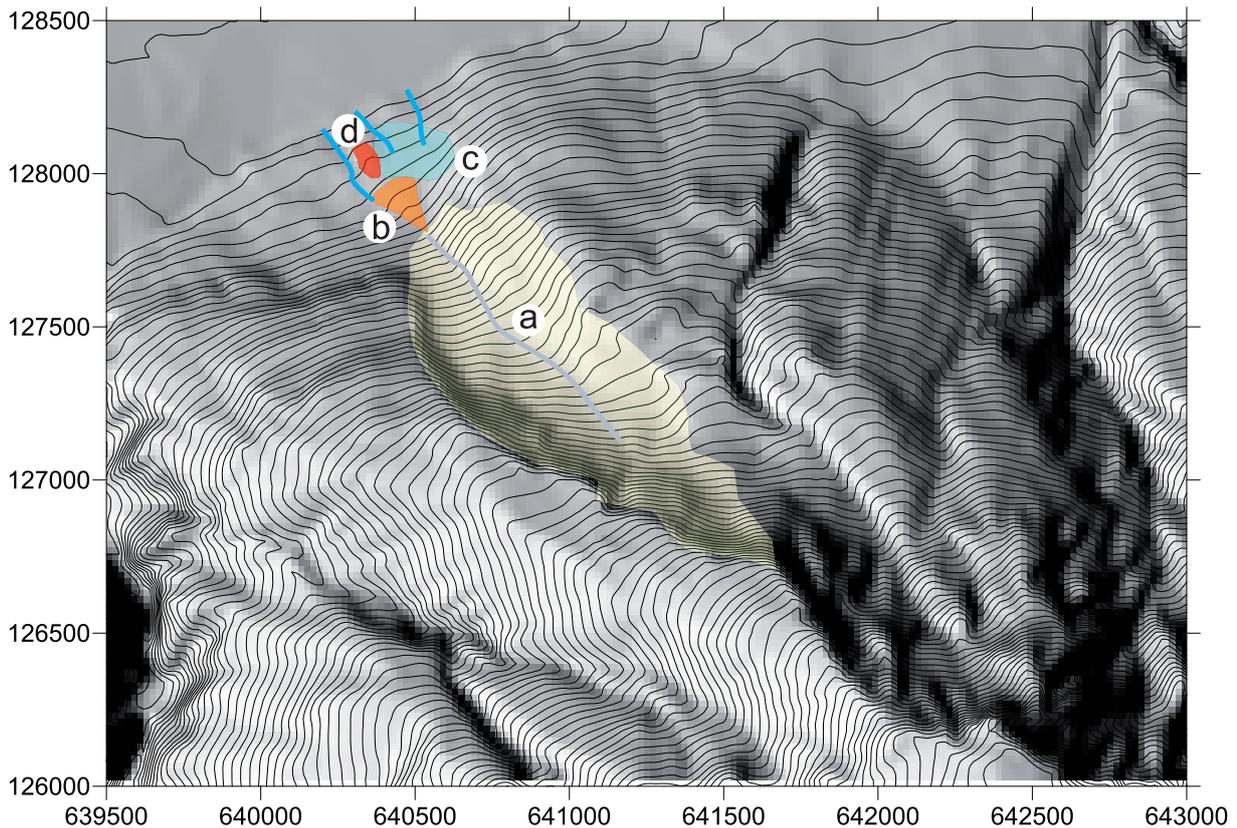


Fig. 15. Carte de l'impluvium du versant nord du Glishorn (équidistances des courbes de niveau = 20 m, altitude de la plaine du Rhône à 660 m). Bassin d'alimentation et talweg de Gruebe (a), petit cône de déjection (b), micro-bassin à l'amont des sites de Waldmatte-est et Breitenweg (c) et butte dominant le site de Waldmatte (d). Sont également figurées les incisions en relation avec les 3 cônes de Gamsen.

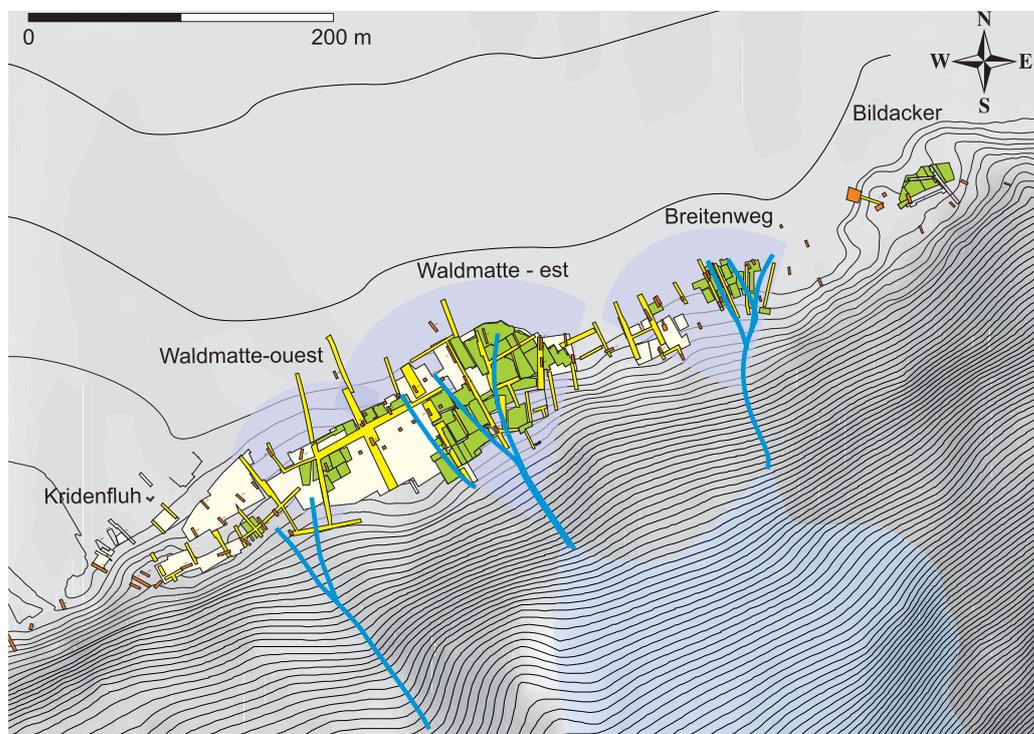


Fig. 16. Schéma représentant les zones fouillées à Gamsen (surfaces vertes et jaunes), les trois cônes de déjection de Breitenweg, Waldmatte-est et Waldmatte-ouest (éventails en mauve) et le système hydrographique immédiatement à l'amont des sites archéologiques.

CORRÉLATION DES SÉQUENCES DE BREITENWEG ET DE WALDMATTE-EST

Les sondages réalisés entre les sites de Waldmatte-est et Breitenweg ont mis en évidence une solution de continuité entre les deux ensembles sédimentaires. En l'absence de liens physiques et en raison des carences en mobilier datant à Breitenweg, la démarche interprétative s'appuiera sur un certain nombre de constatations préalables ayant trait à la nature même des deux ensembles sédimentaires puis sur un postulat relatif aux processus torrentiels.

Prémisses

Les deux domaines morpho-sédimentaires de Breitenweg et de Waldmatte-est sont de même nature. Il s'agit dans les deux cas de cônes torrentiels (ou de déjection) reposant sur des substrats holocènes et mis en place dès l'occupation de l'âge du Fer (domaines B et C, MOULIN 2004, p. 24).

Le calage chronologique respectif des deux séquences montre que jusqu'au début du Second âge du Fer, les taux d'enregistrements des processus anthropiques et naturels sont parfaitement comparables : en gros, une quinzaine de phases d'occupation, une dizaine de processus de colluvionnement et une quinzaine de processus torrentiels dans chaque cas. De plus, les rythmes de déposition sont à première vue très proches, avec une alternance d'occupations et de dépôts d'origine naturelle. Cet état est particulièrement patent lorsque les deux séquences sont mises en parallèle (Fig. 17).

Postulat

La difficulté de corrélater terme à terme les séquences de Breitenweg et de Waldmatte-est pour la période qui s'étend du Tessin A au début de La Tène réside essentiellement dans l'appréciation des durées effectives des occupations et des dépôts sédimentaires, qui peuvent être extrêmement variables. Sur ce plan, seuls les apports torrentiels résultant de crues peuvent en fait être strictement comparés : il s'agit de processus très brefs, de l'ordre de grandeur de l'heure ou de la journée qui, à l'échelle de l'histoire du gisement, paraissent instantanés. Si l'on pouvait corrélater terme à terme les processus torrentiels observés sur les deux sites pour la période envisagée, le calage des processus de déposition lente et les phases d'occupation seraient *de facto* elles aussi mises en relation avec plus de précision.

L'argumentation pour un strict synchronisme des phénomènes torrentiels sur les deux cônes voisins de Breitenweg et de Waldmatte-est repose sur l'examen de la pente du Glishorn en amont des sites.

Le contexte géomorphologique général du versant nord du Glishorn a été décrit par Bernard Moulin dans un précédent rapport (MOULIN 2004, p. 15-16). Nous n'y reviendrons pas, sauf pour rappeler l'existence, en amont du ressaut qui domine les sites archéologiques de Gamsen, d'un cône de déjection discret, actuellement recouvert par une pinède (environ entre 760 et 800 mètres d'altitude), au débouché du talweg qui draine les eaux du bassin d'alimentation de Grüebe¹.

Un examen plus détaillé de l'impluvium du flanc nord du Glishorn (Fig. 15) permet de préciser les limites de ce bassin versant et l'emplacement du cône qui se trouve au débouché du talweg. Ce cône de déjection est prolongé vers l'aval par une petite butte qui domine le coteau et la plaine du Rhône. À l'ouest de ce relief se développe une profonde incision, prolongement naturel du talweg de Grüebe, qui débouche à l'emplacement du cône de Waldmatte-ouest. À l'est de la butte, à la hauteur du ressaut évoqué ci-dessus, le relief actuel se présente sous la forme d'un petit bassin d'environ 5 ha à l'aval duquel se développent deux incisions peu marquées. La première, à l'ouest, surplombe le site de Waldmatte-est et la seconde, environ 150 m plus à l'est, aboutit au site de Breitenweg (Fig. 16).

Ces observations tendraient à montrer que la mise en place et le développement des cônes de Waldmatte-est et de Breitenweg sont intimement liés parce que dépendants d'un micro-bassin versant commun. La formation du cône de déjection de Waldmatte-ouest serait, elle, largement indépendante du système précédent.

En l'état de la question, nous postulons donc que les crues torrentielles majeures observées à Breitenweg et à Waldmatte-est peuvent être couplées.

Conclusion

En conséquence du postulat énoncé, il reste à proposer une synchronisation des processus torrentiels des deux séquences chronostratigraphiques. Celle de Waldmatte-est, la plus développée et la mieux datée, sert de référence à la corrélation. On suppose donc, *a priori*, qu'aucune unité de la séquence de Breitenweg ne vient s'intercaler dans la succession des processus de Waldmatte-est. Ceci étant posé, le calage chronologique de la phase d'occupation BR-2 de Breitenweg montre qu'elle est *grosso modo* contemporaine de la phase-11 de Waldmatte (Tessin B) et en aucun cas nettement antérieure. Structuellement très proche de BR-2, la phase BR-1 la précède probablement de peu.

¹ Bassin versant et talweg occidental de Grüebe limitant la partie médiane de l'ubac du Glishorn, constituée par la masse bombée des matériaux déplacés lors de l'éboulement de son flanc nord.

Les premiers processus torrentiels postérieurs au substrat observés à Breitenweg sont indissociables l'un de l'autre en chronologie relative et ils sont scellés par les colluvions qui précèdent la première phase d'occupation. D'assez grande ampleur, ils ont comme équivalent l'un ou l'autre des trois premiers processus torrentiels de Waldmatte-est, bien calés entre la phase-5 et la phase-9 (fin du Tessin A). Le dernier et le plus important d'entre eux, \$TO521 associé à la phase-8, paraît le meilleur candidat à la corrélation.

Ensuite, durant tout le Tessin B, soit entre 550 et 475 avant J.-C., la fréquence et le rythme des dépôts s'avèrent pratiquement identiques dans les deux séquences. Le synchronisme paraît alors absolu ; il n'y a guère qu'un épisode marginal à Waldmatte-est (\$TO302) qui ne trouverait pas son équivalent sur le cône de Breitenweg, si l'on fait abstraction du détail d'un ensemble de trois processus successifs qui n'ont qu'un seul dépôt pour équivalent (dépôts non détaillés à la fouille). Pour ce laps de temps, 7 couples d'unités sont dénombrés, qui déterminent une période de retour d'une dizaine d'années¹.

A partir du Tessin C, dont l'apparition des éléments mobiliers est relativement bien enregistrée dans chacune des deux séquences (très probablement la phase BR-8 et assurément la phase BR-9 à Breitenweg et la phase-19 à Waldmatte-est), la corrélation des dépôts torrentiels repose sur l'hypothèse que les occupations de Breitenweg jusqu'à la phase BR-14 au moins sont dans la continuité des précédentes et datent de la fin du Premier ou du début du Second âge du Fer². La séquence équivalente à Waldmatte-est couvre l'intervalle allant de la phase-19 à la phase-24 ; les phases 19 et 20 sont datées du Tessin C, les phases 21 et 22 du Tessin D1, les phases 23 et 24 du Tessin D2. En dates absolues, cette portion de la séquence sédimentaire est comprise entre 475 et le début du IV^e siècle avant J.-C.³.

Pour la période envisagée, les corrélations terme à terme des phénomènes de dépôts torrentiels s'avèrent plus délicates à mettre en oeuvre que pour l'intervalle précédent. La relation paraît évidente entre l'événement TOR8023 de Breitenweg et le processus \$TO304 de Waldmatte-est, bien calés au Tessin C (respectivement entre les phases BR-8 et BR-9 à Breitenweg et phase-19 et phase-20 à Waldmatte-est). A partir du Tessin D, la composition des deux séquences diffère notablement. On peut cependant et très globalement

mettre en parallèle les trois unités successives de Breitenweg (TOR8092, TOR8054 et TOR8029 situées entre les phases BR-9 et BR-10) et les processus immédiatement antérieurs et postérieurs à la phase-22 de Waldmatte-est. En ce qui concerne la fin de la période Tessin D, le couple de processus postérieur à la phase-24 de Waldmatte-est (\$TO295 - \$TO575) pourrait trouver son équivalent dans l'unité torrentielle TOR8061 qui scelle la phase BR-14. Cette dernière proposition de corrélation a l'avantage de placer un repère commun aux deux séquences, avant lequel aucun objet mobilier de La Tène B ou plus récent n'a été mis en évidence.

Pour terminer, les neuf processus torrentiels du haut de la séquence de Waldmatte-est (*grosso modo* entre la fin du III^e siècle avant notre ère et l'époque actuelle) n'ont pour équivalents potentiels que deux dépôts à Breitenweg, où la séquence sédimentaire historique s'avère du reste extrêmement lacunaire. En l'absence de repères chronologiques absolus fournis par l'analyse du mobilier, nous renonçons à proposer une quelconque corrélation.

Au terme de cette première tentative de corrélation des séquences de Waldmatte-est et de Breitenweg (Fig. 17) et en guise de conclusion provisoire quelques points importants méritent d'être soulignés :

- l'évidente similarité des deux séquences protohistoriques et le postulat qui en découle, à savoir qu'il est possible de corréler terme à terme les processus torrentiels majeurs, conduisent à proposer un modèle cohérent du point de vue sédimentaire, qui unifie les deux zones jusqu'alors distinctes des cônes de déjection de la partie centrale du coteau de Gamsen. Ce modèle se révèle particulièrement pertinent pour la période couvrant le Premier âge du Fer et le début du Second âge du Fer, avec une précision maximale entre 550 et 450 avant J.-C., soit au Tessin B et au Tessin C ;
- du point de vue de la dynamique du peuplement humain et des modes d'occupation de l'espace, le modèle de corrélation énoncé ci-dessus s'avère particulièrement utile. Il permet en effet de fractionner la séquence en tronçons, palliant en bonne partie la difficulté d'apprécier la durée réelle des dépôts sédimentaires lents et des occupations. C'est ainsi qu'à partir de la première corrélation de phénomènes torrentiels, au Tessin A, 11 intervalles peuvent être définis jusqu'à la fin du Tessin D, couvrant au total environ 2 siècles, soit un peu moins de 20 ans en moyenne pour chaque intervalle ;
- le modèle de corrélation entre les deux séquences n'intègre pas encore les observations faites de part et d'autre sur l'amplitude et la géométrie des processus de colluvionnement ou de ruissellement. De la même manière, ne sont pas encore prises en consi-

¹ La période de retour est l'inverse de la probabilité d'occurrence du phénomène. Un phénomène ayant une période de retour de dix ans (phénomène décennal) a une chance sur cent dix de se produire ou d'être dépassé chaque année.

² Cette hypothèse repose d'une part sur l'absence de mobilier de La Tène moyenne et finale ou de la période romaine et de l'autre sur une évidente continuité structurelle des aménagements (terrasses et bâtiments des phases BR-9, BR-11, BR-12 et BR-14, voire BR-15).

³ La phase-25, pour sa part, serait à situer dans le courant du IV^e siècle, sans plus de précision.

dération les données relatives à la nature des différentes phases d'occupation (habitation, exploitation agricole, friche), à leur ampleur ou à leur organisation, pas plus qu'à la manière dont elles se sont achevées (incendie, abandon).

Ce dernier point relève déjà en grande partie du domaine des explications et il est manifeste que cette étape interprétative ne pourra se limiter aux seuls sites de Breitenweg et de Waldmatte-est. Toutes les données chronologiques, spatiales et fonctionnelles disponibles sur l'ensemble du piémont du Glishorn devront alors être mobilisées pour rendre compte des phénomènes généraux et locaux et les interpréter.

En l'état actuel des études, on ne peut que constater une extrême variabilité des formes et des types d'occupation dans chacune des séquences étudiées ici. Le bilan synthétique de Waldmatte-est a déjà été présentée dans un rapport (BENKERT et EPINEY-NICOUD éds 2004, 02-1, p. 65 sq. et Annexe V) ; quant à la synthèse de Breitenweg, elle est détaillée et discutée dans le chapitre suivant (p. 27 sq.).

SUCCESSION DES PHASES D'OCCUPATION ET DES PROCESSUS NATURELS

Introduction, base théorique de l'analyse

Comme on l'a vu au chapitre précédent, la séquence archéologique de Breitenweg est aussi détaillée que celle de Waldmatte-est pour la période allant du VII^e au V^e siècle avant J.-C. Le calage chronologique avec cette dernière est par ailleurs assuré par les propositions formulées sur la dynamique torrentielle des cônes. Dans ce contexte favorable, les caractéristiques structurelles et génétiques des phases et processus naturels de Breitenweg prennent un sens particulier que nous avons pris le parti d'exploiter en présentant d'emblée la séquence de manière synthétique. Les connaissances acquises sur la dynamique naturelle et anthropique du site nous autorisent aujourd'hui une approche structurée des phénomènes qui amène à proposer une première périodisation de l'occupation du cône de Breitenweg. (Fig. 18).

Les bases théoriques de notre analyse s'inspirent du modèle du *site catchment* élaboré par l'archéologie anglo-saxonne et développé par l'Université de Genève pour le Néolithique valaisan (CURDY 1995). Nous postulons que le fonctionnement de l'habitat protohistorique de Gamsen ne peut pas être compris à l'échelle d'une de ses parties, même la plus remarquable (Waldmatte-est), mais seulement en intégrant les différentes agglomérations découvertes sur le coteau dans leur territoire d'exploitation potentiel, soit les zones du piémont, de la plaine et du versant qui peuvent être atteintes en moins d'une heure de marche (Fig. 2). Le terme de finage est utilisé pour englober à la fois ce territoire de production quotidiennement parcouru – composé des champs (*ager*) et des zones laissées en friche (*saltus*) – et l'environnement naturel situé au-delà, où s'exercent les activités de prédation et de collecte occasionnelles (forêts de la plaine ou du versant). A ce stade basique de l'analyse sont écartées les questions liées à une éventuelle complémentarité économique avec d'autres sites, à la gestion possible de pâturages d'altitude par la communauté de Gamsen et aux implications socio-économiques de l'emplacement du site sur un axe de circulation transalpin.

La présentation diachronique des unités est subdivisée en trois chapitres qui correspondent respectivement aux sections du chemin principal qui se placent avant, pendant et après l'âge du Fer. Ces deux dernières sections sont elles-mêmes subdivisées en neuf périodes que nous considérons, après analyse, comme significatives d'un changement important dans le mode d'occupation du secteur de Breitenweg. Le lecteur se reportera au catalogue des bâtiments pour accéder au descriptif détaillé des structures qui sert de base aux interprétations fonctionnelles retenues au niveau des phases.

Chronologie	Séquence principale	Interprétation phénoménologique des phases
	HUMUS	
Moderne	COL8097	
	COL8096	
	COL8089	
	processus \$OC833	Aménagement rural. Cultures ?
	TOR8090	
post. 15 AD	COL8056	
	TOR8067	
	phase BR-15	Construction d'une maison. Chemin vicinal en aval.
	COL8054	
	TOR8061	
ant. 400 av. J.-C. (?)	phase BR-14	Construction d'une maison.
	phase BR-13	Mise en culture de la zone.
	COL8058	
	phase BR-12	Reconstruction d'une habitation.
	COL8057	
	phase BR-11	Construction d'une habitation au moins.
	COL8038	
	phase BR-10	Mise en culture de la zone.
	TOR8059	
	TOR8024	
	TOR8092	
post. 475 av. J.-C.	phase BR-9	Construction de deux maisons.
	RUS8084	
	TOR8023	
	phase BR-8	Mise en culture de la zone.
	COL8039	
	TOR8070	
	phase BR-7	Réaménagement ponctuel de la zone. Cultures ?
	TOR8022	
	COL8036	
	RUS8042	
	phase BR-6	Aménagement d'une zone de cultures.
	TOR8091	
	TOR8083	
	RUS8066	
	COL8041	
	RUS8018	
	phase BR-5	Reconstruction du village. Réaménagement du chemin en amont.
	TOR8021	
	COL8040	
	phase BR-4	Construction d'un village Chemin vicinal en amont.
	TOR8020	
	COL8055	
	RUS8031	
	phase BR-3	Mise en culture de la zone.
post. 550 av. J.-C.	phase BR-2	Reconstruction de l'habitation. Chemin vicinal en amont?
	phase BR-1	Construction d'une habitation. Chemin vicinal en amont?
	COL8087	
	TOR8019 / TOR8081	
Age du Bronze	coll. sommet SUBSTRAT	

Fig. 18. Qualification et périodisation de la séquence archéologique de Breitenweg.

Etat : état de conservation des vestiges (évaluation globale subjective)	bon
	moyen
	mauvais
Etag. : type d'étagement des terrasses dans la pente (type A à E)	
C : nombre de terrasses mises au jour	
B : nombre de bâtiments mis au jour	
Hab. : présence ou non d'habitation (sans ? : assuré / avec ? : probable)	

Etat	Etag.	C	B	Hab.	Rupture	Groupe	Période
					long	?	9
mauvais						ager	
					long	?	
mauvais	E	2	1	OUI?		maison	8
					long	?	7
mauvais	E	2	1	OUI?		maison	6
mauvais	E	2	0	NON		ager	
					court possible	saltus	
mauvais	D	3	2	OUI		maison	
					court possible	saltus	
mauvais	D	2	2	OUI		maison	
					court possible	saltus	
mauvais	D	2	0	NON		ager	
					court possible	saltus	
moyen	D	2	2	OUI		maison	5
					court possible	saltus	
bon	?	1	0	NON		ager	
					long	saltus	
mauvais	C	3	0	NON		ager ?	
					long	saltus	
mauvais	C	3	0	NON		ager	
					long	saltus	
mauvais	B	6	4	OUI		agglomération	4
					court possible	saltus	
moyen	B	5	3	OUI		agglomération	
					long	saltus	3
moyen	A	2	0	NON		ager	2
bon	A	2	1	OUI		maison	
mauvais	A	2	1	OUI		maison	
					long	saltus	1

Rupture : incendie ou non de l'occupation et durée exprimée par les sédiments naturels intermédiaires (temps long ou court à l'échelle d'une vie humaine)	
Groupe : regroupement de phases ou processus témoignant d'une même zone du territoire agro-pastoral (finage) d'une communauté	maison
	agglomération
	ager
	saltus
Période : regroupement de phases ou processus témoignant d'une continuité spatio-fonctionnelle dans l'occupation du site	

Le substrat naturel antérieur à l'âge du Fer (SUBSTRAT)

La séquence naturelle antérieure aux occupations de l'âge du Fer a été étudiée sur l'ensemble du site de Gamsen par le géologue Bernard Moulin (MOULIN 2004). Cette séquence allant du Tardiglaciaire à l'Holocène est calée par une série de datations radiocarbone et d'analyses palynologiques (MOULIN 2004, BEZAT 2005). Une étude micromorphologique a également été réalisée afin d'établir les conditions de formation des sols fossiles rougeâtres qui apparaissaient dans les sédiments (GUÉLAT et RENTZEL 2005).

A Breitenweg, le substrat naturel antérieur aux installations humaines n'a pas fait l'objet d'analyses détaillées ni de datations, mais il livre une succession stratigraphique analogue à celles de Waldmatte et de Bildacker et tout à fait conforme aux conclusions générales de l'étude (Fig. 19). Nous résumons ci-dessous brièvement l'évolution morpho-sédimentaire ancienne du coteau en mentionnant entre parenthèses, pour chaque étape, les unités répertoriées à Breitenweg.

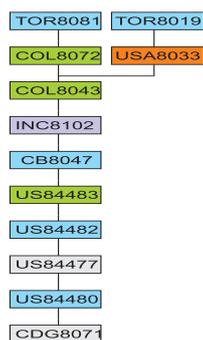


Fig. 19. Graphe de Harris des unités constitutives du substrat naturel.

La première étape correspond à une phase de dynamique gravitaire active, matérialisée par le dépôt de grandes nappes de diamictes (CDG8071). Cette phase est en continuation directe avec le Tardiglaciaire et dénote la mise en place d'un profil d'équilibre sur le versant encore mal stabilisé du Glishorn après le retrait glaciaire.

La seconde étape se place entre le septième et le troisième millénaire avant J.-C. Elle se caractérise par une dynamique complexe dans laquelle alternent des processus pédogénétiques (US84477) et une sédimentation torrentielle (US84480, US84482, CB8047) ou colluviale (US84483) selon un rythme qui varie d'un point à l'autre du coteau. Les pédogénèses observées indiquent que le piémont de Gamsen connaît plusieurs longues phases d'arrêt de sédimentation sous couvert forestier durant cette période. En outre, quatre niveaux de souches incendiées, datés du Néolithique, s'interca-

lent dans la séquence à Waldmatte ; l'origine humaine de ces incendies de forêt n'est pas établie mais très probable (brûlis). A Breitenweg, une série de souches carbonisées témoignent également d'un moins un épisode d'incendie du même genre (INC8102).

La dernière étape se situe entre le troisième millénaire et le VIII^e siècle avant J.-C. Elle se caractérise par une rupture dans les faciès sédimentaires : un colluvionnement généralisé s'établit (COL8043), signe d'une fragilisation de la partie supérieure des sols. Plus aucun sol brun associé à un horizon B d'altération n'apparaît dans les séquences. Le déséquilibre survient dans une phase de sédimentation peu active et indiquerait un impact croissant de l'homme sur le milieu dès l'âge du Bronze (ouverture progressive du paysage).

Cette évolution est coiffée, à Breitenweg, par deux unités sédimentaires non datées. Il s'agit d'un dépôt colluvial (COL8072), moins rougeâtre que les pédosédiments COL8043, et d'une anomalie charbonneuse (USA8033), qui pourrait être naturelle (souche carbonisée) ou anthropique (trace de construction incendiée). Ces éléments forment la transition avec la partie basale de la séquence archéologique de Breitenweg, pour laquelle les traces d'occupation humaine du coteau restent diffuses et indirectes (voir *infra*).

Dans la suite de l'étude, il conviendra d'extraire les dépôts colluviaux COL8043 et COL8072 du substrat naturel holocène proprement dit puisqu'ils sont globalement attribuables à la protohistoire et concomitants des occupations de l'âge du Bronze de Bildacker.

La séquence anthropique et naturelle de l'âge du Fer

Période 1 : torrentiels TOR8019/TOR8081 et colluvions COL8087

Chronologie

Contrairement à l'habitude en archéologie, la séquence de l'âge du Fer de Breitenweg débute par des processus naturels d'origine torrentielle, TOR8019 et TOR8081 (Fig. 20), dont on peut supposer fortement qu'ils se produisent aux environs de 600 av. J.-C. C'est en effet grâce à la corrélation proposée entre la dynamique torrentielle de Waldmatte-est et celle de Breitenweg que l'on peut situer les crues au Tessin A, au plus tôt vers 650 avant J.-C. – date d'apparition des premiers phénomènes torrentiels à Waldmatte-est – et au plus tard vers 550 avant J.-C. – compte tenu du calage au Tessin A/B de la phase BR-2 qui suit (Fig. 17).

Description

Les processus TOR8019 et TOR8081 correspondent tous deux à des crues d'une certaine ampleur (Fig.

23). Leur relation chronologique ne peut être établie, puisque le premier s'exprime à l'ouest et le second à l'est de la zone étudiée. TOR8019 est un grand chenal d'axe sud-est/nord-ouest, comblé de cailloutis et de graviers sableux. La morphologie de TOR8081 est plus difficile à restituer, mais elle s'organise apparemment en un faisceau d'épandages et de chenaux de plus petites dimensions.

Des **colluvions COL8087** brun-rougeâtre recouvrent les dépôts torrentiels à l'aval de la ligne 13. Elles constituent, dans ce secteur, le substrat de la première phase d'occupation attestée à Breitenweg.

Synthèse

Les dépôts naturels constituant la base de la séquence de l'âge du Fer de Breitenweg livrent un écho des agglomérations établies à Waldmatte-est au Tessin A2-A3 (phases 4 à 10, BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004). A cette période, le secteur de Breitenweg ne présente encore aucun aménagement ni trace d'exploitation agricole, mais il est certainement fréquenté et intégré au finage de la petite communauté de Waldmatte (zone du *saltus*, Fig. 18). Les dépôts sont par ailleurs à considérer dans la continuité de la séquence colluviale sommitale du SUBSTRAT (COL8043/COL8072) : ils confirment l'érosion régressive du versant, amorcée sans doute dès l'âge du Bronze et qui s'exprime désormais au travers d'une torrencialité de pente épisodique.

Période 2 : phases BR-1 à BR-3

Chronologie

L'intervalle compris entre les colluvions COL8087 et COL8055 voit le déroulement de plusieurs processus anthropiques qui ont été réunis en trois phases présentant une continuité chronologique et structurelle, les phases BR-1 à BR-3 (Fig. 20 et 23). Les processus concernés s'ordonnent en deux branches parallèles, dont la symétrie rend les regroupements évidents, tout en laissant place à des choix subjectifs. Les corrélations torrentielles avec Waldmatte-est et la présence d'un gobelet Golasecca dans la phase BR-2 placent le tronçon de séquence à la fin du Tessin A et/ou au début du Tessin B, vers 550 av. J.-C.

Description

La **phase BR-1** est la première phase d'occupation avérée à Breitenweg. Elle est constituée de deux processus incendiés, \$OI801 en aval et \$OI822 en amont, \$OI801 constituant le noyau de la phase, strictement borné par les colluvions COL8087 et le processus \$OC802, tandis que \$OI822 s'intercale plus largement entre les colluvions rougeâtres du SUBSTRAT et le processus \$OC824. Les vestiges de la phase BR-1 sont rares et mal conservés suite aux terrassements réalisés

lors des phases suivantes. Ils correspondent à l'aménagement de deux replats dans la pente, distants de plusieurs mètres. La terrasse C807.1 aménagée à l'aval (processus \$OI801) sert d'assise à une grande maison, BAT809, que l'on peut interpréter comme une habitation par comparaison avec d'autres bâtiments mieux conservés. La partie orientale de la maison sert apparemment aux activités domestiques et culinaires (four), tandis que la partie centrale correspondrait à une zone de stockage (fosse-silo) et l'extrémité occidentale à une zone de couchage. Une petite nappe de détritus subsiste autour de la maison, côté est. Plus à l'amont, le replat C817.1, très mal conservé, n'a été fouillé qu'en zone XIV (processus \$OI822). Il pourrait correspondre à un chemin longeant le flanc du coteau ; un tronçon de palissade orientée dans l'axe du replat a été mis au jour à l'ouest. L'ensemble des structures est détruit par un incendie. L'intervalle de temps séparant cet événement de la phase BR-2 ne peut être établi mais doit rester bref, de l'ordre de quelques jours à quelques années au plus, vu l'absence de recouvrement sédimentaire entre les deux phases.

La **phase BR-2** se place dans la continuité de BR-1 et se compose de deux processus non incendiés correspondant à la réfection des espaces précédents : \$OC802 en aval et \$OC824 en amont. La réunion des deux processus est entachée des mêmes incertitudes que pour BR-1, \$OC802 étant mieux calé en stratigraphie que \$OC824. La conservation des vestiges de la phase BR-2 varie en fonction des zones concernées. A l'amont, le replat C817.2 conserve seulement les traces d'une portion de barrière similaire à celle de BR-1 (\$OC824), tandis que l'édifice BAT806 mis au jour sur C807.2, à l'aval, se révèle particulièrement bien conservé (\$OC802). L'organisation du bâtiment montre que BAT806 correspond à une grande habitation du même type que la maison BAT809 de BR-1 et qui présente la même tripartition : zone de cuisine à l'est, de stockage et de passage au centre et de couchage à l'ouest. La fonction culinaire et domestique de la partie orientale est confirmée par l'existence d'un dépotoir contre la façade est. La maison est abandonnée depuis un certain temps lorsque débute la phase BR-3 : ses assises en bois ont disparu, après démontage ou décomposition, et son sol d'occupation est érodé et recouvert d'une fine couche de terre (BA806).

La **phase BR-3** s'inscrit dans le prolongement des phases précédentes tout en témoignant d'un changement d'affectation des lieux. Après une période d'abandon sans doute brève – tout au plus quelques années – les mêmes terrasses C807 et C817 sont réutilisées pour être mises, cette fois, en cultures (processus agricoles \$AG803 et \$AG823). Aucune maison n'est construite dans le périmètre exploré. Les traces d'aire sont bien visibles sur les replats, tant à l'aval qu'à l'amont.

Synthèse

La période 2 des phases BR-1 à BR-3 représente la première période d'occupation véritable du site, aux alentours de 550 av. J.-C. Un système peu dense de terrasses est aménagé à Breitenweg (étagement de type A, Fig. 18). On observe sur un laps de temps vraisemblablement assez court – une vingtaine d'années peut-être – la construction et l'occupation d'une grande maison d'habitation (phase BR-1), sa reconstruction après un incendie (phase BR-2), puis l'abandon temporaire de la zone et sa réaffectation en zone de cultures (phase BR-3).

Du point de vue de l'organisation du finage, Breitenweg devient pour la première fois une zone de résidence aux phases BR-1 et BR-2. La petitesse de l'établissement parle en faveur de l'installation d'une unité domestique (« maison »). Le statut de la zone change à la phase BR-3, puisqu'on passe d'une zone de résidence à une zone agricole (*ager*, Fig. 18), selon un mouvement de bascule rapide déjà observé à Waldmatte-est (phases 5 ou 8 par exemple, BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds.) 2004). Cependant, la faible surface explorée à Breitenweg n'exclut pas la présence d'une petite résidence à proximité de ces champs.

Période 3 : processus naturels RUS8031 à TOR8020

Chronologie

Trois processus naturels succèdent à la phase BR-3 : RUS8031, COL8055 et TOR8020 (Fig. 20). Les colluvions COL8055 ont livré un fragment de bracelet en bronze, dont la datation au Ha C ou D1 concorde avec le calage chronologique de la section au début du Tessin B.

Description

Les **sables de ruissellement RUS8031** forment un dépôt stratifié fin et jaunâtre comblant le fossé de drainage de la terrasse C807.3, à l'aval. Leur mise en place manifeste la fin de la phase agricole BR-3.

La nappe de **colluvions brunes grossières COL8055** couvre l'ensemble des zones et atteint 15 cm d'épaisseur en moyenne.

L'épisode **torrentiel TOR8020** s'exprime dans la partie orientale de Breitenweg : plusieurs petits chenaux s'organisent en faisceau autour d'un chenal principal d'axe sud/nord, selon un schéma déjà perceptible pour le TOR8081 et qui se répétera dans les crues suivantes (Fig. 23).

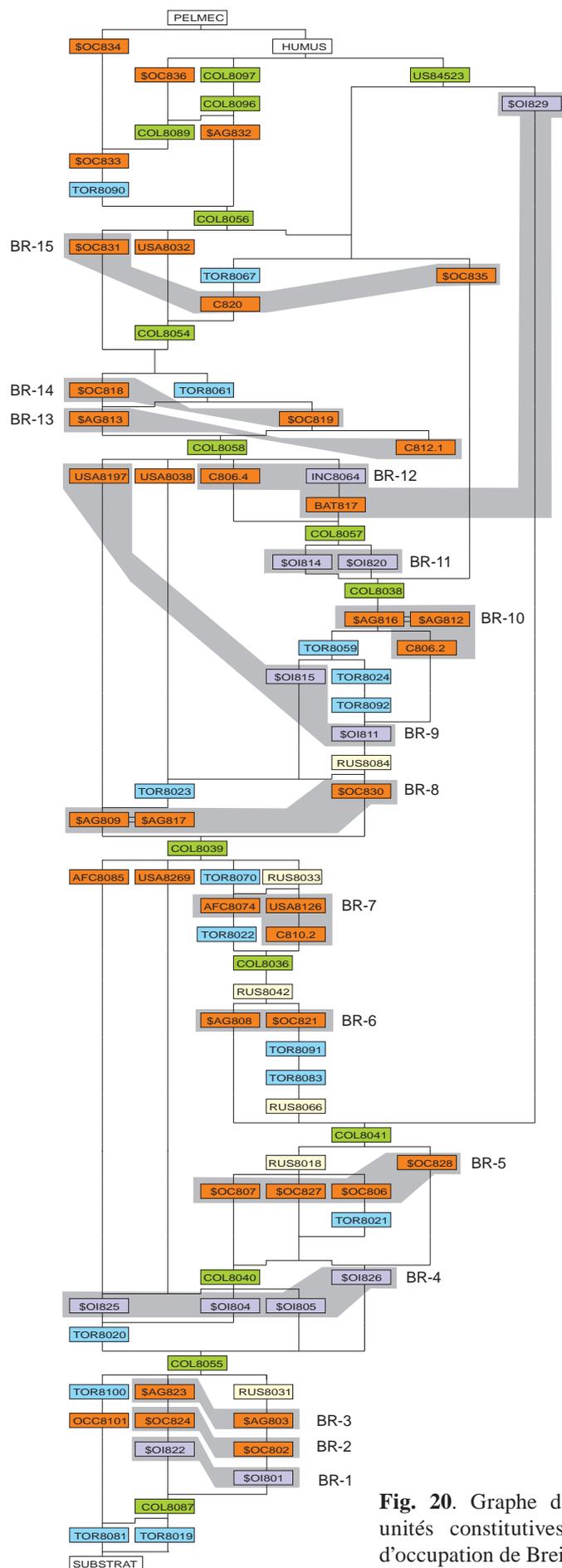


Fig. 20. Graphe de Harris des unités constitutives des phases d'occupation de Breitenweg.

Synthèse

La séquence naturelle postérieure aux phases BR-1 à BR-3 montre que la zone de Breitenweg reste longtemps sans aménagements (colluvionnement COL8055 de longue durée à l'échelle d'une vie humaine). L'occupation du site de Gamsen ne s'interrompt pas pour autant, puisqu'à cette période se développe la séquence englobant les établissements résidentiels des phases 12 à 13 à Waldmatte-est (Fig. 17). On peut donc postuler que Breitenweg reste intégré au finage d'une communauté installée à Gamsen, dont il constitue une partie du *saltus*.

Période 4 : phases BR-4 et BR-5

Chronologie

L'intervalle compris entre les colluvions COL8055 et COL8041 témoigne d'une nouvelle période d'aménagement des lieux, bien plus dense que la première, puisque huit processus anthropiques ont été répertoriés et regroupés en deux phases successives dans la zone étudiée (Fig. 20 et 24). Les phases BR-4 et BR-5 ne posent pas de réels problèmes d'agrégation, car une symétrie évidente caractérise les dépôts d'une terrasse à l'autre. Un petit épisode colluvial intermédiaire est en général reconnaissable (COL8040) ainsi qu'un débordement torrentiel (TOR8021). Les processus \$OI826 et \$OC828 s'avèrent néanmoins moins bien calés que les autres, et c'est sur la base de la succession systématique incendie-non incendie qu'ils ont été attribués aux deux phases respectives. Le mobilier découvert, abondant, reste peu caractéristique et globalement contemporain des phases précédentes ; il est donc parfaitement compatible avec un calage des phases BR-4 et BR-5 dans le *continuum* établi pour le Tessin B à Waldmatte-est.

Description

La **phase BR-4** est constituée de quatre processus se terminant par un incendie : \$OI804, \$OI805, \$OI825 et \$OI826. Chacun d'eux se compose d'une ou deux terrasses et de leurs constructions associées, auxquelles s'ajoute une zone de dépotoir particulière dans le cas du processus \$OI804. La qualité de conservation des vestiges se révèle meilleure à l'ouest (\$OI805 et \$OI825) qu'à l'est (\$OI804 et \$OI826), mais l'organisation des structures reste dans tous les cas suffisamment riche pour autoriser des interprétations fonctionnelles. Un nouveau système de terrasses est créé, composé d'au moins un chemin longeant le flanc du coteau à l'amont (C816.1/C811.1) et de quatre terrasses disposées en trois rangs serrés en contrebas (C801.1, C804.1, C809.1 et C815.1). Deux grandes maisons d'habitation, BAT801 et BAT803, sont édifiées sur les terrasses C801.1 et C804.1 situées le plus en aval ; l'angle d'un troisième bâtiment de fonction indéterminée, BAT814, a été dégagé sur la terrasse C815.1 et il reste à déter-

miner si la terrasse C809.1 comportait un édifice ou seulement un espace artisanal associé au grand monticule de pierres et de déchets situé immédiatement en aval (dépotoir USA8102). Les deux habitations reprennent à l'évidence le schéma de construction qui avait été adopté aux phases BR-1 et BR-2 (dimensions, organisation interne tripartite). Une évolution architecturale est toutefois perceptible dans le cas du BAT801 où l'on note, pour la première fois, la construction d'un système interne de poteaux subdivisant l'espace et le transfert du stockage des céréales (fosse-silo) dans la partie orientale de la maison servant de cuisine (four). Les indices d'une porte montrent également que l'entrée du BAT801 devait être située au centre de la maison, côté amont (sud). Les limites de l'établissement de la phase BR-4 restent inconnues. La clôture mise au jour le long du chemin, côté amont, pourrait indiquer l'une d'entre elles ; la surface potentielle restante permettrait de doubler le nombre de constructions, soit un total de 10 à 12 maisons. La petite agglomération est détruite par un incendie après un certain temps d'occupation, dont témoigne l'accumulation de rejets autour des bâtiments.

Après l'abandon du village incendié, une petite couche de **colluvions fines brunes COL8040** vient recouvrir le sol dans la partie basse du site.

Un **épisode torrentiel TOR8021** se produit ensuite ; l'eau creuse une série de chenaux et vient déposer une nappe d'alluvions grossières dans le secteur oriental des terrasses C809.1 et C804.1 (Fig. 24).

La **phase BR-5** lui fait suite. Elle est constituée de quatre processus d'occupation non incendiée – \$OC806, \$OC807, \$OC827 et \$OC828 – qui témoignent de la reconstruction du village de la phase BR-4 et des adaptations qu'il connaît. La totalité des terrasses précédemment aménagées est remise en état sans grandes modifications, sauf en ce qui concerne le chemin C816, dont le tracé C816.2 s'incurve désormais vers l'aval, en direction du centre de l'établissement. Au moins quatre nouvelles maisons sont construites : BAT807 sur C809.2, BAT815 sur C811.2, BAT816 sur C801.2 et AFC8095 sur C815.2. La conservation générale des vestiges est malheureusement médiocre, mais elle est suffisante pour établir certains points architecturaux et même fonctionnels. La maison BAT816, à l'aval, est probablement la reconstruction de l'habitation BAT801 de BR-4, dont elle reprend l'architecture et l'organisation, au détail près. Les édifices BAT807 et AFC8095 sont trop dégradés pour donner lieu à des interprétations, mais on notera les similitudes existant entre le plan de leurs soubassements et celui du BAT816. Le bâtiment BAT815 introduit une nouveauté, à la fois par son architecture et par sa position sur l'ancien tracé du chemin C816 ; cette petite habitation trouve par ailleurs des parallèles à Waldmatte-est. On notera enfin que la terrasse située le plus en aval, C804.2, ne semble pas

supporter d'édifice ; elle ne présente aucun réaménagement notable ni aucune trace évidente d'activités, mis à part la construction d'un tronçon de muret énigmatique à l'amont.

Synthèse

La période des phases BR-4 et BR-5 voit l'aménagement d'un réseau dense de terrasses à Breitenweg et l'installation d'un hameau (agglomération BR-4 avec étagement de type B, cf. légende Fig. 18). L'occupation est suivie d'un abandon temporaire de la zone après l'incendie du village (processus naturels COL8040 et TOR8021), puis ce dernier est reconstruit (agglomération BR-5) avant d'être définitivement abandonné (processus naturels RUS8031 et suivants). On notera que la succession des phases BR-4 et BR-5 présente des points communs avec celle des phases BR-1 et BR-2 : même succession incendie-non incendie, conception identique des habitations (avec quelques adaptations relevant, *a priori*, d'une évolution normale), voie de circulation vicinale située à l'amont, courte période d'abandon entre les deux phases (encore que cet intervalle soit peut-être négligeable dans le cas de la succession des phases BR-1 et BR-2). La grande différence apparaît dans le type de résidence qui est établie : une maison isolée dans le cas de BR-1 et BR-2, et une agglomération dans celui de BR-4 et BR-5.

Période 5 : processus RUS8018 à RUS8084 et phases BR-6 à BR-8

Chronologie

L'intervalle compris entre les ruissellements RUS8018 et RUS8084 englobe une série de treize processus naturels, entre lesquels s'intercalent seulement huit unités de type anthropique que nous avons pu réunir en trois phases, les phases BR-6 à BR-8 (Fig. 18). L'agrégation en phases ne soulève aucune difficulté, si ce n'est peut-être le cas de la phase BR-7, constituée seulement d'aménagements ponctuels (AFC8074 et USA8126 sur C810.2) qui, objectivement, pourraient s'insérer à des niveaux distincts de la séquence. Le mobilier récolté est peu abondant, sauf en COL8041, et ne livre que deux éléments de datation utilisables : un fragment de bracelet en bronze du Ha D2 (Tessin B) dans BR-7, et une fibule à pied orné du Ha D3 (Tessin C) dans BR-8 au plus tôt (doute entre BR-8 et BR-15). La datation de la phase BR-8 au Tessin C est cependant confirmée par un autre indice, puisque du mobilier Tessin C a été découvert dans le remblai d'une terrasse de BR-9. En conclusion, l'intervalle englobant les phases BR-6 à BR-8 couvre apparemment une « longue » période allant du Tessin B au début du Tessin C. Ce calage chronologique apparaît d'autant plus plausible qu'il amène à une grande cohérence dans la corrélation des séquences torrentielles de Breitenweg et de Waldmatte-est. Nous traiterons en bloc cette période

caractérisée, à Breitenweg, par une ambiance générale agraire, en considérant tour à tour chaque tronçon de séquence.

Description

L'abandon de l'agglomération de BR-5 se manifeste d'abord dans le dépôt de sables brun-jaune de ruissellement dans la partie est du site ; ce **ruissellement RUS8018** vient recouvrir les édifices délaissés des terrasses C8011.2 et C809.2, et sceller le fossé A8466 de C804.2. Une épaisse nappe de **colluvions COL8041**, brunes et grossières, s'accumule ensuite à Breitenweg sur au moins 20 cm d'épaisseur. Elle est suivie par un petit dépôt de sable anecdotique (**ruissellement RUS8066**) et surtout par deux crues (**torrentiels TOR8083 et TOR8091**, Fig. 24) qui viennent creuser successivement un profond chenal à l'est, dans l'axe d'écoulement préférentiel des eaux. Ce double épisode torrentiel est intéressant, car il présente apparemment les caractéristiques d'une coulée boueuse et se place au moment précis où apparaît la première coulée boueuse de la séquence torrentielle de Waldmatte-est (STL553).

La **phase BR-6** voit l'aménagement d'un troisième système de terrasses à Breitenweg (étagement de type C, Fig. 18), dont la vocation agricole est attestée par les traces d'araire mises au jour. L'espace agricole ainsi créé était certainement plus vaste que les deux processus non incendiés \$AG808 et \$OC821 de BR-6 ne nous le restituent. La localisation des vestiges se concentre en effet dans la zone orientale du site, là où l'enfouissement des dépôts sous les alluvions ultérieures a pu assurer leur préservation. Si l'orientation des nouvelles terrasses ne change pas, leur implantation chevauche cette fois les systèmes précédents (Fig. 24). Trois terrasses étagées dans la pente ont pu être observées : C810.1, C809.3 et C811.3, d'aval en amont. Les deux premières conservent des traces de labourage indubitables (\$AG808) ; la plus haute, C811.3 (\$OC821), n'en a pas livré, mais des traces discrètes ont pu être confondues avec celles de la phase BR-8 située presque au même niveau dans les sédiments. Une palissade rectiligne longe la bordure orientale des terrasses (\$OC821) ; elle est associée à une étroite bande de pierres parallèle, qui n'est pas sans rappeler les *murgers* découverts dans la phase 16 de Waldmatte-est. Ce couple de palissade et de *murger* marque vraisemblablement la limite orientale des champs, en bordure de l'axe d'écoulement des eaux en temps normal. On notera que l'arrière de la terrasse C811.3 présente un système analogue de clôture, associant la trace d'une palissade à un *murger* interne.

Une séquence de trois processus naturels s'intercale entre la phase BR-6 et la suivante (Fig. 20). Le **ruissellement RUS8042** est un phénomène à nouveau concentré dans la partie est du site, où il vient recouvrir

les dépressions de sables et de limons stratifiés de colorations variées (jaune, bleu clair et beige). Un épisode de **colluvionnement COL8036** forme ensuite un dépôt généralisé de sédiments brun-gris caillouteux, d'épaisseur décimétrique. Quatre chenaux parallèles remplis d'alluvions grossières viennent inciser les colluvions dans la partie orientale du site ; certains atteignent plus d'un mètre de largeur (Fig. 25). Ils témoignent d'une ou plusieurs crues torrentielles co-stratigraphiques réunies sous l'appellation de **torrentiel TOR8022**.

La **phase BR-7** réunit deux événements anthropiques, dont la contemporanéité n'est pas avérée (Fig. 20) ; il s'agit d'aménagements ponctuels réalisés en bordure des terrasses de la phase BR-6, dont la forme reste encore bien visible (états C809.4, C810.2, C811.4). Un petit fossé empierré servant de drain (USA8126) est aménagé à l'arrière de la terrasse C810.2 à un moment qui pourrait éventuellement précéder le torrentiel TOR8022 et non lui succéder (Fig. 25). Le mur en pierre sèche AFC8074 est par contre assurément édifié après le processus TOR8022 sur le bord est de la terrasse C809.4. Ce mur orienté sud-nord n'a été que partiellement fouillé ; il pourrait correspondre à une digue de protection contre les crues. Aucune autre trace d'activités agricoles ou autres n'a pu être mise en évidence sur les terrasses.

Trois épisodes naturels séparent les phases BR-7 et BR-8 (Fig. 20). La chronologie relative des deux premiers, TOR8070 et RUS8033, n'a pu être établie malgré la proximité des phénomènes. Le **torrentiel TOR8070** est un gros chenal d'axe sud-nord situé à l'extrémité orientale des zones fouillées, dans l'axe principal d'écoulement des crues (Fig. 25). Le **ruissellement RUS8033** est une nappe de sables et de passées graveleuses brun-gris, qui couvre la zone occidentale du chenal et l'aval du site ; le dépôt correspond au débordement latéral de la crue liée au chenal TOR8070. Une épaisse strate de **colluvions COL8039** vient recouvrir ensuite la totalité du secteur. Ces colluvions brun-gris très caillouteuses marquent un nouvel épisode de sédimentation gravitaire de longue durée à Breitenweg. A l'issue de cette période, le relief des anciennes terrasses de BR-6 et de BR-7 est entièrement gommé par les dépôts naturels.

La **phase agricole BR-8** s'inscrit au sommet des colluvions COL8039 (Fig. 25). Elle se compose de trois processus, \$AG809, \$AG817 et \$OC830, qui témoignent d'une mise en culture probablement générale du secteur de Breitenweg. Deux grandes zones de labours ont été mises en évidence, \$AG817 à l'aval et \$AG809 à l'amont ; l'absence de traces ailleurs tient d'une part aux conditions taphonomiques dans les zones ouest (traces résiduelles A8715) et d'autre part aux décapages profonds réalisés à la pelle mécanique dans les zones est et nord. Les sillons sont remarquablement conservés, en particulier à l'aval, où ils ont été comblés

par les dépôts fins de la crue TOR8023. Aucun système de terrasses n'est aménagé dans la pente, à la réserve d'un replat qui comportait un fossé de drainage (C803, \$OC830) sans construction associée et qui a été repéré à l'extrémité nord du chantier.

Deux processus naturels succèdent immédiatement à la phase BR-8. Les sillons du processus \$AG817 sont encore ouverts quand se produit l'**épisode torrentiel TOR8023**. L'eau chargée de sédiments vient creuser un réseau de chenaux dans la moitié est du chantier et fossiliser une partie des traces de labours sous les graviers (Fig. 25). Le processus est suivi d'un **petit dépôt de ruissellement RUS8084**, qui correspond vraisemblablement à la fin de la crue ; l'épandage de sables fins à grossiers vient recouvrir la bordure des alluvions, où il comble le fossé de C803 et une série de traces d'araire.

Synthèse

La période 5 réunit une longue suite d'événements naturels et anthropiques, qui tous dénotent le statut agraire de Breitenweg. On constate en effet, dès l'abandon du village de la phase BR-5, la mise en place d'une sédimentation naturelle, interrompue à trois reprises par des épisodes d'aménagement et d'exploitation agricole des lieux (phases BR-6, BR-8 et probablement BR-7). La durée couvrant plusieurs années des périodes s'intercalant entre les phases est attestée par la formation de nappes colluviales importantes (COL8041, COL8036, COL8039). Seul l'intervalle entre les phases BR-8 et BR-9 peut être considéré comme potentiellement court, voire très bref, puisqu'il n'englobe aucun dépôt gravitaire lent. Par ailleurs, les corrélations établies entre les séquences de Breitenweg et de Waldmatte-est nous permettent d'affirmer que cette période 5, de type agraire, se développe en parallèle à une succession d'établissements à Waldmatte-est (phases 15 ou 16 à 19), qui eux aussi sont séparés par des intervalles « d'abandon » ; le tout représente apparemment une cinquantaine d'années, soit deux générations humaines (courant du Tessin B au début du Tessin C). La proximité des deux sites et la densité des événements enregistrés sur cinquante ans nous amènent à conclure qu'il n'y a jamais désertion du coteau de Gamsen au cours de cette période, mais simplement déplacement des zones de cultures et des résidences. Le rythme des dépôts à Breitenweg peut être ainsi interprété comme l'expression de cycles agricoles, faisant alterner le statut du site entre mise en culture (*ager*) et friche (*saltus*).

Période 6 : phases BR-9 à BR-14

Chronologie

L'intervalle couvert par la sixième période commence à la phase BR-9 et se termine avec la phase BR-14. Il est caractérisé par une alternance de dépôts d'origine

naturelle, constitués soit de colluvions soit d'alluvions, et de processus anthropiques. Les occupations elles-mêmes alternent entre des phases d'habitation et des phases agraires. La chronologie relative stricte repose sur une évidente succession d'unités depuis le processus \$OI811 (occupation incendiée formant le noyau de la phase BR-9) jusqu'aux colluvions COL8058 ; les unités extérieures à ce chemin principal qui ont été agrégées aux phases d'occupation se situent toutes entre le ruissellement RUS8084, qui marque la fin de la période 5, et l'événement torrentiel TOR8061, qui marque le début de la période 7. Deux exceptions confirment la règle : l'USA8197, un fossé et son comblement situés en Zone IX, qui est postérieure au processus \$AG809 (phase BR-8) et le processus d'occupation \$OC818, qui est antérieur aux colluvions COL8054 coiffant le dépôt torrentiel TOR8061.

Les seuls éléments de datation absolue pertinents appartiennent tous à la phase BR-9. Il s'agit des premiers éléments métalliques datés du Tessin C apparaissant dans la séquence de Breitenweg. Parmi eux, un fragment de fibule serpentine découverte dans le remblai de la terrasse C806.1 démontre que sa construction date au plus tôt du Tessin C mais plus vraisemblablement qu'il s'agit d'un vestige de la phase antérieure BR-8. En ce qui concerne les unités suivantes, de la phase BR-10 à la phase BR-14, aucun élément nouveau n'apparaît mais le corpus mobilier est absolument comparable à celui des phases précédentes; on ne décèle en particulier aucun objet attribuable aux phases moyenne ou tardive de l'époque La Tène ou à la période romaine. La corrélation avec la séquence de Waldmatte-est nous permet d'estimer que la période 6 de Breitenweg couvre la fin du Tessin C et l'ensemble du Tessin D, jusqu'au début du IV^e siècle avant J.-C.

Description

La **phase BR-9** marque la réapparition de structures d'habitation à Breitenweg (Fig. 25), après une période de mise en culture de l'ensemble de la zone étudiée, dont la fin est soulignée par un puissant phénomène torrentiel immédiatement suivi de ruissellements (TOR8023 et RUS8084). Le relief est alors modifié par l'aménagement de deux nouvelles terrasses qui se succèdent dans la pente, avec un bâtiment sur chaque replat (C806.1 et BAT804 en aval, C802.1 et BAT812 en amont, étagement des terrasses de type D).

Deux processus d'occupation incendiée distincts rendent compte de cet aménagement de l'espace et des conditions de conservation : le premier, \$OI811, concerne la terrasse aval et les structures qui lui sont associées. Le second, \$OI815, concerne la terrasse amont et ses aménagements ainsi que le bâtiment BAT812.

La vaste terrasse C806.1 est aménagée par l'excavation de la pente à l'amont et le dépôt d'un important remblai à l'aval étayé par un muret. Le bâtiment associé BAT804 est un édifice incendié très dégradé par l'éro-

sion et les terrassements postérieurs de la phase BR-13 (terrasse C805.1). Il est vraisemblablement construit au sol ; malheureusement, les vestiges d'aménagement sont trop lacunaires pour qu'une interprétation fonctionnelle puisse être proposée. Il en va de même dans la partie aval de la terrasse, où les restes associés à la palissade AFC8028 ont été tronqués par l'épisode torrentiel TOR8059.

La terrasse C802.1 se présente comme un long replat légèrement excavé à l'amont, avec une légère barrière et une petite rigole qui en soulignent les contours. Le bâtiment BAT812 est un édifice au sol, comme l'attestent à la fois les restes de paroi (sablière A8232) et les aménagements domestiques (foyer plat à dalles A8200 et foyer plat à sole d'argile A8231). La présence de ces structures de combustion incite à considérer le bâtiment comme une habitation.

Les constructions sont intégralement détruites par un incendie, dont les vestiges se résument à quelques plages de sédiment rubéfié et charbonneux ou au tronçon de sablière basse calcinée de BAT812. Trois événements torrentiels successifs sont ensuite enregistrés, uniquement à l'est de la zone étudiée.

L'événement torrentiel TOR8092 (Fig. 26) n'a pas été dégagé en plan mais il a été observé dans les coupes sud et ouest de la zone VII. Il n'empiète pas sur les vestiges calcinés de la phase BR-9 et se répand uniquement à l'est des deux terrasses C806.1 et C802.1, sous la forme d'une nappe d'alluvions grossières, peut-être associée à un chenal principal situé plus à l'est (Tr. 45).

L'épisode torrentiel TOR8024 se produit ensuite (Fig. 26). À l'est de la terrasse C802.1, l'eau creuse un chenal dans le dépôt précédent, avant de le combler de sables graveleux grossiers et des petits blocs. Le tracé du chenal n'est pas connu en aval mais il longe vraisemblablement ou entame légèrement le bord oriental de la terrasse C806.1

L'épisode torrentiel TOR8059 entame ensuite l'angle nord-est de la terrasse C802.1 et, plus largement, l'extrémité orientale de la terrasse aval (C806.1). Il se présente sous la forme d'un large chenal comblé de sédiments grossiers qui se superpose au chenal précédent. Cette superposition est visible en amont, aussi bien dans les coupes qu'en plan, mais en aval ce torrent oblitère totalement le cours de son prédécesseur (Fig. 26).

La phase BR-10 correspond à la mise en culture des surfaces abandonnées après l'incendie de la phase BR-9 (Fig. 26). Deux ensembles de traces d'aire ont été distingués en raison de leur appartenance à deux séquences constitutives distinctes (séquence nord et séquence sud). Le premier, intégré au processus d'oc-

cupation agricole \$AG812, comprend les traces situées sur et peu en amont de la terrasse C806 (état C806.2). Dans l'angle nord-est du replat, les sillons se superposent clairement aux alluvions de TOR8059. Au sud de la zone étudiée, les indices de labours sont plus diffus (\$AG816), en raison de l'aménagement du bâtiment BAT810 à la phase BR-11, qui a entamé les dépôts sous-jacents. C'est également pour cette raison qu'aucun contour de terrasse n'a été proposé pour la phase BR-10, bien que le replat de la terrasse C802 ait certainement encore été sensible. En définitive et malgré l'état de conservation assez médiocre des traces d'araire leur distribution montre qu'elles couvraient l'ensemble de la zone étudiée. On notera également leur orientation générale, proche de celle du carroyage de fouille ; elles sont ainsi très nettement différenciables des traces attribuées à la phase BR-13 qui, elles, respectent une orientation d'environ 45°.

Les colluvions COL8038 comblent les traces d'araire de la phase BR-10. Cependant, la problématique des traces d'araire observées sur les sites de Gamsen reste à analyser plus finement. En effet, la plupart du temps, les vestiges observés ne représentent que la base des sillons. Peu profondes, dans presque tous les cas moins de 10 cm, ces traces sont particulièrement visibles lorsqu'elles perforent un dépôt dont la couleur et la texture contrastent nettement avec le sédiment supérieur. Dans les colluvions, par contre, on n'en détecte qu'occasionnellement la présence, soit par une différence de compacité du sédiment soit par la présence d'alignements de petites pierres redressées presque toujours perpendiculaires à l'axe de la pente. Lorsque les conditions de fouille ne sont pas favorables, ces indices fugaces passent généralement inaperçus, ce qui implique que le niveau réel d'ouverture des traces de labour peut être mal estimé. Il est donc possible qu'une part au moins des colluvions COL8038 se soit déposée avant le passage de l'instrument aratoire ; il est de plus très vraisemblable que la mise en culture de la zone ne se soit pas limitée à un seul labourage mais ait vu cette pratique se renouveler durant quelques saisons. Toujours est-il que le processus de colluvionnement COL8038, bien enregistré dans tous les secteurs de l'amont du cône ainsi qu'à l'aval (zones II et VI), présente des dépôts de faible amplitude. La durée totale de leur mise en place est donc probablement relativement brève, de l'ordre de quelques années plutôt que de quelques décennies.

La phase BR-11 atteste de la réoccupation des replats précédemment mis en culture, avec la construction de nouveaux édifices (Fig. 26). L'étagement des terrasses et leur orientation ne sont apparemment pas modifiés. Deux processus d'occupation incendiée distincts regroupent les divers composants de la phase : \$OI814 en amont et \$OI820 en aval.

Un nouveau bâtiment est édifié en amont, sur la terrasse C802 (état C802.3), dont les limites sont connues sur trois côtés mais pas précisément à l'ouest. Ce bâ-

timent, BAT810, reprend à peu de choses près l'emplacement du BAT812 incendié à la fin de la phase BR-9. Il s'en distingue toutefois par ses caractéristiques architecturales et ses aménagements intérieurs. Contrairement à la structure à poutres porteuses du précédent, le nouvel édifice semble typique d'une architecture à poteaux porteurs. Ce changement va de pair avec l'aménagement d'un sol d'argile bleutée. Le bâtiment BAT810 est interprété comme une habitation vu la présence d'une fosse (de conservation ?), d'un sol soigneusement aménagé et d'un foyer plat en position centrale dans son tiers occidental.

Entre les deux étages de terrasses, une ligne de trois forts piquets dans l'axe de la pente signalerait les vestiges d'une clôture, d'une barrière en bordure d'un chemin ou encore les bases d'un escalier mais le secteur est trop érodé pour s'aventurer plus loin dans l'interprétation. En contrebas, sur la partie occidentale de la terrasse C806.3, ont été mis au jour un lambeau de couche d'incendie et une série de trous de poteau et de piquets brûlés (INC8071). La répartition des structures semble retranscrire le plan tronqué d'un bâtiment. On notera la présence de pieux doublés (A8022, A8049/A8056) qui pourraient indiquer une construction surélevée mais la faible surface fouillée, l'érosion des vestiges et les terrassements effectués à la phase BR-13 ne permettent pas d'aller plus avant dans l'interprétation.

La phase BR-11 se termine par un incendie, dont les traces sur les restes architecturaux sont nettement plus visibles sur la terrasse aval que sur la terrasse amont.

Les colluvions COL8057 recouvrent ensuite les décombres érodés des constructions incendiées de la phase BR-11. De faible ampleur ou très mal conservés, ces sédiments sont essentiellement observés dans la tranchée Tr.44 et en Zone II. Ils englobent de nombreux résidus de la couche d'incendie de la phase précédente (nodules d'argile cuite, charbons de bois). Cet épisode de moindre ampleur peut s'être produit dans un laps de temps relativement court.

La phase BR-12 correspond avant tout à la reconstruction d'un bâtiment sur la terrasse amont (BAT817 sur C802.4, Fig. 26). Une nouvelle terrasse contiguë est aménagée à l'ouest, sur le même étage (C818). Son insertion dans la séquence chronostratigraphique ainsi que celle des structures qui lui sont associées restent hypothétiques. En effet, ces éléments sont potentiellement corrélables à n'importe quelle phase de l'intervalle situé entre les colluvions COL8041 postérieures à la phase BR-5 et US84523, mal calée entre TOR8067 et l'humus (cf. Fig. 20). Elle n'est cependant planigraphiquement cohérente qu'avec les phases BR-9 à BR-12. L'axe et le caractère incendié de l'AFC8051, restes probables de la paroi amont d'un petit bâtiment, amènent finalement à corréliser mais avec beaucoup de réserves le replat et ses structures à la phase BR-12.

En raison des terrassements de la phase BR-13, les seuls témoins de l'occupation de la terrasse aval C806 (état C806.4) consistent en une petite couche d'incendie (z2/E) et une cuvette de calage d'un élément en bois (A8054), tous deux conservés à la base du talus arrière de la terrasse.

Le bâtiment BAT817 se superpose, avec un très léger décalage, aux restes du bâtiment BAT810 de la phase BR-11. Curieusement, il n'en reprend ni les caractéristiques architecturales (poteaux corniers) ni le mode d'aménagement interne (sol bleu et grand foyer à dalles disposé au centre du tiers occidental de l'espace) mais plutôt ceux du bâtiment précédent, BAT812 de la phase BR-9 (sablère basse de la paroi amont, foyers dédoublés en extrémité du bâtiment, cuvettes et nombreux piquets dans l'espace intérieur). La seule différence consiste dans le fait que le couple de foyers est, cette fois-ci, placé au sud-est de l'édifice. On notera en outre la présence d'une tombe d'enfant dont la situation laisse envisager l'existence d'une paroi de refend ou d'une cloison créant une partition de l'espace interne. Ces divers éléments permettent de ranger pour l'instant le bâtiment BAT817 dans la catégorie des habitations.

Après une période d'occupation impossible à estimer, un incendie généralisé détruit toutes les constructions de la phase BR-12.

Les colluvions COL8058 se déposent ensuite sur les décombres carbonisés des structures de la phase BR-12. Elles n'ont été observées que dans la tranchée Tr.44 et à l'ouest de celle-ci, dans les zones II et IX. Épaisses de quelques centimètres seulement, elles englobent des nodules d'argile cuite et des charbons, voire des sables rubéfiés du sédiment sous-jacent. À première vue, la mise en place de ce dépôt couvre une période relativement brève.

La phase BR-13 transcrit la mise en culture de la zone centrale du cône de Breitenweg (Fig. 27). Deux petits groupes de traces d'aire s'inscrivent dans les colluvions sous-jacentes ; leur orientation se différencie nettement des sillons de la phase BR-10. Le fait le plus remarquable est l'aménagement de deux nouvelles terrasses étagées, qui entament nettement les niveaux préexistants. De plus, C805.1, en aval, et C812.1 sont désaxées d'environ 30° par rapport aux replats précédents, en direction du nord. Ce nouveau système d'étagement (type E) va perdurer aux phases suivantes BR-14 et BR-15. La signification de cette nouvelle conformation du relief reste difficile à apprécier, d'autant plus qu'elle intervient probablement peu de temps après l'incendie de la phase BR-12.

La phase BR-14 succède immédiatement à la phase agricole BR-13. Un nouveau bâtiment est construit sur la terrasse amont (BAT802 sur C812.2), qui entame les traces d'aire précédentes (cas des sillons A8036, interrompus à l'emplacement de la paroi orientale). Cet

édifice est, malgré les apparences, relativement mal conservé ou en tout cas pas assez bien pour qu'on puisse expliquer sans doute son architecture et sa destination (Fig. 27). Probablement construit au sol, comme l'atteste une chape damée d'argile bleutée, il comporte néanmoins une série de dalles plates à l'emplacement des parois amont et aval, qui évoqueraient plutôt une architecture surélevée. En outre, il ne peut être catégoriquement interprété comme une habitation, principalement en raison de l'absence de toute structure de combustion. Non incendié, cet édifice est le seul conservé de toute la surface analysée, s'il n'y en a jamais eu d'autres, ce dont le mauvais état de conservation des vestiges ne permet pas de présager. Apparemment, BAT802 est abandonné et probablement démantelé depuis un certain temps lorsque se produit la crue torrentielle qui entame les restes au sol ou les recouvre de sables graveleux (TOR8061). Il en va de même des vestiges fugaces d'une construction indéterminée, en aval, sur la terrasse C805.2.

Synthèse

La sixième période mise en évidence dans la succession des occupations et des dépôts naturels de Breitenweg se différencie nettement de la précédente. Après une série de cycles agricoles où l'on note une alternance entre cultures et friches, la zone centrale du cône de Waldmatte accueille à nouveau des bâtiments successifs avec, à chaque phase, au moins une habitation. Les pratiques agricoles ne sont pas abandonnées pour autant puisque deux phases de mise en cultures sont attestées, qui s'intercalent entre les quatre phases de construction et d'habitation. Des processus de colluvionnement rythment également ce tronçon de la séquence stratigraphique, attestant de courtes périodes où la zone reste en friche.

Grâce à la corrélation des événements torrentiels entre les séquences de Breitenweg et de Waldmatte-est, on peut estimer que cette sixième période couvre le Tessin C et le Tessin D, soit au maximum entre 475 et les environs de 400 avant J.-C., avec un prolongement possible à La Tène moyenne (IV^e siècle avant notre ère). Les médiocres conditions de conservation imposent une certaine retenue dans l'interprétation des faits mais il est clair que le nombre de maisons reste faible dans tous les cas de figure : un à trois édifices par établissement, dont au moins une habitation. Le nombre d'habitants concernés paraît donc faible, équivalent probablement à une famille restreinte (maisonnée). Cette période correspond au tronçon de séquence des phases 20 à 24 de Waldmatte-est, qui présente aussi une alternance entre phases de construction et d'abandon.

Période 7 : crue TOR8061 et colluvions COL8054

La septième période regroupe deux unités d'origine naturelle. La première est une crue torrentielle

(TOR8061), de brève durée, et la seconde transcrit un phénomène de déposition lente des sédiments (COL8054). Le calage chronologique dans la séquence de Breitenweg place ces épisodes entre la phase BR-14 probablement Tène D ou, éventuellement, La Tène moyenne et la phase BR-15, non datée mais sans mobilier postérieur à de l'âge du Fer.

Description

La crue torrentielle TOR8061 (Fig. 27) s'exprime sous la forme d'un épandage de sables de ruissellement suivi du creusement puis du comblement d'un chenal dans la partie ouest de la terrasse C812.2 (ouest des zones II et IX) ainsi que d'un probable petit chenal quelques mètres plus à l'est (coupes de la Tranchée Tr.44 et de la zone X).

Les colluvions COL8054 sont bien représentées dans tous les secteurs au sud du site ainsi que dans la tranchée Tr.44 et la zone II. La matrice des dépôts est constituée de sables fins plus ou moins graveleux, de couleur variant entre le brun gris et le brun vert. Par endroits, on note des inclusions de charbons et de nodules d'argile cuite, vestiges érodés des niveaux d'occupations incendiés sous-jacents. Au vu de son emprise et de son amplitude, ce processus a une durée potentielle relativement longue, certainement plus que les dépôts observés durant la période précédente.

Synthèse

La période 7 correspond à un laps de temps durant lequel le cône de Breitenweg n'est ni habité ni cultivé. En l'état de l'analyse comparative des sites de Breitenweg et de Waldmatte-est, l'interprétation de cet intervalle reste délicate ; comme nous l'avons mentionné dans le chapitre consacré à la datation des occupations, la séquence pourrait présenter des hiatus importants entre la phase BR-14 et les colluvions COL8056 qui livrent le premier élément d'époque romaine. Le tronçon de séquence comparable de Waldmatte-est (phase-25 à phase-29), malgré une fréquence plus importante des processus anthropiques et naturels, semble également lacunaire, essentiellement pour la période de La Tène moyenne. La corrélation de l'épisode torrentiel TOR8061 avec les processus \$TO295-\$TO575 de Waldmatte-est apparaît comme la plus probable, bien meilleure assurément qu'avec les processus postérieurs, en raison de l'analogie dans la chronologie des phénomènes (dépôt de sables de ruissellement suivi immédiatement par le creusement puis le comblement de chenaux).

Période 8 : phase BR-15

La phase BR-15 correspond à la construction d'un bâtiment au sud de la zone étudiée (BAT815) sur la terrasse C812 (état C812.3), ainsi qu'à l'aménagement,

à l'aval du cône, d'un chemin dont le tracé devait suivre le bas de la pente du coteau de Gamsen (D81). Un muret et un remblai associé à l'arrière sont accolés à l'angle sud-est de la terrasse C802.3, constituant les vestiges d'une nouvelle terrasse probable. Malheureusement, les limites de la fouille ainsi qu'une importante érosion n'ont pas permis d'en dégager d'autres éléments (Fig. 27).

Le bâtiment BAT811 est une structure non brûlée, mal conservée, dont la fonction ne peut être déduite des vestiges conservés. Les éléments architecturaux significatifs sont très peu nombreux ; il n'y a pas de sol conservé et on ne trouve aucune trace de structure de combustion. Les seules aménagements conservés sont une cuvette charbonneuse de fonction inconnue et une grande fosse cylindrique d'un mètre de profondeur, probablement destinée au stockage des denrées.

Synthèse

La phase BR-15 constitue à elle-seule la huitième période de la séquence de Breitenweg. Elle succède à une probablement longue période de colluvionnement (COL8054). Le fait que le bâtiment BAT811 se superpose exactement au bâtiment incendié BAT802 de la phase BR-14, sur le replat de la terrasse C802 apparemment non modifié, ainsi que l'occurrence de deux processus naturels seulement (dont un bref) dans l'intervalle qui sépare BR-14 de BR-15, induit faussement à considérer que les deux occupations se suivent de peu dans le temps. De fait, la phase BR-15 peut se situer à n'importe quel moment entre le début du IV^e siècle avant J.-C. et l'époque romaine, en regard du tronçon de la séquence de Waldmatte-est qui va de la phase 25 (La Tène B ?) à la phase 30 (augustéen ou début du I^{er} siècle de notre ère). A Waldmatte, la période de La Tène moyenne et le début de la Tène finale sont très mal représentés, tant en ce qui concerne les vestiges d'occupation que les dépôts naturels ; la fin de la période La Tène, par contre, voit s'épanouir une agglomération dense, qui occupe les deux cônes est et ouest ainsi que la zone centrale (BENKERT et EPINEY-NICOUD (Eds) 2004, p. 367-368).

La séquence anthropique et naturelle historique

Période 9 : TOR8067 à HUMUS

Cette neuvième période regroupe toutes les unités postérieures à la phase d'occupation BR-15, de la crue torrentielle TOR8067 jusqu'à l'humus actuel, en incluant pour la forme une unité dénommée PELMEC qui correspond aux décapages faits à la pelle mécanique des niveaux supérieurs de la séquence. Le graphe de la Fig. 20 démontre clairement que le nombre d'unités concernées est très faible et que, d'autre part, les liens stratigraphiques de la partie supérieure de la séquence de Breitenweg sont relativement lâches.

Chronologie

L'absence quasi totale d'éléments mobiliers caractéristiques affaiblit considérablement toute tentative de datation absolue des éléments constitutifs de la neuvième période de la séquence de Breitenweg. Les quelques rares indices collectés ont déjà été évoqués plus haut (p. 19). Rappels simplement que les colluvions COL8056 et US84523, toutes deux postérieures à la crue TOR8067, ont livré les deux seuls fragments de céramique attribuables à l'époque romaine. On en déduit qu'à partir de COL8067 au moins la période 9 couvre l'ensemble des périodes historiques.

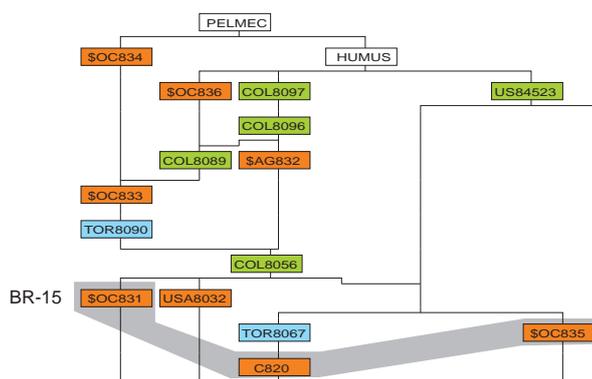


Fig. 21. Extrait du graphe de Harris des unités constitutives de la séquence de Breitenweg, neuvième et dernière période (époques historiques).

La plus stricte succession chronologique ne concerne que huit unités avant le début des fouilles archéologiques : de bas en haut, TOR8067 - COL8056 - TOR8090 - SOC833 - COL8089 - COL8096 - COL8097 - HUMUS. Les autres unités, et en particulier celles qui représentent des groupes d'aménagements anthropiques, sont diversement calées par rapport au chemin principal. Le détail en sera précisé au cas par cas dans les descriptions subséquentes.

Description

Le processus torrentiel TOR8067 se produit dans la partie orientale du cône, après la désaffection et la ruine des aménagements de la phase BR-15 (Fig. 27). Cette crue se manifeste sous la forme d'épandages de sables et de graviers englobant, selon les endroits, de nombreuses pierres. La géométrie exacte de ces dépôts n'est pas connue en aval mais la nature grossière des sédiments et leur épaisseur dénotent une crue relativement importante.

Les colluvions COL8056 se mettent en place après les dépôts torrentiels TOR8067. Ils sont bien enregistrés à l'amont du cône, dans les zones IX et X ainsi que dans la tranchée Tr. 44. S'ils sont absents des enregistrements de la zone aval, la raison en est avant tout liée aux choix de fouille qui ont privilégié les décapages

mécaniques et ainsi qu'à l'observation grossière des niveaux supérieurs. C'est ainsi qu'une partie des sédiments de COL8056 se trouvent englobés dans l'unité US84523, où se retrouvent du reste les dépôts indifférenciés de plusieurs processus colluviaux successifs. L'ampleur probable des sédiments ainsi considérés ateste d'un processus de relativement longue durée.

Le processus torrentiel TOR8090 survient ensuite (Fig. 27). Apparemment, le phénomène est d'importance mineur. Des dépôts lenticulaires de graviers sont enregistrés en amont et un petit chenal entaille la partie centrale du cône. Comme pour le processus précédent, aucune corrélation ne peut être proposée avec la séquence de Waldmatte-est.

Après la crue, **l'occupation SOC833** regroupe des indices de fréquentation des lieux reconnus dans la partie amont du cône. Il s'agit de dépôts sableux compacts, parfois rubéfiés, contenant de nombreux nodules d'argile. Interprétés comme des remblais voire comme des colluvions englobant les vestiges de couches d'occupation lessivées, il ne sont associés à aucune structure.

Une série de trois processus de colluvionnement distincts se produit ensuite : **COL8089**, **COL8096** et **COL8097**. Le premier semble le plus important des trois et est en tout cas le mieux observé; les deux autres ne sont reconnus que dans la coupe ouest de la tranchée Tr.44. Ces dépôts, placés immédiatement sous l'humus moderne ont généralement été emportés lors des décapages à la pelle mécanique, si bien que leur ampleur et leur extension ne peuvent être estimées. Ils sont représentatifs des processus sédimentaires survenus aux époques médiévale et moderne non seulement à Breitenweg mais aussi à Waldmatte et Bildacker.

L'HUMUS est une unité dans laquelle sont représentés les dépôts de colluvions récents, jusqu'au sol présent au moment de l'intervention archéologique. L'ensemble du coteau de Gamsen est alors occupé par des prés plantés d'arbres fruitiers et des champs.

En outre, mais moins bien calé, on tiendra compte du **processus SAG832**, reconnu uniquement dans la coupe ouest de la tranchée Tr.44. Il s'agit de petites cuvettes, vraisemblablement des sillons d'araire parallèles, qui attesteraient de la mise en cultures du secteur entre les colluvions COL8056 et COL8096. **Le processus SOC836**, pour sa part, est en doute entre les colluvions COL8089 et l'HUMUS ; il s'agit du creusement, de l'utilisation et du comblement d'une fosse d'usage indéterminé. **Le processus d'occupation SOC834** se cale entre le processus SOC833 et la dernière unité de la séquence (décapages PELMEC); une série de quatre cuvettes, peut-être des trous de poteaux peu profonds, signale une occupation du cône de Breitenweg au cours de laquelle ont pu être érigées des constructions légères (enclos ?). Pour en terminer avec les unités mal calées

de la période récente, comme on l'a déjà signalé l'unité **US84523** représente la séquence COL8056 à COL8096 non différenciée, dans les coupes de la tranchée Tr.30.

Synthèse

La neuvième et dernière période de la séquence de Breitenweg résume, en quelques unités, environ deux millénaires de l'histoire du coteau de Gamsen à l'emplacement du cône torrentiel de Breitenweg. Aucun établissement véritable n'est attesté durant cette période et les traces de fréquentation du secteur ou d'utilisation du sol s'avèrent extrêmement discrètes, à l'image de ce que l'on observe à Waldmatte aux époques médiévale et moderne. Le taux de sédimentation lente (colluvionnement), malgré le fait que plusieurs processus successifs aient été mis en évidence, paraît faible en regard des valeurs observées au cours de l'âge du Fer, et plus particulièrement au Premier âge du Fer. Il est très vraisemblable que cette part du finage de l'habitat de Gamsen à l'époque romaine et au haut Moyen-Âge ait été dévolue à la pâture, voire laissée en friche (*saltus*).

Un dernier point mérite d'être souligné : l'absence pratiquement totale de crues majeures sur le cône de Breitenweg. En effet, seuls deux événements sont enregistrés dans la partie de la séquence postérieure à La Tène ancienne, dont un seul probablement pour l'ensemble des deux derniers millénaires. En comparaison, la séquence de Waldmatte-est enregistre pour la même durée neuf processus ou couples de processus torrentiels, dont six à partir de la période augustéenne. Avant de formuler des hypothèses sur les modifications ayant pu intervenir dans la topographie du bassin versant, ou sur les liens entre l'occupation et les régimes torrentiels, il nous faudra vérifier que des séquences adjacentes à celles de la zone étudiée (en particulier à l'est, dans la tranchée Tr.45) ne recèlent pas de dépôts récents de ce type.

PLANS DE SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION DE L'HABITAT

Les plans présentés ci-dessous, à la manière d'une bande dessinée, reprennent dans l'ordre chronologique les phases d'occupation et les processus torrentiels figurant sur le chemin principal de la séquence de Breitenweg. Les colluvions ne sont pas figurées pour deux raisons essentielles. D'une part il s'agit souvent de processus globaux, concernant l'ensemble du cône, d'autre part les observations planigraphiques sont parfois lacunaires (en particulier dans les niveaux supérieurs décapés à la pelle mécanique) et le travail de restitution de la géométrie de ces dépôts aurait impliqué un important investissement en temps.

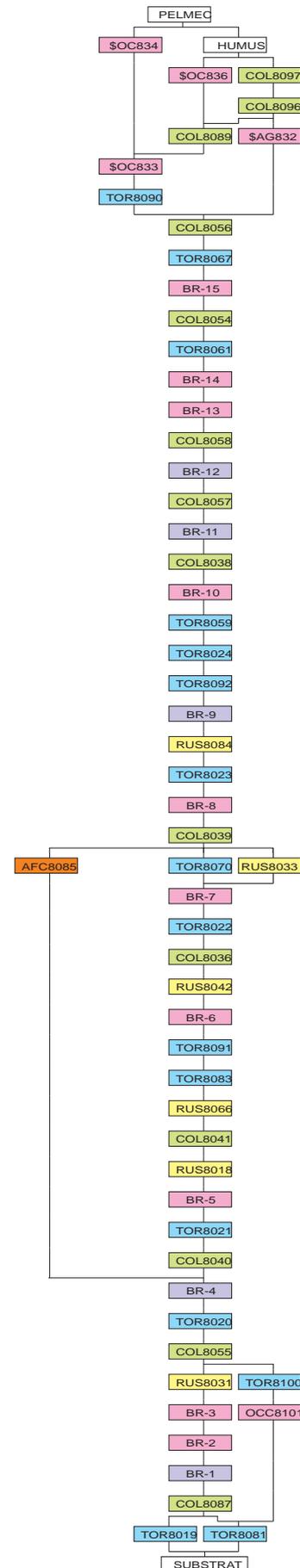


Fig. 22. Rappel de la succession des unités de la séquence synthétique de Breitenweg.

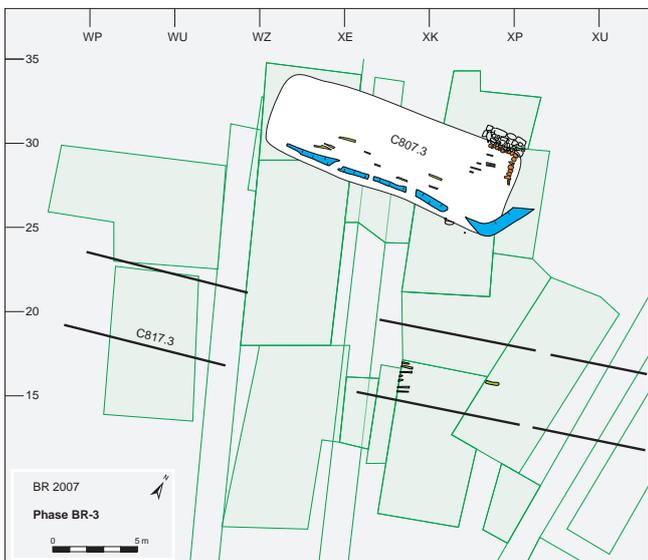
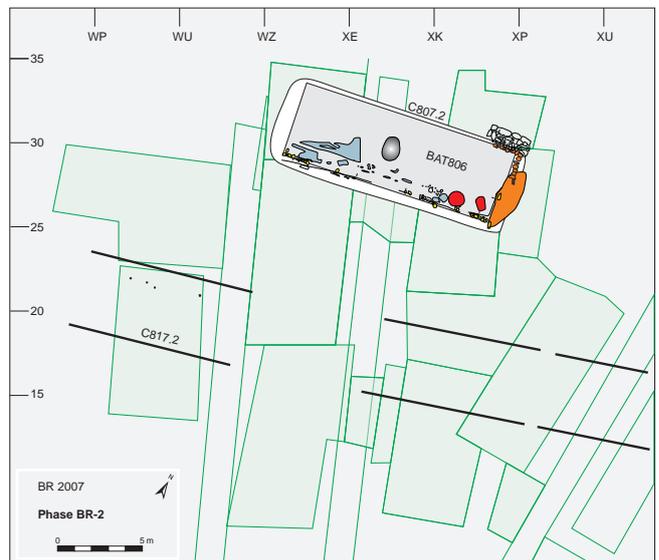
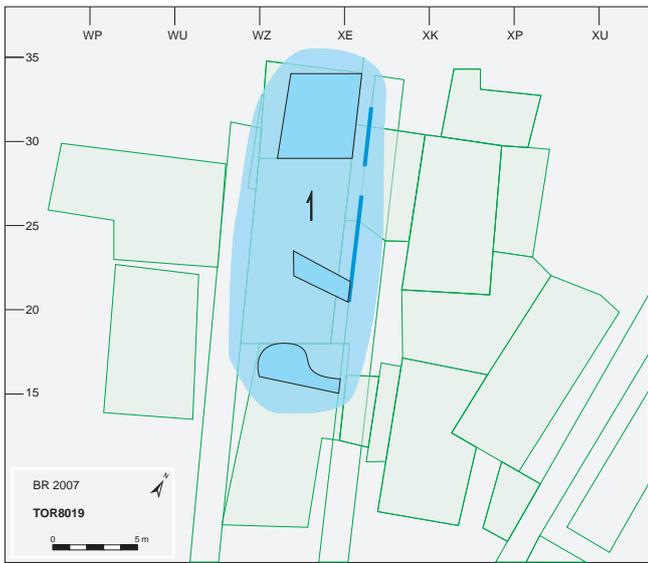


Fig. 23. De TOR8019 à TOR8020

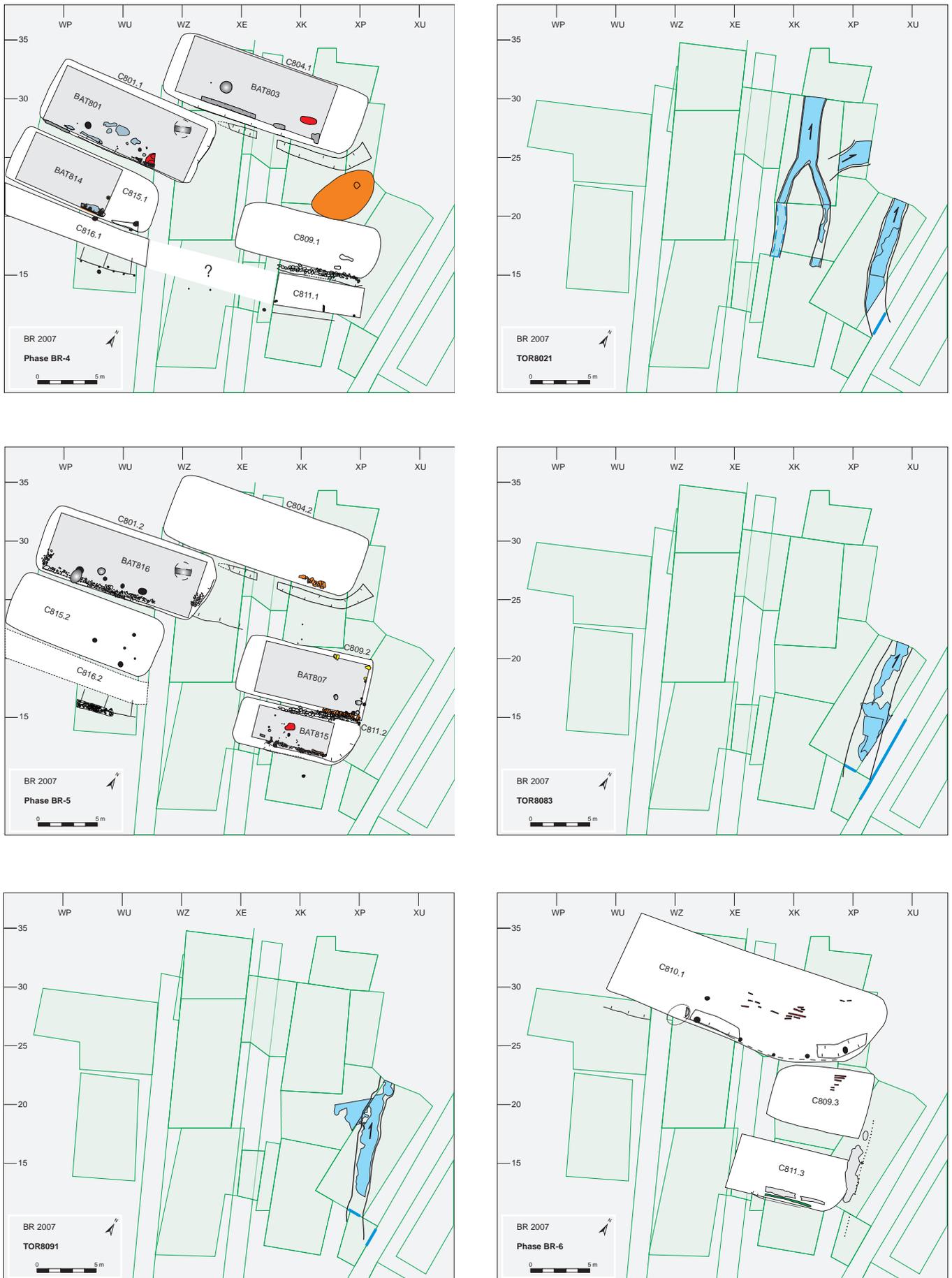


Fig. 24. De la phase BR-4 à la phase BR-6.

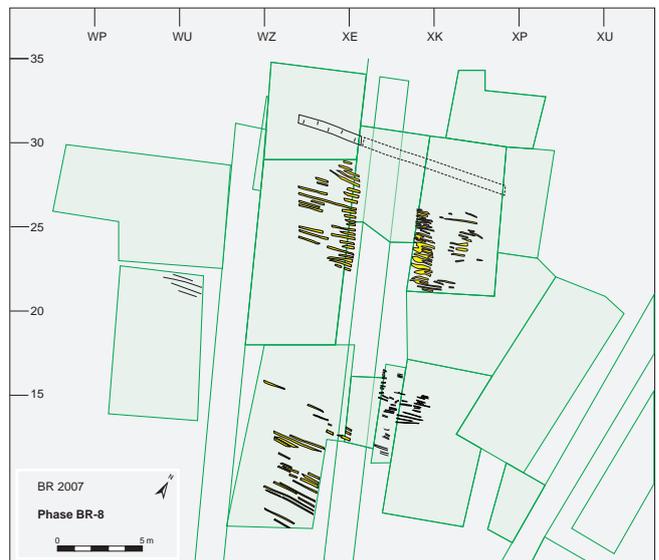
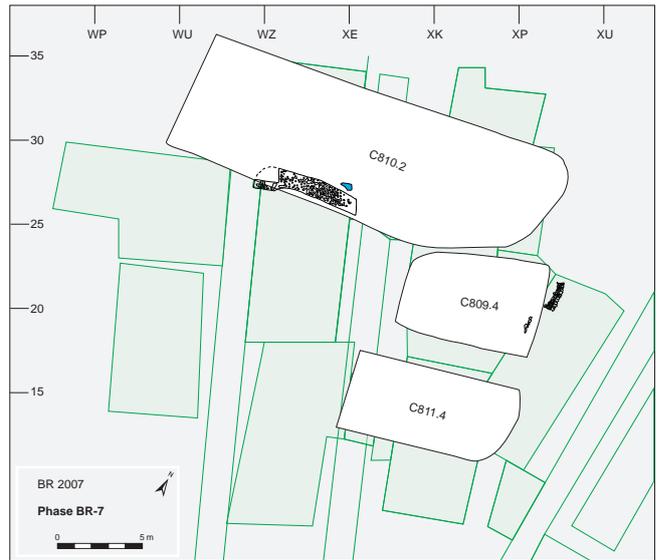
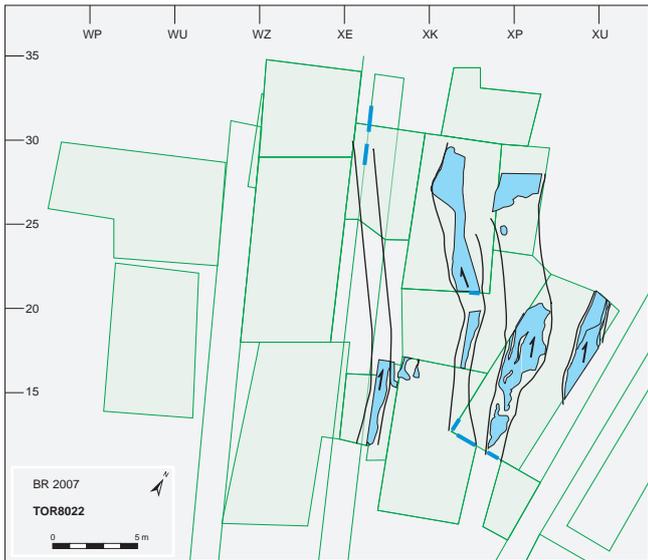


Fig. 25. De TOR8022 à la phase BR-9.

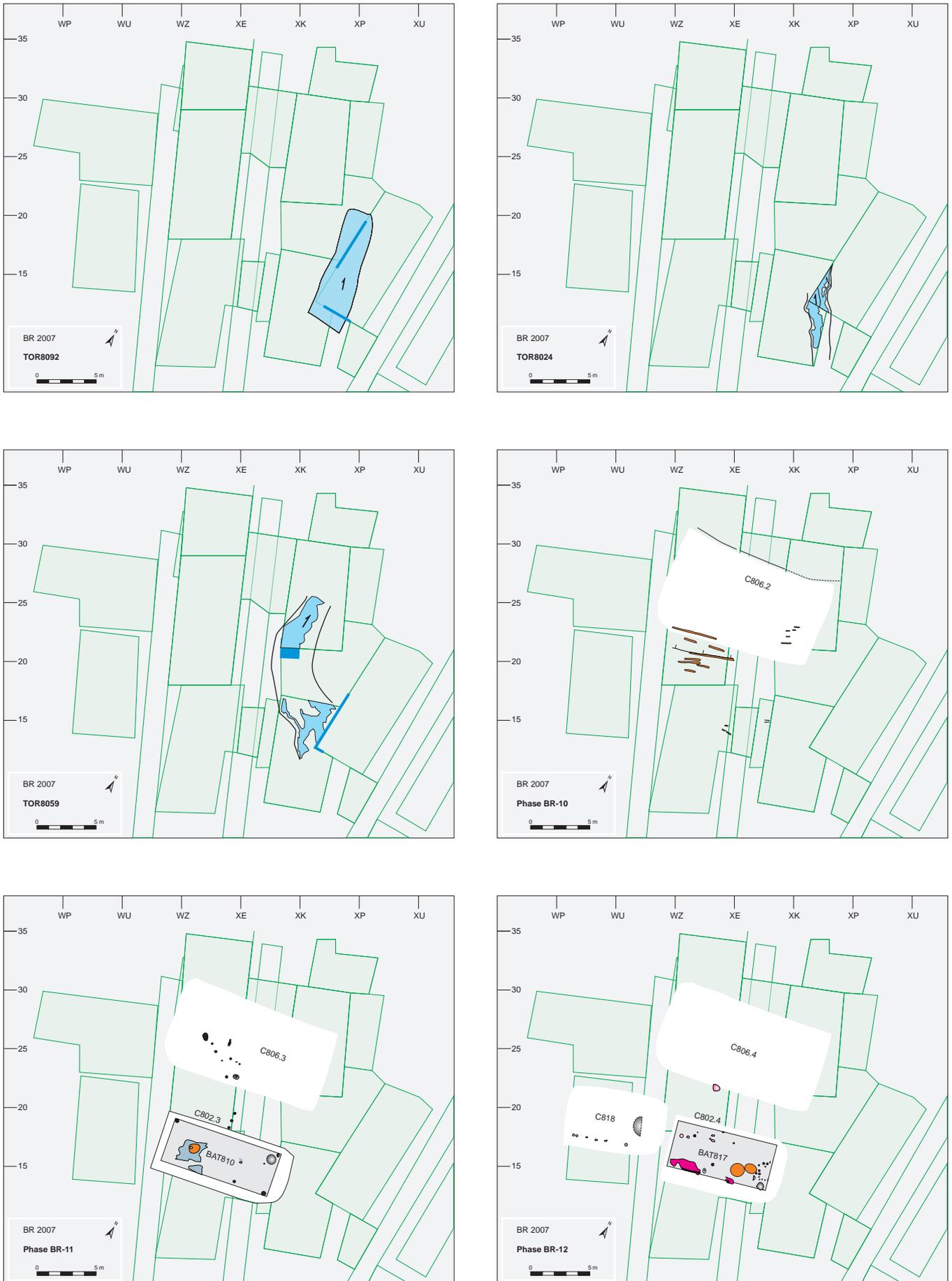


Fig. 26. De TOR8092 à la phase BR-12.

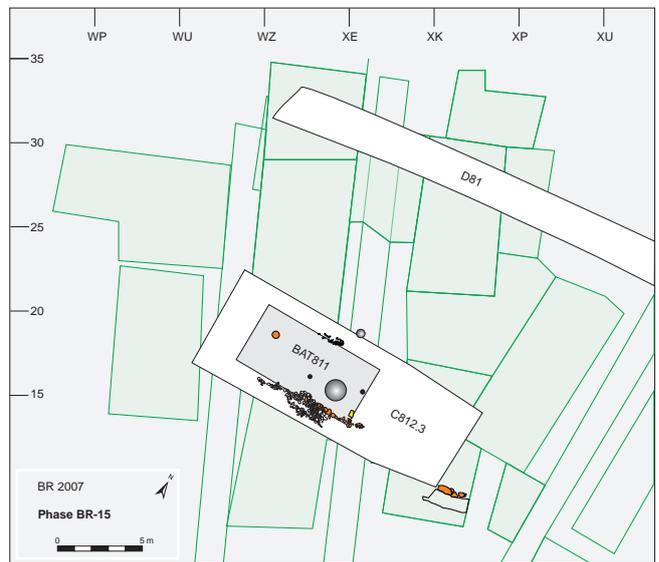
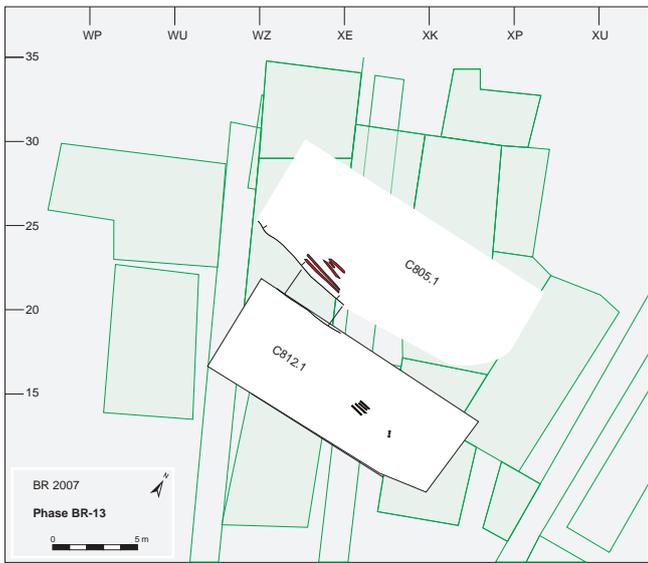


Fig. 27. De la phase BR-15 à TOR8090.

CATALOGUE DES BÂTIMENTS DE BREITENWEG

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-4****Bâtiment : BAT801**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1998

Zone(s) de fouille : I+II

Terrasse associée : C801.1

Surface fouillée : Surface conservée : Brûlé : Qualité de conservation : Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : mètresDimension restituée 2 (amont-aval) : mètresSurface restituée : mètres carrés**Type de construction :** **Doute sur le type de construction :**

Le bâtiment brûlé BAT801 est un édifice au sol, bien attesté par son architecture et ses structures. La partie aval du bâtiment a été détruite par l'érosion et le creusement de la terrasse C810.1 de BR-6. La partie amont est arasée mais relativement bien conservée. L'angle sud-est de l'édifice n'a malheureusement pas été fouillé (le dernier décapage de la zone II s'arrête juste au-dessus), ce qui interdit de contrôler certaines régularités architecturales observées.

Type d'architecture : **Doute sur le type d'architecture :**

Les dimensions de la terrasse C801.1 sont connues et permettent d'estimer celles du bâtiment à environ 13 m sur 5 m. Seule la paroi sud de l'édifice est cependant conservée ; elle se compose des restes discontinus d'une sablière basse carbonisée (A8095, A8096) reposant directement sur le sol de la terrasse et sur une dalle à plat (A8074) en WV24. On notera que la position de la pierre A8074, aux trois-quarts de la longueur du BAT801, est identique à celle de la dalle A8209 du BAT809 (BR-1). Il subsiste à l'ouest un reste de bourrelet de terre argileuse bleue (A8094) qui devait être plaqué contre la sablière, côté interne. Deux éléments visibles sur les plans, mais non signalés par les fouilleurs, pourraient indiquer que le BAT801 est une construction de type Ständerbau. L'un est un tronçon carbonisé de planche ou de poutre horizontale, basculé sur le four A8463 en WW24, et qui constitue une deuxième assise de la paroi sud. L'autre est un fragment de bois carbonisé retrouvé sur la dalle A8074, dont les fibres sont orientées perpendiculairement à l'axe de la sablière A8095, témoignant peut-être d'un élément vertical effondré. A ces éléments de paroi s'ajoutent les traces de deux poteaux carbonisés (A8004 et A8005) situés à l'intérieur de l'édifice, à env. 1,20 m de la paroi sud, que nous interprétons comme les restes d'un dispositif sur poteaux analogue à celui observé dans les bâtiments BAT807 et BAT816 de BR-5. La maison BAT801 serait donc, en conclusion, un édifice à parois porteuses (vraisemblablement de type Ständerbau) comportant une armature interne de poteaux (double rangée ?) dont la fonction reste à définir. La position des poteaux A8004 et A8005 semble indiquer une partition longitudinale de l'édifice en trois parties, que confirment les aménagements intérieurs (voir infra) et les analogies existant avec le BAT816. Dans l'espace central que les poteaux définissent, deux piquets ou petits poteaux carbonisés (A8001 et A8002), situés contre la paroi sud, pourraient indiquer l'emplacement d'une porte.

Plan : Annexes : Subdivisions : Réaménagements :

Description des structures :

Le bâtiment comportait à l'est au moins un four (USA8463) et une grande fosse de stockage (A8455A), le premier installé contre la paroi amont (sud) et la seconde près de la paroi aval. Les lambeaux d'un revêtement de sol en argile bleue (A8460) sont conservés sur toute la longueur fouillée de l'édifice.

Description de l'organisation interne :

Les dimensions et la composition interne du bâtiment sont comparables à celles des maisons BAT803 (BR-4), BAT806 (BR-2) et BAT809 (BR-1). Toutes s'avèrent correspondre à de grandes maisons allongées, dont l'intérieur, peu encombré, comporte une zone de foyers ou de fours à l'est, et paraît adapté à la résidence d'un groupe. La seule différence est l'emplacement de la fosse-silo A8455A du BAT801, située dans cet édifice au nord-est et non à l'ouest. La maison BAT801 offre par ailleurs beaucoup de points communs avec celle qui lui succède à la phase BR-5, BAT816, dans laquelle on constate une même partition longitudinale de l'édifice et présence probable d'une porte, au centre de la façade sud. On aurait donc, dans le cas du BAT801, une partie orientale dévolue au stockage et aux activités domestiques et/ou artisanales, tandis que la partie centrale ferait office d'entrée (porte) et de zone de passage, et qu'on qualifierait volontiers la partie occidentale de zone de couchage.

Fonction du bâtiment : **et** **et** Doute sur la fonction :

La maison BAT801 est interprétée provisoirement comme une habitation, compte tenu des analogies existant entre le plan de ce bâtiment et celui des maisons qualifiées d'habitations dans les phases anciennes (BR-1 à BR-5).

Histoire événementielle :

La terrasse C801.1 et son bâtiment BAT801 sont édifiés à la phase BR-4, après le dépôt des colluvions COL8055. Les événements naturels RUS8031 et TOR8020 ne sont pas attestés dans cette partie sud-ouest du site. Le plan de la maison trouve plusieurs parallèles dans les phases anciennes et amène à considérer le bâtiment BAT801 comme une habitation. L'édifice est occupé un certain temps puis détruit par un incendie (nappe de rejets et de mobilier brûlé). Les décombres sont recouverts par une fine couche de colluvions (COL8040) avant qu'un terrassement d'axe légèrement différent (A8458 de C801.2) vienne araser les ruines pour l'implantation d'un nouveau bâtiment (BAT816) à la phase BR-5.

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-14****Bâtiment : BAT802**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : ZONE IX

Terrasse associée : C812.2

Surface fouillée : 3/4

Surface conservée : 3/4

Brûlé : Non

Qualité de conservation : Bon

Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : 9 mètres

Dimension restituée 2 (amont-aval) : 4 mètres

Surface restituée : 36 mètres carrés

Type de construction : Au sol

Doute sur le type de construction : Non

La présence d'un sol aménagé d'argile bleutée atteste d'une construction au sol, même si la présence de plusieurs dalles plates à l'emplacement des parois amont et aval évoque plutôt une architecture surélevée. Un autre argument en faveur d'une construction reposant sur le sol est la présence de l'alignement de dalles A8192, dont l'extension est clairement délimitée au nord, à l'emplacement présumé de la paroi amont du bâtiment.

Type d'architecture : Parois porteuses

Doute sur le type d'architecture : Non

Si les dalles évoquées à propos du type de construction sont réellement contemporaines du sol A8165, il faut alors les considérer comme des calages de sablières basses et non comme des semelles supportant des poteaux. Le calage stratigraphique le plus précis est celui de la dalle A8168, postérieure au bourrelet d'argile bleue A8193 (BAT802) et antérieure aux colluvions z9/G (COL8056, postérieures à la phase BR-15). Une attribution de ces "semelles" au bâtiment BAT811 est donc également possible. Quant à la rigole A8062, sa fonction n'est pas évidente : il s'agit soit d'une trace d'araire non identifiée en tant que telle, apparentée aux traces de la phase BR-8, soit de l'empreinte d'un élément en bois décomposé, probablement une sablière basse. Elle est calée entre les colluvions COL8039 (antérieures à la phase BR-8) et les colluvions COL8054 (antérieures à la phase BR-15). En tant que trace d'araire, son orientation la placerait indéniablement en phase BR-8; l'absence de traces comparables dans les environs immédiats nous a incités à la considérer plutôt comme un vestige architectural, avec toutes les réserves que suscite cette approche quasi intuitive (!). Dans ce cas, elle ne peut qu'appartenir à une construction non incendiée et le bâtiment BAT802 est le seul candidat possible dans la plage chronologique envisagée (cqfd).

Plan :

Annexes : Non

Subdivisions : Non

Réaménagements : 0

Description des structures :

Un sol bleu partiellement conservé (A8165) et deux fosses (USA8031 et A8234) sont les seuls vestiges d'aménagement intérieur du bâtiment. Un trou de poteau peu profond (A8195, profond d'environ 7 cm, d'un diamètre de 10 cm, rempli de limon sableux gris) complète le corpus; il paraît perforer le sol argileux bleuté mais ce dernier pourrait tout aussi bien avoir été aménagé après l'implantation du poteau. Le calage chronostratigraphique absolu de ces trois structures en creux mérite d'être détaillé. Le dernier niveau de comblement de la fosse USA8031 est coiffé par le dépôt torrentiel t44/26 attribué à l'événement TOR8061 (immédiatement postérieur à la phase BR-14); le creusement, quant à lui, atteste de la postériorité de la structure par rapport aux colluvions COL8038 (zt44/D) elle-mêmes calées entre les phases BR-10 et BR-11. Une attribution aux bâtiments des phases BR-11 ou BR-12, respectivement BAT810 et BAT817 serait donc possible. Le premier contient cependant déjà une fosse profonde, dans l'angle nord-est, tandis que le second s'est vu attribuer un nombre élevé de structures, dont deux foyers, dans sa partie orientale; il paraît peu vraisemblable qu'une fosse profonde, limitant les possibilités de déplacement dans cette zone, puisse encore y être ajoutée. Quant à la fosse A8234, elle est clairement postérieure aux colluvions COL8058 qui précèdent la phase agraire BR-13 mais son calage supérieur (z9/G de COL8056) est tel qu'une attribution au bâtiment BAT811 de la phase BR-15 est également possible, malgré la présence probable d'une autre grande fosse (A8166), dont le calage stratigraphique est lui-même peu précis (cf. description du BAT811). Le poteau A8195 est lui aussi coiffé par les colluvions COL8056, ce qui implique que son appartenance à l'édifice BAT811 est également possible.

Description de l'organisation interne :

A priori l'espace interne du bâtiment n'est pas subdivisé. L'absence du sol bleu aménagé A8165 dans le tiers oriental de la construction pourrait à la rigueur être interprétée comme un argument en faveur d'une partition, d'autant plus que la limite du sol conservé correspond à la ligne reliant les semelles de pierre A8168 de la paroi amont et A8017 de la paroi aval. Cependant, la géométrie restituée des alluvions torrentielles postérieures à l'occupation (TOR8061) montre qu'une forte érosion de la partie orientale est très vraisemblable, suivie d'un arasement lors de la construction du bâtiment BAT811 en phase BR-15.

Fonction du bâtiment : Habitation ou Atelier

et

et

Doute sur la fonction : Non

Le sol bleu et les dimensions du bâtiment évoquent la fonction d'habitation. Toutefois, l'absence de foyer ou de four, si elle n'est pas liée à un problème d'attribution des structures, rend cette hypothèse fragile. Seules les deux fosses A8234 et USA8031 témoignent d'une activité, soit domestique soit artisanale; les dimensions de la dernière (1m de diamètre et 1,10m de profondeur) font évidemment songer à une fosse-silo mais il ne semble pas qu'une concentration de graines y ait été observée, d'autant plus que la structure n'était pas incendiée. Quant à son remplissage, 2 tessons peu caractéristiques et quelques ossements d'animaux n'apportent guère de précisions.

Histoire événementielle :

Après une période de colluvionnement et de pratiques agricoles (respectivement COL8058 et phase BR-13) liées à un sensible remodelage des étages de terrasses, BAT802 est construit dans la zone amont du site. Ce bâtiment, situé sur la terrasse C812.2, ne peut être catégoriquement interprété comme une habitation, principalement en raison de l'absence de toute structure de combustion. Non incendié, cet édifice est le seul conservé de toute la surface analysée, s'il n'y en a jamais eu d'autres, ce dont le mauvais état de conservation des vestiges ne permet pas de présager. Apparemment, BAT802 est abandonné et probablement démantelé depuis un certain temps lorsque se produit un événement torrentiel qui entame les restes au sol ou les recouvre de sables graveleux (TOR8061).

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-4****Bâtiment : BAT803**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : II+III+VI+XII+XII Terrasse associée : C804.1

Surface fouillée : 3/4 Surface conservée : 1/4 Brûlé : Oui

Qualité de conservation : Mauvais

Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : 0 mètres

Dimension restituée 2 (amont-aval) : 0 mètres

Surface restituée : 0 mètres carrés

Type de construction : Au sol

Doute sur le type de construction : Non

Le bâtiment incendié BAT803 est un édifice au sol comportant un foyer et une fosse. Ses vestiges, très érodés, sont conservés seulement à l'amont, sur une bande d'environ 2 m de largeur.

Type d'architecture : Parois porteuses

Doute sur le type d'architecture : Non

Les limites du bâtiment sont connues au sud et à l'est. La base de la paroi sud (USA8039) est conservée sur des portions importantes ; elle se présente sous la forme d'une rigole aux bords rubéfiés, de 35 cm de largeur et 10 cm de profondeur au maximum, remplie de sédiment charbonneux à la base et rubéfié orange à nodules et fragment de terre cuite au sommet. Aucune trace évidente de poutre n'a été reconnue dans la rigole. Les vestiges de l'angle sud-est (A8158A) montrent toutefois que le bâtiment reposait sur un cadre de poutres emboîtées à mi-bois. La largeur de la terrasse C804.1 permet de restituer une construction d'environ 4.5 à 5 m de largeur pour une longueur supérieure à 11 m. Les dimensions proposées sur le plan (13 x 5 m environ) sont celles restituées pour le bâtiment voisin, BAT801.

Plan : Annexes : Non Subdivisions : Non Réaménagements : 0

Description des structures :

Le bâtiment comportait au moins une grande fosse de stockage (A8041) dans sa partie ouest, et un foyer ou un four (A8157) dans son angle sud-est.

Description de l'organisation interne :

La disposition de la fosse et de la structure de combustion du bâtiment s'inscrit dans un schéma analogue à celui du BAT806 de la phase BR-2. La répartition des rejets, le long de l'édifice, semble à première vue comparable à celle du BAT806.

Fonction du bâtiment : Habitation et et

Doute sur la fonction : Oui

Le bâtiment est interprété comme une habitation probable, compte tenu des analogies existant avec BAT806, à la fois dans le mode d'aménagement intérieur et dans la répartition des rejets aux alentours.

Histoire événementielle :

Le bâtiment BAT803 est édifié sur la terrasse C804.1 à la phase BR-4, après une période d'abandon du site (dépôts naturels RUS8031, COL8055 et TOR8020). Le replat C807 est sans doute encore bien visible à ce moment ; des travaux de terrassement (excavation A8045 jusqu'au sol de BR-2, fossé FOC8034) sont effectués pour la construction. Les dimensions de la maison et son organisation interne semblent indiquer une fonction d'habitation. L'édifice est occupé un certain temps (nappe de rejets) puis détruit par un incendie. Les décombres sont recouverts par une fine couche de colluvions (COL8040) avant d'être tronqués par l'épisode torrentiel TOR8021 (partie est de l'édifice).

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-9****Bâtiment : BAT804**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : II+VI+XV

Terrasse associée : C806.1

Surface fouillée : Surface conservée : Brûlé : Qualité de conservation : Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : mètresDimension restituée 2 (amont-aval) : mètresSurface restituée : mètres carrés**Type de construction :** Doute sur le type de construction :

Le bâtiment BAT804 est un édifice incendié dont il ne subsiste que l'angle sud-ouest suite au creusement de la terrasse C805.1 (BR-13). La présence de quelques aménagements à l'intérieur (voir infra) laisse supposer qu'il s'agit d'une construction au sol. Les dimensions du bâtiment ne peuvent être restituées. Le module reporté sur le plan correspond à celui du BAT812.

Type d'architecture : Doute sur le type d'architecture :

L'angle sud-ouest de la construction coïncide avec un infléchissement du talus arrière de la terrasse C806.1 (A8450). Conservée sur quelques mètres seulement, la paroi sud se compose d'un alignement de piquets carbonisés et de petites pierres brûlées, associé à un trou de poteau (A8064) et aux résidus d'une paroi en clayonnage incendiée (plages de terre charbonneuse et rubéfiée A8067). La paroi ouest est arasée ; un fond de trou de poteau (A8109) peut néanmoins lui être attribué, situé à la même distance de l'angle que le trou de poteau A8064 de la paroi sud.

Plan : Annexes : Subdivisions : Réaménagements :

Description des structures :

Un lambeau de sédiment bleu et orange (A8113), de type "sole de foyer" ou "revêtement argileux", est conservé contre la paroi sud ; le dépôt est trop mal conservé pour être interprété. Une petite cuvette charbonneuse (A8059) et trois trous de piquet (A8107, A8108 et A8110) complètent l'échantillon de structures conservé.

Description de l'organisation interne :

Aucun argument.

Fonction du bâtiment : et et Doute sur la fonction :

Aucun argument.

Histoire événementielle :

Le bâtiment BAT804 est construit sur la terrasse C806.1 après la crue torrentielle TOR8023 et le dépôt des sables RUS8084. Son usage et ses dimensions ne peuvent être établies. L'édifice est détruit par un incendie et ses ruines laissées à l'abandon. Une série d'épisodes torrentiels se produisent (TOR8092, TOR8024 et TOR8059) avant que l'emplacement soit mis en culture (ZYO8026 de BR-10). L'ouverture de la terrasse C805.1 détruit l'essentiel des vestiges du bâtiment à la phase BR-13.

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-2****Bâtiment : BAT806**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : II+III+VI+XII+XII Terrasse associée : C807.2

Surface fouillée : Surface conservée : Brûlé : Qualité de conservation : Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : mètresDimension restituée 2 (amont-aval) : mètresSurface restituée : mètres carrés**Type de construction :** Doute sur le type de construction :

Le bâtiment non brûlé BAT806 est une construction au sol comportant un revêtement de sol artificiel et plusieurs structures en creux et foyers. L'érosion de pente a détruit les traces de l'édifice dans la moitié nord de la terrasse. Dans la moitié sud, les vestiges sont discontinus suite aux destructions locales occasionnées par les phases et les épisodes torrentiels suivants.

Type d'architecture : Doute sur le type d'architecture :

Les limites du bâtiment sont connues à l'ouest, au sud et à l'est, et peuvent être extrapolées au nord. L'édifice présente ainsi une longueur de 13 m pour une largeur d'environ 4.5 m. La base des parois sud (USA8133) et est (USA8151) est conservée sur des portions importantes ; les vestiges montrent que la construction reposait sur un cadre de poutres emboîtées à mi-bois aux angles, mais ne permettent pas de préciser la technique de montage des parois. Une ligne de dalles protégées la base de la paroi sud, côté extérieur (A8048, A8133, A8448, A8104). Les dalles étaient à l'origine adossées contre la paroi et se sont affaissées sur elle après décomposition du bois. On notera que les sablières basses n'ont pas laissé de traces évidentes dans les sédiments (négatif comblé par du sédiment fin) contrairement au cas d'autres constructions (voir le BAT1 de BWE). Il est donc possible que la disparition des madriers résulte d'un enlèvement (démontage du bâtiment) plutôt que d'un pourrissement sur place.

Plan : Annexes : Subdivisions : Réaménagements :

Description des structures :

Les traces d'un revêtement de sol argileux bleu (USA8134) sont conservées dans la partie sud du bâtiment, à l'exception de son angle sud-est, interruption qui pourrait être originelle. Les autres aménagements se composent d'une grande fosse de stockage à fond plat (A8292) au centre, d'un four ou d'un foyer (A8154) au sud-est, installé près d'une grande cuvette de combustion (A8158B) et d'une série de trous de piquets (A8206 à A8208), dont certains forment un alignement est-ouest (A8207). Un dépotoir jouxte la paroi orientale de l'édifice (USA8159). Une petite nappe de terre et de rejets (USA8153) borde également l'arrière de la maison, au sud-est, où elle forme un étroit bourrelet constituant l'ultime trace d'un fossé de drainage disparu (entièrement détruit par le fossé FOC8034 de la phase BR-4).

Description de l'organisation interne :

Les aménagements conservés suggèrent une tripartition est-ouest de l'édifice. Celui-ci comporterait, à l'est, une zone d'activités domestiques et/ou artisanales, au centre, un espace de stockage et de circulation, et à l'ouest, une zone vide susceptible de servir pour le stockage et le couchage. L'absence de foyer central ouvert peut résulter de l'érosion ultérieure des vestiges. L'excroissance que forme le muret A8319, dans l'angle nord-est de la terrasse, suggère l'existence d'une porte à cet endroit. Celle d'une fenêtre, dans la paroi est, est vraisemblable, compte tenu du dépotoir USA8159 constitué le long de cette paroi.

Fonction du bâtiment : et et Doute sur la fonction :

Malgré l'absence d'indice d'un foyer central ouvert, les aménagements mis au jour dans la maison BAT806 amènent à considérer l'édifice comme une grande habitation qui comportait un espace de stockage et de couchage important, à l'ouest, et une zone de cuisine et d'autres activités quotidiennes, à l'est. La composition des déchets rejetés autour de la maison permettra de préciser la vie de la maisonnée.

Histoire événementielle :

Le bâtiment BAT806 est édifié après l'incendie du bâtiment BAT809 de la phase BR-1. Les décombres sont évacués et la terrasse réaménagée (C807.2) ; un nouveau muret est construit à l'aval (A8319) pour renforcer l'angle sud-est du replat et sans doute ménager un des accès de la maison. Celle-ci atteignait au moins 45 à 55 m² ; elle est interprétée comme une habitation. Le mobilier contenu dans les dépotoirs bordant l'édifice est abondant et dénote une occupation d'une certaine durée. La maison est ensuite abandonnée. La base des parois en bois est démontée ou se décompose. La terrasse est ensuite réutilisée pour un usage agricole à la phase BR-3. Lors de cette phase, le creusement du fossé FOC8030 détruit localement les vestiges du BAT806.

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-5****Bâtiment : BAT807**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : VII + XV

Terrasse associée : C809.2

Surface fouillée : 1/4 Surface conservée : 1/4 Brûlé : Non

Qualité de conservation : Mauvais

Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : 9 mètres

Dimension restituée 2 (amont-aval) : 4.4 mètres

Surface restituée : 39.6 mètres carrés

Type de construction : Au sol

Doute sur le type de construction : Oui

Les éléments constitutifs du bâtiment BAT807 sont à la fois peu nombreux, mal conservés et très délicats à interpréter. Aucun vestige de sol aménagé (apport d'argile isolante) n'a pu être mis en évidence, ni aucune trace de structure de combustion. Seule la cuvette A8377 (voir plus bas sous la rubrique "fonction") peut signaler une utilisation au niveau du sol.

Type d'architecture : Parois porteuses

Doute sur le type d'architecture : Oui

Les vestiges architecturaux proprement dits se répartissent en deux groupes distincts pas nécessairement incompatibles : les assises de pierres et les trous de poteaux. Dans la première catégorie, A8714 est constituée de trois pierres plates jointives, à l'emplacement présumé de la base de la paroi nord, et A8144B de deux pierres plates distantes d'environ 1,2 m dont la première se situerait dans l'angle nord-est de la construction et l'autre dans l'axe de la paroi est. Dans le second groupe, A8148, A8149 et A8177 présentent des caractéristiques comparables (absence de traces de carbonisation, remplissages sableux semblables et faibles sections circulaires (13 à 18 cm de diamètre). Alignés et régulièrement espacés, ils constituent les vestiges essentiels de la paroi orientale du bâtiment; A8171 et A8178, distants de 70 cm environ l'un de l'autre, de section plus importante (resp. 20 et 30 cm), sont situés devant la face nord du mur de terrasse A8142, dans l'axe et à l'emplacement possible de la paroi sud de BAT807. Quant à A8176, de section plutôt quadrangulaire (20 cm de côté), il semble implanté à l'extérieur du bâtiment, à environ 30-40 cm de la paroi orientale. Notons en outre la présence de deux cuvettes, A8147 et A8174, dans le prolongement des trois petits poteaux de la paroi orientale. Si la première est une dépression oblongue et peu profonde (13 cm au maximum), la seconde s'apparente plutôt à un trou de poteau, avec sa forme circulaire et sa profondeur de 20 cm à partir du niveau d'apparition. En l'état de l'analyse architecturale, on peut envisager l'existence d'un cadre de poutres posé sur (ou réglé par) les assises de pierres; dans cette hypothèse, l'espace vide observé dans le mur A8142 serait intentionnel et correspondrait à l'ancrage amont de l'assemblage des sablières basses. Quant aux poteaux, leurs faibles diamètres semblent incompatibles avec un rôle essentiel dans la statique du bâtiment, mais leur fonction ne peut être précisée en l'état actuel de l'étude. Les dimensions restituées du bâtiment sont de 9 m par 4,40 m; la largeur maximale est assurée entre le mur A8142 à l'amont et A8714 à l'aval. Pour ce qui est de la longueur, elle est tout à fait hypothétique, en adéquation avec la longueur présumée de la terrasse.

Plan : Annexes : Non Subdivisions : Non Réaménagements : 0

Description des structures :

En raison du mauvais état de conservation du bâtiment, aucun aménagement intérieur ne peut être restitué.

Description de l'organisation interne :

Pour les raisons évoquées ci-dessus, il n'y a pas trace d'une quelconque structuration de l'espace interne du bâtiment.

Fonction du bâtiment : Indéterminée et et et

Doute sur la fonction : Non

La seule structure liée à la fonction du bâtiment BAT807 est la cuvette ovale A8377 (42 x 35 x 15 cm), remplie de sédiment type z15/C (restes lessivés de la couche d'occupation de la phase BR-5 incorporés à l'unité ANT8077). A la base se trouvaient 17 tessons de céramique (XM16/13) dont 15 provenant d'un même pot de céramique grossière sombre (XM16/13, vase 1299). Fosse-dépotoir ou reste d'une structure de stockage, cet élément unique ne permet en aucune manière de préciser la fonction de BAT807. Tout au plus peut-on utiliser l'argument de sa situation au sol pour en déduire que le bâtiment lui-même était construit au sol.

Histoire événementielle :

Le bâtiment BAT807 succède, sur la terrasse C809 (état C809.2), à l'événement torrentiel TOR8021 matérialisé à cet endroit sous la forme d'entailles étroites comblées de graviers grossiers : z10/H4 et, à l'est du replat, z7/Y. Ces dépôts alluviaux succèdent eux-mêmes à un fin dépôt de colluvions (COL8040) qui colmatent les traces d'incendie de la phase BR-4. Sur la terrasse C809 (état C809.1), les vestiges de cette phase BR-4 sont extrêmement ténus, constitués uniquement de sédiments charbonneux et/ou rubéfiés; on n'a pas pu mettre en évidence une quelconque construction, malgré de forts soupçons dérivant de la présence d'un dépotoir immédiatement à l'aval de la terrasse. L'édifice BAT807 représente donc, en tout état de cause, le premier édifice jamais construit à cet emplacement. Après une occupation dont la durée ne peut être estimée, BAT807 est abandonné et il s'ensuit une assez longue période de désaffectation (sables RUS8018, colluvions COL8041, sables RUS8066, alluvions TOR 8083 et TOR8091) avant que le replat soit labouré et cultivé (phase BR-6).

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-1****Bâtiment : BAT809**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : II+III+VI+XII+XII Terrasse associée : C807.1

Surface fouillée : Surface conservée : Brûlé : Qualité de conservation : Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : mètresDimension restituée 2 (amont-aval) : mètresSurface restituée : mètres carrés**Type de construction :** Doute sur le type de construction :

Le bâtiment incendié BAT809 n'est conservé que sur une dizaine de m2, essentiellement dans sa partie sud-est. Son mode d'architecture et ses aménagements montrent qu'il s'agit d'une construction au sol.

Type d'architecture : Doute sur le type d'architecture :

Seule la moitié est de la paroi amont est conservée. Elle se compose des tronçons carbonisés d'une sablière basse incendiée (USA8190), reposant sur une petite dalle en XJ26 (A8209) ou directement sur le sol de la terrasse. Un fragment de poutre carbonisée A8185, découvert en XK26, pourrait correspondre au reste d'une deuxième assise. La distinction entre une architecture de type Blockbau ou Ständerbau reste toutefois incertaine. L'emplacement de la paroi orientale peut être restitué à 20 cm près contre le bord latéral de la terrasse. L'extension amont-aval du replat définit la largeur maximale de l'édifice. Compte tenu de l'emplacement de la fosse A8047, le bâtiment avait une longueur d'au moins 10 m et une largeur située entre 3.5 et 4.5 m. Les dimensions proposées sur le plan correspondent à celles du bâtiment BAT806 qui lui succède.

Plan : Annexes : Subdivisions : Réaménagements :

Description des structures :

L'intérieur du bâtiment a été en grande partie détruit par les aménagements des phases BR-2 et BR-3. Il n'en subsiste que trois structures en creux recouvertes par le sol argileux USA8134 du BAT806 (BR-2). L'une correspond à une grande fosse de stockage à fond plat (A8047) implantée dans la partie ouest de l'édifice. Les deux autres se présentent comme une paire de petites cuvettes contigües (A8188 et A8189) installées au sud-est, contre la paroi amont de la maison. La disposition des deux cuvettes et leur comblement d'argile bleue et de dalles ressemblent beaucoup à l'aspect que présente le fond du four A8463 du BAT801 (BR-4). On formule en conséquence l'hypothèse qu'elles constituent les restes d'un four entièrement démantelé.

Description de l'organisation interne :

Même s'ils restent limités, les aménagements du BAT809 s'intègrent bien dans les types d'organisation observés à Breitenweg. L'emplacement de la fosse A8047, au centre occidental du bâtiment, indique un espace de stockage qui se maintient dans les maisons installées au même emplacement aux phases suivantes, BAT806 (BR-2) et BAT803 (BR-4). Le four dont nous postulons l'existence au sud-est (cuvettes A8188 et A8189) signale une zone d'activités domestiques et/ou artisanales, qui se confirme également dans les édifices suivants. On peut ajouter que ce four est installé dans une position identique à celle du four découvert dans la maison BAT801 de BR-4.

Fonction du bâtiment : et et Doute sur la fonction :

Le bâtiment BAT809 est interprété comme une grande habitation. Ses dimensions et son organisation interne semblent identiques à celles des maisons BAT806 et BAT803 qui lui succèdent, avec une zone de couchage et de stockage à l'ouest et une zone de cuisine et d'activités domestiques à l'est. Le petit corpus mobilier associé au BAT809 ne contredit pas cette hypothèse.

Histoire événementielle :

Le bâtiment BAT809 est le plus ancien édifice connu à Breitenweg. Il est installé sur la terrasse C807.1, aménagée après le dépôt des colluvions brunes COL8087. Le bâtiment atteignait au moins 40 à 50 m2. L'édifice correspond sans doute à une habitation, dont le plan perdure lors des constructions suivantes. Il est occupé un certain temps (mobilier) puis détruit par un incendie. Les débris de la maison sont ensuite arasés (excavation A8450) et la terrasse C807 réaménagée (C807.2) pour l'implantation d'un nouveau bâtiment (BAT806, phase BR-2). Des destructions supplémentaires interviennent lors des phases et des épisodes torrentiels suivants.

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-11****Bâtiment : BAT810**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : IX + Tr.44

Terrasse associée : C802.3

Surface fouillée : 1/1 Surface conservée : 1/1 Brûlé : Oui

Qualité de conservation : Bon

Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : 9.4 mètres

Dimension restituée 2 (amont-aval) : 3.8 mètres

Surface restituée : 35.72 mètres carrés

Type de construction : Au sol Doute sur le type de construction : Non

Le bâtiment BAT810 est un édifice probablement brûlé, dont la construction au sol ne fait pas de doutes en raison de la présence d'un sol d'argile bleue aménagé (A8228) associé à un foyer plat à radier de dalles (A8224).

Type d'architecture : Poteaux porteurs Doute sur le type d'architecture : Non

L'édifice ne comporte pas de restes de sablière basse en place. Aucun indice de rigole d'implantation ni de calage d'une éventuelle poutre posée sur le sol n'a pu être mis en évidence. Trois gros trous de poteaux (A8052, A8350 et A8399), par contre, peuvent être intégrés dans l'architecture du bâtiment, en tant que poteaux corniers, définissant ainsi les dimensions de l'édifice, soit 9,40 x 3,80 m. L'absence de poteaux intermédiaires, en particulier sur la longueur du bâtiment, justifie qu'un doute soit exprimé sur le type d'architecture de BAT810. A ce propos, le petit trou de poteau A8287 se situe trop en retrait à l'intérieur de l'espace interne du bâtiment pour pouvoir être considéré comme un poteau porteur intégré à la paroi amont.

Plan : Annexes : Non Subdivisions : Non Réaménagements : 0

Description des structures :

Le sol bleu et le foyer déjà mentionnés forment l'essentiel de l'aménagement intérieur du bâtiment BAT810. Le sol d'argile est limité à la moitié occidentale de l'espace intérieur mais une petit vestige (A8362) découvert dans la partie orientale malheureusement très érodée laisse supposer qu'il y était également présent. On notera encore, dans l'angle nord-est, l'existence d'un fosse circulaire de 80 cm de diamètre et 45 cm de profondeur. Comblée sans stratification par divers débris, elle est aménagée à sa base d'un lit de dalles de schiste. Sa forme cylindrique et sa profondeur relativement faible laissent supposer qu'il s'agissait d'un trou destiné à conserver au frais certains aliments.

Description de l'organisation interne :

Aucune subdivision de l'espace interne n'est perceptible sur le plan des vestiges attribués à ce bâtiment. Il en va de même pour la présence d'éventuelles annexes. On mentionnera toutefois l'existence à l'aval du bâtiment et de sa terrasse d'une ligne de trois forts piquets, perpendiculaire à la paroi nord de la maison, environ à mi-longueur de celle-ci; on pourrait y voir les vestiges d'une clôture, d'une barrière en bordure d'un chemin ou encore les bases d'un escalier mais le secteur est trop érodé pour s'aventurer plus loin dans l'interprétation.

Fonction du bâtiment : Habitation et et

Doute sur la fonction : Non

La fosse (de conservation ?), le sol aménagé et le foyer plat constituent trois arguments en faveur de l'interprétation du bâtiment en tant qu'habitation. Les sols d'argile bleutée sont également bien connus dans les maisons d'habitation de Waldmatte-est; d'une manière générale leur fonction isolante paraît évidente mais il n'est pas impossible qu'ils traduisaient aussi une certaine qualité de l'aménagement intérieur.

Histoire événementielle :

Après une période de mise en culture (BR-10) et un dépôt de colluvions peu marqué à l'amont du site (US84530 incorporée à l'événement COL8038), la terrasse C802 est à nouveau utilisée pour l'édification d'une maison d'habitation. Contrairement à la structure à parois porteuses BAT812 de la phase BR-9, le nouvel édifice semble typique d'une architecture à poteaux porteurs. Ce changement va de pair avec l'emplacement légèrement différent et le nombre des structures de combustion ainsi que dans l'aménagement du sol. On est en droit de se demander, et d'autant plus si la durée des processus séparant les deux phases 9 et 11 est brève comme semble l'indiquer le taux de sédimentation, si les deux bâtiments avaient bien la même destination. Seule l'analyse systématique de tous les édifices de l'âge du Fer recensés à Gamsen permettra, peut-être, d'apporter des éléments de réponse. Enfin, le bâtiment BAT810 disparaît dans un incendie propagé à l'ensemble de la zone.

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-15****Bâtiment : BAT811**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : IX + Tr.44

Terrasse associée : C812.3

Surface fouillée : Surface conservée : Brûlé : Qualité de conservation : Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : mètresDimension restituée 2 (amont-aval) : mètresSurface restituée : mètres carrés**Type de construction :** Doute sur le type de construction :

Le bâtiment BAT811 est une structure non brûlée, mal conservée, dont les éléments architecturaux significatifs sont très peu nombreux. Il n'y a pas de sol conservé et on ne trouve aucune trace de structure de combustion. Les seules structures internes sont une cuvette charbonneuse de fonction inconnue (A8015) et une grande fosse cylindrique d'un mètre de profondeur (A8166) dont la fonction probable de stockage ne peut être prouvée. Ces vestiges ainsi que la présence d'éléments au sol supportant les parois parlent en faveur d'une construction au sol.

Type d'architecture : Doute sur le type d'architecture :

La paroi sud de l'édifice est matérialisée par un mur de dalles à une assise ou solin (A8718) et la paroi est par une grande dalle orientée sud-nord (A8028); ces éléments supportaient vraisemblablement une architecture à parois porteuses, préservant le bois du contact direct avec le sol et servant également de réglage de l'horizontalité. La présence d'une paroi amont reposant au sol peut également être déduite de la disposition des petites pierres de l'amas A8167 qui, pour la plupart, semblent bloquées dans la légère pente de la terrasse par un obstacle aujourd'hui disparu.

Plan : Annexes : Subdivisions : Réaménagements :

Description des structures :

Outre la cuvette et la fosse qui ont déjà été évoquées dans la description de la construction, seul un trou de poteau a pu être mis en relation avec l'aménagement interne du bâtiment BAT811 (A8169). Sa destination ne peut-être précisée; peut-être avait-il un rapport avec une éventuelle paroi de refend, dont l'existence ne peut être que soupçonnée en raison de la solution de continuité du solin de la paroi amont.

Description de l'organisation interne :

A l'exception d'une très hypothétique paroi de refend passant par le poteau A8169, nous n'avons observé aucun élément structurant l'espace interne de l'édifice BAT811.

Fonction du bâtiment : et et Doute sur la fonction :

La présence de la grande fosse à usage indéterminé peut aller dans le sens d'un bâtiment de stockage ou d'une construction à usage spécialisé mais, objectivement, ce n'est qu'une pure conjecture.

Histoire événementielle :

Après le dépôt des colluvions COL8054, dont la durée de mise en place reste indéterminée, un nouveau bâtiment est construit sur la terrasse C812. L'édifice BAT811 occupe à peu de choses près le même espace que le bâtiment non incendié BAT802 de la phase précédente BR-14. Le fait qu'il ne soit pas incendié et une érosion ultérieure assez marquée limitent la quantité et la qualité des vestiges. Partant, la fonction de cette maison reste indéterminée. Elle participe toutefois d'une cohérence structurelle et topographique qui, de fait, la lie aux deux phases d'occupation précédentes BR-13 et BR-14. L'abandon du bâtiment BAT811 marque la fin des occupations humaines à Breitenweg. Cela ne signifie nullement que l'espace était abandonné mais il n'a dès lors plus été construit sinon pour de rares petites implantations légères liées à l'exploitation du sol (cabanes, enclos, etc.). La partie sommitale de la séquence stratigraphique de Breitenweg traduit du reste bien ce fait avec un taux de sédimentation faible, voire des hiatus, jusqu'à l'époque actuelle.

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-9****Bâtiment : BAT812**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : IX + Tr.44

Terrasse associée : C802.1

Surface fouillée : Surface conservée : Brûlé : Qualité de conservation : Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : mètresDimension restituée 2 (amont-aval) : mètresSurface restituée : mètres carrés**Type de construction :** Doute sur le type de construction :

Le bâtiment BAT812 est un édifice non surélevé, comme l'attestent à la fois les restes architecturaux (sablière A8232) et les aménagements domestiques (foyer plat à dalles A8200 et foyer plat à sole d'argile A8231). On peut ajouter la cuvette de fonction indéterminée A8310 (peut-être une cuvette-cendrier ou un trou de poteau carbonisé). Les conditions taphonomiques ont fait que seules les structures en creux ou les aménagements particulièrement compacts ont subsisté, et encore uniquement dans la moitié amont de l'édifice. Aucune trace de sol aménagé (chape argileuse) ou simplement tassé n'a pu être observée.

Type d'architecture : Doute sur le type d'architecture :

La sablière basse carbonisée A823 et les pierres de calage A8251, situées à l'amont du bâtiment BAT812, constituent la seule preuve architecturale du mode de construction à parois porteuses. Les plages de rubéfaction du sol qui lui sont associées (A8236) confortent cette interprétation, tout en permettant de suivre l'axe de cette paroi en direction de l'est, là où la poutre elle-même n'est pas conservée.

Plan : Annexes : Subdivisions : Réaménagements :

Description des structures :

L'aménagement intérieur du bâtiment se résume, pour l'essentiel, à la présence de deux foyers plats juxtaposés situés dans l'angle sud-ouest. Le plus grand des deux (A8200) est d'un type fréquemment observé dans les habitations de Waldmatte-est : dans une légère cuvette est aménagé un lit de dalles circulaires, d'environ 90 cm de diamètre, recouvert d'une chape d'argile de mêmes dimensions, sur une épaisseur d'environ 5 cm. Au centre sur environ 30 cm, cette sole est fortement cuite, de couleur orangée, puis l'intensité de la cuisson diminue à mesure que l'on s'en éloigne. La deuxième structure, d'environ 50 cm de diamètre, ne présente pas de lit de dalles mais sa surface cuite et indurée de couleur orange ne laisse pas de doute sur sa destination. La très grande proximité de ces deux aménagements structurellement comparables pose toutefois la question de leur stricte contemporanéité, donc de leurs fonctions respectives. En l'absence de tout élément mobilier significatif, la question reste ouverte.

Description de l'organisation interne :

L'emplacement des foyers, à l'extrémité de la construction et non en position centrale pourrait indiquer une partition de l'espace interne. Aucune trace de paroi ou de cloison n'est conservée mais les deux zones très rubéfiées aux abords de la paroi amont du bâtiment pourraient éventuellement témoigner de l'existence de telles structures; la disposition de ces traces, si elle n'est pas l'effet du hasard, évoque alors une tripartition de l'espace.

Fonction du bâtiment : et et Doute sur la fonction :

Les deux foyers déjà évoqués sont les seuls indices relatifs à la fonction du bâtiment. Sur le site de Waldmatte-est, les foyers circulaires à radier de dalles de schiste sont généralement associés à des bâtiments interprétés comme des habitations. Eclairage et chauffage (et très probablement grillage d'aliments ou cuisson à même la sole surchauffée) semblent être les fonctions essentielles de ce type de foyer, correspondant aux besoins fondamentaux des habitations. Toutefois, la probable coexistence de deux foyers de types proches ainsi que leur position particulière dans l'édifice laissent planer le doute.

Histoire événementielle :

Le bâtiment BAT812 est le premier édifice sinon construit du moins conservé dans ce secteur de l'amont du site. Son édification succède à une longue période de travaux agricoles et de dépôts naturels alternés, postérieurs à la phase BR-5. A l'emplacement de la future terrasse C802.1, seules les traces d'araire de la dernière phase de mise en culture sont conservées, obliérées par un lambeau de dépôt torrentiel (TOR8023) observé dans la tranchée Tr.44 et en zone IX (z9/x). Comme le bâtiment BAT804 situé environ 4 mètres en aval, BAT812 est totalement détruit par un incendie, dont les vestiges se résument à quelques plages de sédiment rubéfié et charbonneux près de la paroi amont (A8236) associées à un tronçon de poutre sablière basse calcinée (A8232). Après cet événement destructeur, trois événements torrentiels se succèdent, enregistrés uniquement à l'est de la zone étudiée. Le dernier (TOR8059) entame l'angle nord-est de la terrasse C802.1 et, plus largement, l'extrémité orientale de la terrasse aval (C806.1). Par la suite, ces surfaces seront mises en culture (phase BR-10) mais les traces d'araire conservées à l'emplacement des ruines de BAT812 sont très diffuses en raison de l'aménagement du bâtiment qui leur succède à la phase BR-11 (BAT810).

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-4****Bâtiment : BAT814**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : I+XIV

Terrasse associée : C815.1

Surface fouillée : 1/4

Surface conservée : 1/4

Brûlé : Oui

Qualité de conservation : Bon

Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : 0 mètres

Dimension restituée 2 (amont-aval) : 0 mètres

Surface restituée : 0 mètres carrés

Type de construction : Au sol

Doute sur le type de construction : Oui

Seul l'angle sud-est du bâtiment incendié BAT814 a pu être observé. Les restes mis au jour sur 4 m² sont bien conservés. La présence d'un revêtement de sol et, peut-être, d'une tombe d'enfant indiquent qu'il s'agit d'une construction au sol. La largeur du BAT814 n'excède pas 4 à 4.5 m (largeur de la terrasse C815.1) et sa longueur reste inconnue.

Type d'architecture : Poteaux porteurs

Doute sur le type d'architecture : Non

L'angle sud-est du bâtiment s'inscrit dans une petite excavation formant un angle droit dans le substrat (A8400). Le bord sud de l'excavation est fortement rubéfié (A8330) au contact d'une bande rectiligne de sédiment charbonneux très noir, d'environ 10 cm de largeur (A8333). Une ligne de trois poteaux carbonisés (A8372, A8374 et A8400) borde l'aval de cette trace noire. L'ensemble est interprété comme la base d'une construction sur poteaux porteurs et parois constituées de planches. Les observations de fouille ne permettent pas de préciser si le sédiment rubéfié A8330 correspond à du terrain en place ou à un revêtement de paroi en terre, cuit par l'incendie.

Plan : Annexes : Non

Subdivisions : Non

Réaménagements : 0

Description des structures :

Les traces d'un revêtement de sol argileux bleu sont conservées sur 50 cm de largeur. La tombe d'enfant T152, très perturbée, se situe stratigraphiquement dans l'intervalle des phases BR-4 à BR-5 ; elle est attribuée au bâtiment BAT814 en raison de sa position le long de la paroi est de l'édifice, un mode d'installation fréquemment observé dans les maisons de Gamsen.

Description de l'organisation interne :

La petite zone fouillée ne permet pas d'observer une organisation de l'espace. Les vestiges mobiliers sont infimes.

Fonction du bâtiment : Indéterminée

et

et

Doute sur la fonction : Non

La fonction du bâtiment reste inconnue.

Histoire événementielle :

La terrasse C815.1 et son bâtiment BAT814 sont aménagés à la phase BR-4, après le dépôt des colluvions COL8055. Les événements naturels RUS8031 et TOR8020 ne sont pas attestés dans cette partie du site. La taille et la fonction de l'édifice restent inconnues. La maison est détruite par un incendie puis érodée et probablement excavée à la phase BR-5, en aval de la ligne 21. Les ruines sont ensuite recouvertes par les colluvions COL8041 (épisode RUS8018 non attesté dans la zone).

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-5****Bâtiment : BAT815**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : VII + X +Tr.44

Terrasse associée : C811.2

Surface fouillée : Surface conservée : Brûlé : Qualité de conservation : Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : mètresDimension restituée 2 (amont-aval) : mètresSurface restituée : mètres carrés**Type de construction :** Doute sur le type de construction :

Non brûlé, donc relativement mal conservé, le bâtiment BAT815 présente toutefois suffisamment d'éléments caractéristiques pour qu'on se fasse une bonne idée de son architecture et de sa fonction probable. La présence d'une sole de foyer (A8281) ainsi que les indices de sablières basses attestent sans équivoque d'une construction au sol.

Type d'architecture : Doute sur le type d'architecture :

Seule la paroi amont du bâtiment peut être étudiée. Sa limite est déduite de "l'effet de paroi" rectiligne que présente au nord l'empierrement A8283. L'alignement de pierres plates de calage A8284, complété à l'ouest par la dalle A8417, matérialise l'axe d'une sablière basse. Les trois dalles dressées A8285, pour leur part, correspondent au calage de l'extrémité d'une poutre perpendiculaire, à l'emplacement probable de la paroi orientale du bâtiment. Ces dispositifs sont en tous points comparables à des structures contemporaines et mieux conservées découvertes à Waldmatte-est. Il n'y a donc aucun doute sur le fait que BAT815 soit un bâtiment à parois porteuses. La largeur de l'édifice est donnée par la largeur du replat sur lequel il est construit, soit environ 2,80 m. En ce qui concerne sa longueur, elle est estimée à environ 6,50 m, englobant ainsi l'ensemble des vestiges architecturaux et les restes d'aménagements associés au bâtiment.

Plan : Annexes : Subdivisions : Réaménagements :

Description des structures :

Le foyer plat A8281 constitue l'aménagement interne essentiel de l'édifice BAT815. On notera sa position pratiquement centrale, cas isolé dans le corpus des structures de combustion de Breitenweg. Une série de trous de poteaux et de piquets, sans ordre apparent, se situe dans la moitié occidentale de l'espace. On observe en outre la présence d'une petite cuvette A8422, non décrite, qui pourrait très bien être un trou de poteau non identifié, à mettre alors en relation avec le trou de poteau A8268 qui est caractérisé lui aussi par une faible profondeur (10 cm). Enfin, la rigole A8420, dans la zone sud-ouest de l'édifice,

Description de l'organisation interne :

Aucun reste de paroi ni de cloison n'a pu être mis en évidence, et les multiples trous de piquets localisés aux alentours du foyer ne correspondent manifestement pas à des structures de ce type. Par ailleurs, la position centrale du foyer, déjà évoquée ci-dessus, semble être un argument en faveur de l'absence de cloisonnement de l'espace interne de BAT815.

Fonction du bâtiment : et et Doute sur la fonction :

Le bâtiment BAT815 est pourvu d'un foyer plat (A8281), en position pratiquement centrale. Son emplacement et sa seule présence semblent des critères suffisants pour interpréter cet édifice comme une maison d'habitation non compartimentée. Les trous de piquets mentionnés dans les aménagements intérieurs correspondent vraisemblablement à des étagères ou à des petits structures en relations avec les pratiques domestiques. On notera en outre que la mauvaise conservation des niveaux d'occupation et l'absence d'éléments mobiliers significatifs ne laissent pas entrevoir que des précisions puissent être apportées lors des analyses plus détaillées. Pour terminer, le plan des emprises supposées des maisons sur les deux terrasses étagées C809.2 et C811.2 montre une nette discordance dans leurs tailles respectives. Cette différence se traduit surtout au niveau des types et catégories des vestiges conservés. Ce contraste évident nous incite à voir là un couple maison d'habitation - bâtiment spécialisé plutôt qu'une juxtaposition de deux habitations.

Histoire événementielle :

La terrasse C811.2 et le bâtiment BAT815 succèdent théoriquement à un épisode torrentiel (TOR8021) précédé par des colluvions (COL8040); ces deux événements sont très mal représentés dans ce secteur amont de l'habitat, probablement pour des raisons taphonomiques, et même totalement absent dans le cas présent. Ici, la phase BR-5 se superpose donc immédiatement aux aménagements de la phase BR-4. Ceux-ci sont trop mal conservés malgré l'incendie qui les affectés pour que l'on puisse prouver que des maisons existaient alors dans cette zone. En tout état de cause, BAT815 et son voisin BAT807 sont les premiers bâtiments observés dans les secteurs de fouille VII et X de Breitenweg. Les traces des événements qui ont succédé à l'abandon du bâtiment BAT815 sont, pour leur part, extrêmement ténus voire totalement absents du replat de la terrasse C811.2. La phase agricole BR-6 n'est pas mieux marquée à cet emplacement si bien que la borne supérieure la plus évidente est constituée des dépôts liés à l'événement torrentiel TOR8022 qui scelle la phase BR-&.

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-5****Bâtiment : BAT816**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1998

Zone(s) de fouille : I+II

Terrasse associée : C801.2

Surface fouillée : 1/2 Surface conservée : 1/2 Brûlé : Non

Qualité de conservation : Bon

Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : 13 mètres

Dimension restituée 2 (amont-aval) : 5 mètres

Surface restituée : 65 mètres carrés

Type de construction : Au sol Doute sur le type de construction : Non

Le bâtiment non brûlé BAT816 est un édifice au sol, attesté par son architecture et ses structures. Malheureusement, la partie aval du bâtiment a été détruite par l'érosion et le creusement de la terrasse C810.1 de BR-6, tandis que la partie amont n'a livré aucun aménagement significatif dans sa portion fouillée.

Type d'architecture : Parois porteuses Doute sur le type d'architecture : Non

Le bâtiment BAT816 est interprété comme une construction à parois porteuses comportant probablement deux rangées de poteaux à l'intérieur, dont la fonction reste à préciser. La partie amont du bâtiment est conservée sur une bande d'environ 3 m de largeur. La construction est adossée à une légère excavation de la pente (A8458) correspondant à une réfection de la terrasse C801 (état C801.2). La base des parois du BAT816 est conservée sur trois côtés (sud, ouest et est) et se présente sous la forme d'une bande de dalles et de petits blocs (USA8023), de 0.6 m de largeur, servant d'assise à un cadre de poutres décomposé. Une entaille perpendiculaire à la paroi sud (A8013) marque l'emplacement d'une traverse ou d'un poteau en WP26-WQ27. Une petite dalle horizontale est installée dans l'angle sud-ouest du bâtiment, en WN27 ; on ne peut assurer qu'il en existait une autre dans l'angle sud-est, malheureusement non dégagé dans la zone II. L'empierrement USA8023 présente à mi-longueur, dans les mètres WS25 à WT26, un agencement particulier de dalles que nous interprétons comme le seuil probable d'une porte. A l'intérieur de l'édifice, à environ 1 m de distance de la paroi sud, deux paires de poteaux régulièrement espacés forment un alignement parallèle à la paroi. La paire de gros diamètre (A8007 et A8010) est située aux extrémités et la paire de plus petit diamètre (A8008 et A8009) au centre de la rangée, de part et d'autre de la porte supposée. On notera que l'emplacement des deux gros poteaux est identique à celui des poteaux de l'édifice précédemment construit sur C801, BAT801 (BR-4). Le bâtiment BAT807, contemporain du BAT816, offre un autre parallèle intéressant, qui amène à postuler l'existence d'un deuxième alignement de poteaux dans ce dernier, le long de sa paroi nord non observée (située hors de la zone de fouille). Les dimensions restituées pour l'édifice - environ 13 x 5 m - englobent la grande fosse A8455B (voir infra).

Plan : Annexes : Non Subdivisions : Non Réaménagements : 0

Description des structures :

La partie de l'édifice explorée n'a livré que deux structures en creux. Une petite cuvette remplie de sédiment brun caillouteux (A8459) a été retrouvée près du poteau A8008 et sa fonction reste inconnue. Plus au nord-est, la fosse A8455B correspond à une réutilisation de l'ancienne fosse-silo A8455A du BAT801.

Description de l'organisation interne :

Malgré la rareté des aménagements conservés, on notera que le BAT816 présente de fortes similitudes architecturales avec le bâtiment précédent BAT801 (dimensions, dispositif de montage des parois, rangée interne de poteaux) qui amènent à postuler une segmentation identique de l'édifice en trois parties. La partie centrale des deux édifices, la plus grande, comporte sans doute une porte au sud. La partie orientale du BAT801 avait à la fois une fonction de stockage (fosse-silo) et d'activités domestiques (four), ce que l'on postule également pour le BAT816 malgré l'absence de structure de combustion avérée (détruite peut-être par la tranchée Tr.30).

Fonction du bâtiment : Habitation et et

Doute sur la fonction : Oui

Les ressemblances existant entre les bâtiments successifs BAT801 et BAT816 de C801 amènent à considérer ce dernier comme une habitation.

Histoire événementielle :

Après l'incendie du bâtiment BAT801 (BR-4), un certain laps de temps s'écoule, matérialisé par le dépôt de colluvions fines peu épaisses (COL8040). La maison BAT816 est alors construite à la phase BR-5, après réaménagement du replat (état C801.2). Elle correspond vraisemblablement à une grande habitation d'architecture identique à la précédente. La maison est abandonnée après un certain temps et une épaisse couche de colluvions s'accumulent dans la zone (COL8041).

Chantier : BR**Phase ou unité supérieure : BR-12****Bâtiment : BAT817**

Annulé : Non

Année(s) de fouille : 1999

Zone(s) de fouille : IX + Tr.44

Terrasse associée : C802.4

Surface fouillée : Surface conservée : Brûlé : Qualité de conservation : Dimension restituée 1 (suit les courbes de niveau) : mètresDimension restituée 2 (amont-aval) : mètresSurface restituée : mètres carrés**Type de construction :** Doute sur le type de construction :

Une sablière basse carbonisée (A8219) associée à une plage charbonneuse (A8222) définit l'axe de la paroi amont du bâtiment BAT817. Dans son prolongement vers l'est, un trou de poteau (A8287) et des charbons épars la complètent. Deux foyers plats contigus (A8024 et A8027) sont installés dans le tiers oriental du bâtiment. La présence au sol de ces deux derniers éléments ainsi que la sablière basse définissent sans conteste une construction au sol.

Type d'architecture : Doute sur le type d'architecture :

La sablière basse A8219, carbonisée, témoigne d'une architecture à paroi porteuses. Elle est relativement mal conservée mais on n'a pas observé qu'il y ait eu plusieurs éléments superposés. Ceci n'élimine pas totalement mais réduit la possibilité qu'on ait eu affaire à une architecture en "Blockbau".

Plan : Annexes : Subdivisions : Réaménagements :

Description des structures :

Les foyers A8024 et A8027 ainsi qu'une série de poteaux brûlés sont interprétés comme aménagements intérieurs du bâtiment. On note également la présence d'une fosse de petit diamètre (60 cm) profonde d'une quarantaine de centimètres (A8396), d'une tombe d'enfant en bas âge (T147) et de plusieurs petites cuvettes rubéfiées et charbonneuses, dont la plus profonde atteint env. 15 cm. Ces dépressions se concentrent essentiellement au nord-ouest de la surface du bâtiment, exception faite de la cuvette A8395 située dans la zone de l'angle sud-est, à proximité du foyer de forme vaguement elliptique A8027. On retrouve donc un couple de foyers plats contigus comme dans le bâtiment BAT812 de la phase BR-9; le parallélisme entre ces deux cas est accentué par le fait que les structures ne sont pas centrés mais plutôt placés en extrémité du bâtiment, plus exactement dans le tiers oriental dans le cas présent. La contemporanéité des deux foyers de BAT817 ne semble pas poser problème, au moins à l'échelle de la durée d'existence du bâtiment. Leur fonctions respectives, par contre, reste délicate à préciser. Les poteaux et piquets proches de ces structures de combustion paraissent organisés de manière cohérente sur une surface restreinte d'environ 2 mètres carrés : l'interprétation qui vient immédiatement à l'esprit est celle d'une sorte d'étagère.

Description de l'organisation interne :

Il n'existe aucune trace objective d'une quelconque structuration de l'espace interne du bâtiment BAT817. L'emplacement et l'orientation de la tombe d'enfant T147 appelle toutefois quelques remarques. A Waldmatte-est, les tombes d'enfants en bas-âge se trouvent presque systématiquement au pied des parois externes des bâtiments, et souvent - mais l'analyse fine n'a pas encore été faite - à proximité de l'entrée. La tombe T147, dans cette logique, devrait marquer la paroi ouest du bâtiment ou, pour le moins, une paroi interne; malheureusement l'état de conservation ne permet pas de conforter cette hypothèse.

Fonction du bâtiment : et et Doute sur la fonction :

Les foyers plats ainsi que la fosse sont des éléments caractéristiques des bâtiments interprétés comme des habitations. D'autre part, à Waldmatte-est les sépultures d'enfants en bas-âge sont à quelques exceptions près associées à des habitations et il est fort probable qu'il en aille de même à Breitenweg.

Histoire événementielle :

La sablière brûlée est interprétée comme postérieure au sol bleu du bâtiment B810 (orientation non compatible, recouvre une partie du sol, etc.). Le foyer A8024 est très bien calé stratigraphiquement dans la coupe ouest de la tranchée Tr. 44 (== 144/89), entre les colluvions COL8057 et COL8058; il n'en va pas autrement pour A8027 qui se situe lui aussi exactement dans l'intervalle défini pour l'occupation de la phase BR-12. L'existence d'un nouveau bâtiment à l'emplacement de la structure précédente incendiée BAT810 ne guère de doutes. On reste toutefois perplexe devant le nouveau changement de type d'architecture, avec le retour au principe de la paroi porteuse. Là encore, cette modification se double d'une nouvelle distribution des aménagements internes. Pourtant la durée estimée de l'intervalle de temps qui sépare les deux occupations paraît relativement faible, à en juger d'après l'amplitude des colluvions intercalaires COL8057. Comme BAT810, par contre, la maison BAT817 est détruite dans un incendie qui touche également les structures situées sur la terrasse voisine C818 à l'ouest et, peut-être, C806.4 à l'aval. Un probable bref processus de colluvionnement se met alors en place (COL8058), avant que la zone entière soit restructurée et cultivée (phase BR-13).

**ANALYSE PRÉLIMINAIRE DU MOBILIER ET DATATION DES PHASES D'OCCUPATION
DE GAMSEN/BREITENWEG ET GAMSEN/BILDACKER**

Philippe Curdy

LE MOBILIER DE BREITENWEG

Introduction

Le travail de classement du mobilier a été fait en 2006 et 2007, à temps partiel, en fonction des disponibilités en temps. Dès la fin de la réalisation de la séquence chrono-stratigraphique, les décomptes ont été faits, partant du fichier « Breitenweg » sur base ACCESS.

Rappel des principes du prélèvement

Le mobilier archéologique, incluant diverses classes de matériau, charbons de bois, faune, céramique, métal, pierre ou argile de paroi, a été prélevé sur le terrain et inventorié sur une fiche « mobilier ». Les prélèvements d'échantillons de charbons ont été enregistrés sur une fiche « anthracologie », les prélèvements de sédiments pour analyse sédimentaire ou carpologique sur les fiches « sédiments » ou « macrorestes ».

En règle générale, le mobilier est prélevé par individu reconnu sur le terrain et sa localisation précisée en trois dimensions (X, Y, Z). La numérotation par mètre carré est continue, indépendamment des années de fouilles. La fiche d'inventaire permet également de préciser, au moment du prélèvement, le décapage, le numéro de la couche de terrain et/ou de la structure à laquelle le mobilier est attribué, la matière première ainsi que les remarques formulées sur le terrain. Le prélèvement d'objets en vrac, opération peu fréquente, fait l'objet d'une remarque spécifique dans un champ; lors du lavage-marquage, ces vracs sont séparés par matière et les individus numérotés en sus; le mobilier prélevé lors du tamisage d'échantillons sédimentaires ou carpologiques est également réinséré dans la base « mobilier » avec un numéro d'identification.

Descripteurs de la base de données « mobilier »

La base de données « Breitenweg » est en tous points identique à celle de « Waldmatte », si ce n'est les liens avec la base STRATA. Nous renvoyons au rapport « Brig-Glis/Gamsen 3. Etude préliminaire du mobilier de Gamsen Waldmatte » pour les détails concernant les principes de la description et de l'ordination des données du mobilier récolté. Tous les descripteurs appliqués pour Waldmatte ont été utilisés ici (*ibid.* p. 13-15).

Aperçu quantitatif du mobilier récolté

La totalité du corpus récolté à Breitenweg l'a été par l'équipe ARIA. Il comprend 2317 enregistrements, soit 8683 restes identifiés (NR).

CLASSE	Total de NR	%
ARGILE	837	9,64 %
CERAMIQUE	1'406	16,19 %
DIVERS	2	0,02 %
DIVERS	1	0,01 %
IND ARG	4	0,05 %
IND PIER	33	0,38 %
INDETERMINE	0	0,00 %
METAL	54	0,62 %
OS	6'317	72,75 %
PIERRE	29	0,33 %
Total	8'683	100 %

Fig. 28. Breitenweg : rapport quantitatif des diverses classes de mobilier.

En mettant en relation les données des corpus de Waldmatte-Est (BWest) et de Breitenweg (BR), certaines observations peuvent être mises en évidence. Le site de Waldmatte-est dévoile 38 phases d'occupation, celui de Breitenweg 15 phases, ce qui correspond en gros au tiers de la séquence du gisement.

Données	BWest	BR	rapport BR / BWest
phases occ.	38	15	39,47 %
total mobilier	43'654	8'683	19,89 %
métal	3'334	54	1,62 %
céramique	17'176	1'406	8,19 %
os	> 40'000	6'317	env. 16 %

Fig. 29. Comparaison des données de Waldmatte-est et de Breitenweg.

D'énormes disparités apparaissent dans la composition du corpus mobilier des deux zones de fouille, Breitenweg paraissant systématiquement plus pauvre en vestiges.

En fait, la proportion des os ne peut être comparée de par le fait que tous les os de Waldmatte-est n'ont pas été décomptés (*ibid.*, p. 17). Pour les autres catégories, plusieurs hypothèses peuvent être proposées pour expliquer la pauvreté relative du site de Breitenweg :

- présence plus discrète de zones-dépotoirs dans le secteur fouillé,
- occupations moins denses et absence d'ateliers,
- facteurs d'érosion plus forts,
- mobilier et rejets plus abondants à certaines des

périodes non représentées à Breitenweg (en particulier le Second âge du Fer).

Le mobilier céramique

Tout comme pour les données provenant de la fouille de Waldmatte, les tessons analysés ont été classés selon les divers critères intrinsèques d'ordre P (physique), G (géométrique) ou S (sémiologique) ; la figure 30 résume à nouveau les critères descriptifs utilisés ici. En particulier, le descripteur TYPO1 s'est avéré utile et permet d'avoir un aperçu rapide de la chronologie du site. Nous résumons ci-après en quelques remarques l'allure générale du corpus de la céramique, dont il faut rappeler la faible taille (NR=1406).

Le corpus

Vu la taille du corpus, nous tenons compte de tous les tessons attribués sans doute aux unités stratigraphiques situées le long du chemin principal (57 unités et 15 phases d'occupation).

	Non attribués	Attribués				Total général
		Total attribués	Avec doute	Sans doute	Sans doute sur chemin principal	
Tessons	475	931	149	782	771	1'406
NR tessons (sans vases)	399	768	137	631	621	1'167
NMI Vases	8	18	2	16	16	26

Fig. 31. Breitenweg : attribution du mobilier céramique.

TYPO 1	Epaisseur panse E épaisse, M moyenne	Type (G grossier, F fin)	Type de dégraissant dominant	Modèle M Tourne T	Couleur de la pâte	Couleur de la surface	Traitement de la surface	Remarques : Caractéristiques stylistiques, références externes (ordre extrinsèque)
<i>Céramiques protohistoriques (s) locales/régionales</i>								
GOS: grossière sombre	EE	F/G,G,G/G	Schiste	M	Variable, sombre	Gris, Noir-Brun	Non traité, parfois lissé	Formes et décors hallstatt/La Tène ou sud-alpins
GOC: grossière claire	EE	F/G,G,G/G	Schiste	M	Variable	Beige clair, Ocre-Rouge	Non traité, parfois lissé	Formes et décors hallstatt/La Tène ou sud-alpins
MFC: mi-fine claire	M, E	F, F/G	Schiste	M	Variable	Beige clair, Ocre-rouge	Lissé rarement poli	Formes et décors hallstatt ou évent. Alpains orientaux ou sud-alpins
MFS: mi-fine sombre	M, E	F, F/G	Schiste	M	Variable	Noir, gris-brun	Lissé rarement poli	Formes et décors hallstatt ou évent. Alpains orientaux ou sud-alpins
<i>Céramiques protohistoriques importées/régionales</i>								
LEP: lépontienne	M, E	F, F/F	Chamotte	T	Sombre, brun-ocre	Brun, vers rouge	Souvent engobe rouge	Formes et décor sud-alpins
GOL: golasecca	F, M	F, F/F	Chamotte	M (T)	Noir, brun, dense	Noir, brun souvent poli	Surface polie, svt décor stralucido (quadrillages, lignes)	Formes et décor sud-alpins
<i>Céramiques La Tène locales/régionales</i>								
IND: indigène	M	F/G, G	Chamotte	M	Brun à ocre, feuilletée	Noir, brun, ocre	Souvent polie, parfois décor stralucido	Formes et décors « indigènes » et ossolans
<i>Céramiques La Tène finale/époque romaine</i>								
CAM: campanienne		F/F	invisible	T	Orange à gris	Noir à brun	Engobe noire à brune	Formes et décors selon types
TS : terre sigillée		F/F	invisible	T				Formes et décors selon types
TSL: TS lisse		F/F	invisible	T				Formes et décors selon types
TSI: TS imitation		F/F	invisible	T				Formes et décors selon types
TSO: TS ornée		F/F	invisible	T				Formes et décors selon types
TSS: TS		F/F	invisible	T				Formes et décors selon types
TSA: TS		F/F	invisible	T				Formes et décors selon types
PFI: paroi fine		F/F	invisible	T	Grise à beige-clair	Gris à beige	Divers traitements	Formes et décors selon types
PEI: plat engobe interne		F/F		T	Orange à brun-ocre	Noir à brun-rouge	Engobe rouge int.	Formes et décors selon types
CRA: revêtement argileux		F	invisible	T				Formes et décors selon types
CPL: plombifère		F/F	invisible	T				Formes et décors selon types
MOR: mortier		F/G		T	Beige à gris-beige	Beige à gris-beige	Non traitée	Formes et décors selon types
AMP: amphore		F/G	visible	T	Beige à orange	Beige à gris-beige	Svt engobe beige	Formes et décors selon types
PCL: pâte claire	E	F, F/G	presque invisible	T	Brun à rose	Beige à ocre	Peut-être =CPE	Formes et décors selon types
CPE: peinte	M, E	F/F	invisible	T	Beige à rose	beige à orange	Traces peinture	Formes et décors Nord et Sud des Alpes
GFI : grise fine	M, E	F, F/G	presque invisible	T	Grise à beige	Grise, gris foncé	Lissé, parfois poli	Formes et décors Nord et Sud des Alpes
CRU: cruche	M, E	F		T				Formes et décors Nord des Alpes
PSO ou CSO: culinaire pâte sombre	EE	F/G, G	visible	T	Gris à noir	Grise à gris-noir	Non traité en particulier	Formes et décors Nord et Sud des Alpes
POL: pierre ollaire	EE			T				Formes et décors Alpes
VERN: Vernissée				T				Formes et décors selon types
		F/F, F/G		T			Vernis (vert, jaune, orange...) céramique moderne (Moyen-Age jusqu'à Récent)	

Fig. 30. Breitenweg : Critères descriptifs utilisés dans la description des céramiques de Breitenweg.

L'évolution des catégories de céramiques au long de la séquence chronostratigraphique

Tout comme pour les données de Waldmatte, nous présentons ci-après un rapide aperçu des classes céramiques définies pour les gisements de Gamsen. A rappeler que les fragments analysés ne concernent que les classes du Premier âge du Fer ; on pourrait, mais cela semble peu vraisemblable, prolonger la séquence jusqu'au tout début du Second âge du Fer (Tessin D). A noter que si l'on prend pour limite inférieure de représentativité (tessons sans les vases) un NR de 30, seuls les horizons BR-1, 2, 3 et 5 sont peut-être significatifs de l'évolution de ces céramiques. Or, comme nous le verrons plus loin, l'intervalle de temps qui recouvre ces phases se situe dans moins de deux siècles (Tessin A-C), une durée trop courte pour permettre de faire ressortir des éléments d'évolution significatifs de la céramique locale/régionale, au stade préliminaire de l'étude.

Les céramiques modelées grossières (GOS, GOC)

Sur l'ensemble des fragments attribués ou non attribués, 667 tessons de GOS et 458 de GOC ont été décomptés. Ces deux classes sont présentes tout au long de la séquence, dans les horizons ayant livré des tessons ; on retrouve en grande partie des formes basses (jattes) et des pots aux caractéristiques identiques à celles observées à Waldmatte. Dans le tableau de la figure 32, on peut suivre l'évolution du pourcentage cumulé des GOS et GOC de Breitenweg. Jusqu'au-dessus de la phase BR-5, (COL8041), le pourcentage des céramiques grossières est très important. Il semble même se maintenir dans les phases plus récentes, mais celles-ci ne sont pas représentatives au plan de la taille du corpus (moins de 30 tessons, sans les vases). A Waldmatte-est, il semblait que la céramique grossière avait tendance à diminuer au cours du temps (de 80% à 50%, des phases les plus anciennes à la phase-19 de Waldmatte-est, datée de la fin du Premier âge du Fer).

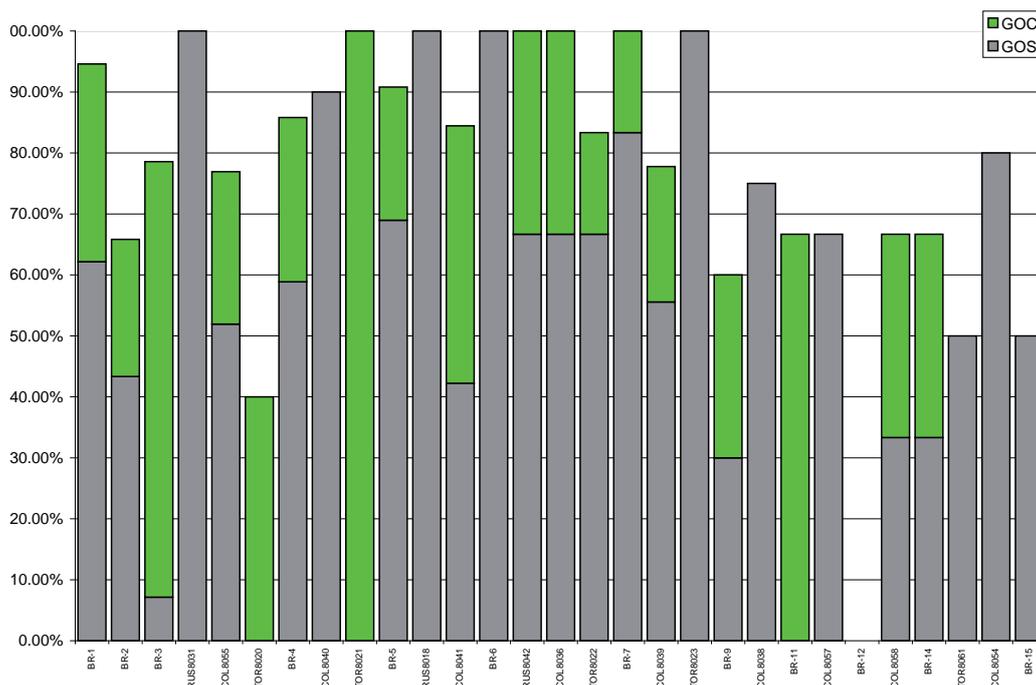


Fig. 32. Tableau de l'évolution des céramiques modelées grossières (en pourcent du total des céramiques hors vases attribuées sans doute).

Les céramiques modelées mi-fines (MFS, MFC)

Sur l'ensemble des tessons attribués ou non attribués, 139 MFC et 88 MFS ont été décomptés. Là également, même si elles sont très faiblement représentées, ces deux classes apparaissent tout au long de la séquence, sans que l'on puisse observer de variation significative. Les pâtes en post-cuisson oxydante semblent peut-être mieux représentées dans les horizons anciens de Breitenweg que dans ceux de Waldmatte-Est.

Les céramiques GOL

En tout et pour tout, seulement 23 tessons ont été récoltés ! Cette classe semble très marginale à Breitenweg ; l'horizon le plus « riche » est la phase BR-2, avec 3 tessons (!) dont un magnifique fragment de gobelet caractéristique du GOLIIA/B. Plus haut dans la séquence, des tessons isolés se retrouvent dans les phases BR-11, 12, 14 et 15 (un fragment à chaque fois). On retrouve, toutes proportions gardées, une image déjà présente à Waldmatte-Est, avec pour ce dernier, un pic à la phase 10 (datée du tout début du Tessin B-GOL IIB), correspondant en gros à la phase BR-2 (voir plus bas).

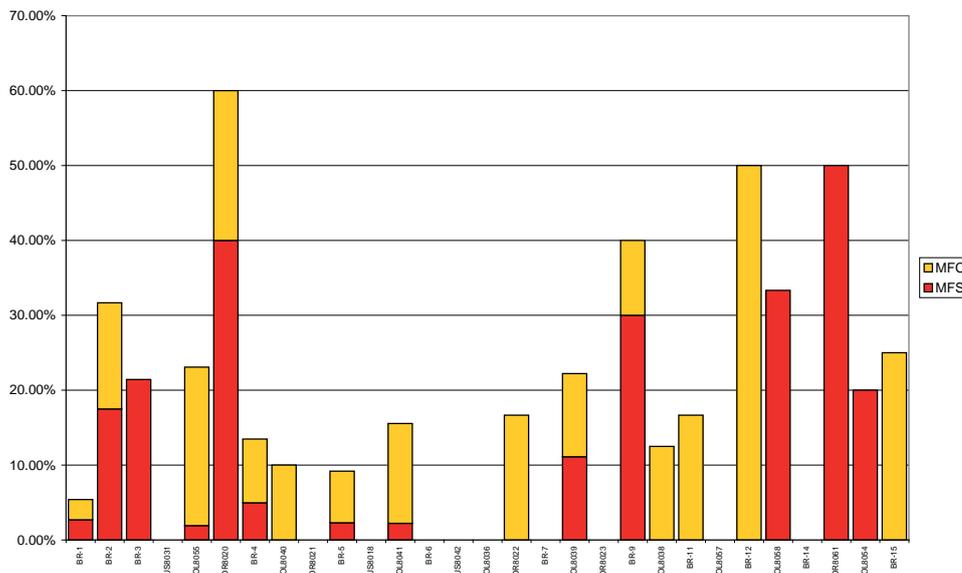


Fig 33. Tableau de l'évolution des céramiques modelées mi-fines (en pourcent du total des céramiques hors vases, attribuées sans doute).

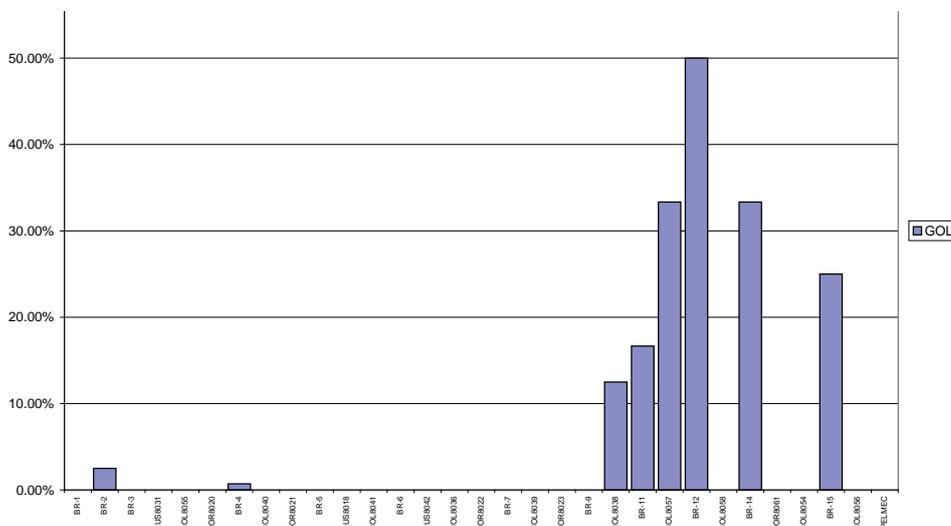


Fig 34. Tableau de l'évolution des céramiques golasecchiennes GOL (en pourcent du total de fragments attribués sans doute).

L'évolution relative des classes de céramiques modelées

La difficulté réside dans le fait qu'il est impossible de comparer des effectifs de taille aussi variable ; certaines phases d'occupation sont stériles, d'autres ne livrent qu'un ou deux fragments de céramique ; la plus riche, BR-2, présente un NR de 204 tessons et 7 vases ! Comme cela l'a déjà été mentionné en introduction, on relève pour l'ensemble de la séquence (en dehors des processus HUMUS et PELMEC) l'absence totale des pâtes « récentes » et des céramiques tournées du Second Âge du Fer, en particulier les catégories LEP, IND, GFI, PTE, dont le floruit couvre les trois ou quatre derniers siècles avant J.-C. De même, il n'y a pas de mobilier d'époque romaine (sauf dans le haut de la séquence, mais en dehors du chemin principal).

Il faut donc admettre que le sommet de la séquence archéologique (phase BR-14) correspond au plus tard à la fin du Premier âge du Fer, ce que ne contredit pas le métal, comme nous le verrons plus bas ; les deux seuls éléments « récents » datables, un clou de fer à cheval et un fragment de porcelaine ont été retrouvés dans l'humus. On voit aussi qu'au-dessus du COL8041 qui scelle la phase BR-5, la taille des échantillons disponibles ne permet pas de travailler avec le corpus à disposition. A l'avenir, il sera logique de se restreindre pour l'étude du comportement global du mobilier céramique à l'échantillon des tessons (attribués à des phases) du site de Waldmatte-Est, seules quelques formes spécifiques seront extraites du corpus de Breitenweg pour affiner l'étude typologique d'ensemble.

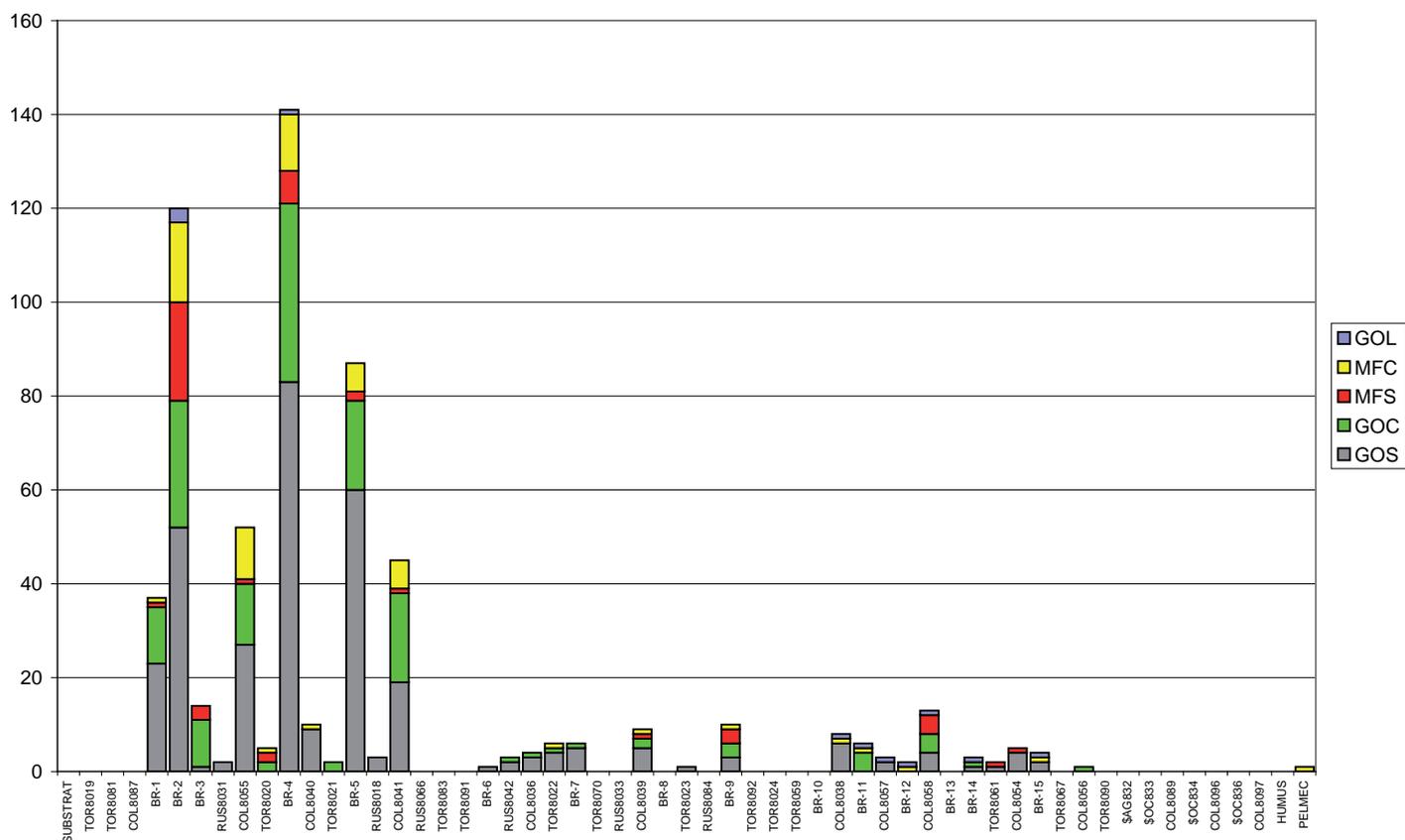


Fig. 35. Tableau de l'évolution des classes de céramique par phases d'occupation (NR).

Le mobilier métallique

Le corpus métallique pris en compte se compose de 54 unités (NR) correspondant à 51 enregistrements. Il va de soi que les propositions d'attribution chronologique faites sur la base d'un aussi faible échantillon présentent des risques.

Les descripteurs présentés ici sont les mêmes que ceux utilisés dans la base BW (Waldmatte, *ibid.* p. 48, fig. 34).

Tout comme à Waldmatte, on peut être surpris par la relative richesse du mobilier – non pas en nombre mais en pièces de qualité – avec en particulier la présence

de plusieurs fibules (Fig.36). Fait à noter, plusieurs des types observés ici étaient à ce jour inédits en Valais, par exemple les petites fibules à pied orné du Hallstatt nord-alpin. Les parures golasecchiennes ont en partie été expertisées par Veronica Ciccolani (thèse en cours sur le Golasecca au nord des Alpes, Université de Tours, F).

Les principaux éléments de parure sont présentés ci-dessous. Enfin, la présence de fragments de bracelets filiformes (Ha D2), illustre à nouveau le fait qu'à Breitenweg, tout comme à Waldmatte, le domaine alpin et/ou nord-alpin transparait de manière assez prononcée dans la parure annulaire (féminine) et beaucoup moins dans les fibules.



Fig. 36. Breitenweg. Quelques pièces métalliques remarquables. Bronze. Ech. : 1/1.

- 1 (BR99 XH29/1) : fibule en bronze à pied orné (Ha D3-LTA)
- 2 (BR99 XB21/9) : fibule en bronze à pied orné (Ha D3)
- 3 (BR99 WZ14/1) : pied de fibule serpentiforme (GOL IIA/B – GOLIIB, Tessin A – B)
- 4 (BR99 XE13/3) : pied de fibule serpentiforme ou a sanguisuga (Tessin B-C)
- 5 (BR99 XE29/1) : pied de fibule a sanguisuga tardo-alpin var. A (GOL IIIA1, Tessin C)
- 6 (BR99 XB24/1) : pied de fibule a navicella ou a drago (Tessin A ?)
- 7 (BR99 XB22/4) : pendeloque, élément de trousse de toilette (Tessin A-C).
- 8 (BR99 XA14/2) : fragment d'arc de fibule a navicella (GOL IIA/B – GOL IIB, Tessin A-B)
- 9 (BR99 XN17/16) : fragment de bracelet en tôle de bronze (Ha C-D)
- 10 (BR99 XJ17/2) : fragments de bracelet en tôle de bronze type Grossaffoltern, var. IV (Ha C/D1).

Autres catégories de mobilier

Dans l'outillage en pierre, on relève la présence de meules, de percuteurs, de fusaïoles et d'aiguiseurs. Un fragment de bracelet en pierre ollaire (BR99 XH07/1) en chlorite renvoie à l'atelier qui a été localisé à Gamsen, en particulier l'élément en cours de fabrication du site de Bildacker et une série de pièces cassées en cours de façonnage, provenant des zones de détritiques de Waldmatte-est. Une dizaine d'éclats et de prismes en cristal de roche font également pendant aux éléments retrouvés sur le secteur de Waldmatte-est. A signaler à ce propos un prisme extraordinaire de près de 1 kg 200 (BR99 YB19/19, Fig. 37).



Fig 37. Prisme en cristal de roche trouvé à Breitenweg (BR99 YB19/19, hauteur 13 cm).

La fouille du secteur de Breitenweg a également livré douze pesons de dimensions variables : YA19/10, XY13/1, XO12/2-3-4, XN26/8, XN25/22, XM21/2, XG25/1, XG15/7, XG13/4, XC19/3. Deux concentrations correspondent peut-être à des emplacements de métiers à tisser (XO12, XN25/26), fait qui reste à contrôler (typologie des pièces et répartition fine dans le plan des habitations).

On doit encore mentionner la présence d'une perle en ambre (BR99 WT26/3), en rappelant que l'ambre est relativement discret sur le site, tout comme en Haut-Valais par ailleurs, alors qu'il représente un élément extrêmement apprécié dans le monde golaseccien alpin (Tessin).



Fig.38. Pesons (de métier à tisser ?). De haut en bas et de gauche à droite : BR99 XO12/3, 4 et 2.

Eléments de datation absolue des occupations

Le mobilier attribué sans doute aux processus qui se succèdent le long du chemin principal de Breitenweg permet de caler la séquence en chronologie absolue :

- *premières occupations* : aucun élément datant avant BR-2 ;
- *dans BR-2* : gobelet Golasecca ; fin du Tessin A-Tessin B (GOL IIA/B et GOL IIB) ;
- *au-dessus de BR-3* : fragment de bracelet de type nord-alpin Ha C - Ha D1 ;
- *dans BR-7* : bracelet filiforme du Ha D2 (Tessin B/GOL IIB) ;
- *dans BR-8 au plus tôt* (doute avec BR-15) : fibule à pied orné Ha D3 (Tessin C/GOL IIIA1) ;
- *dans BR-9* : fibule *a sanguisuga* tardo-alpine var. A ; GOL IIIA1 (Tessin C) ;
- *au-dessus de BR-9* : aucun élément de datation, mais absence d'éléments du Second âge du Fer (céramiques LEP, IND, GFI, PTE, etc.).

En conclusion, toute la séquence pourrait se placer au Premier âge du Fer, entre le Tessin B au plus tard et le Tessin C, soit entre 630/600 et 500/450 av. J.-C. Un prolongement dans le début du Second âge du Fer ne peut être totalement exclu (fin du V^e siècle avant J.-C.).

Caractérisation du mobilier récolté dans la séquence de Breitenweg

La succession des dépôts naturels et anthropiques observés à Breitenweg dévoile une grande disparité

dans le mobilier récolté. Le tableau ci-dessous le démontre bien, qui donne la taille des échantillons selon les processus le long de la séquence principale (Fig. 39). Au plan quantitatif, on observe des différences très importantes d'un niveau anthropique à l'autre, la phase la plus riche étant BR-2, suivie par BR-4 et BR-5.

D'autres unités « anthropiques » sont stériles et concernent en particulier des horizons de mise en culture (BR-8 ou BR-10 par exemple). On peut déjà signaler que les colluvions qui scellent les niveaux anthropiques les plus riches livrent les plus grandes quantités de mobilier : du mobilier en position secondaire, mais qui doit bien caractériser l'occupation immédiatement sous-jacente. Les niveaux torrentiels livrent très peu de mobilier (échantillons de moins de 30 fragments) et les ruissellements sont un peu moins pauvres, ce qui correspond très bien aux facteurs classiques d'érosion/transport à courte et moyenne distance qui caractérisent ces types de dépôts.

Nous présentons ci-après un rapide aperçu qualitatif de l'ensemble du mobilier récolté sans doute dans les processus le long du chemin principal. Les fragments sont décomptés en NR, sans extraire les fragments de céramiques attribués à un vase ; nous indiquons en outre les vases attribués à l'unité spécifiée avec, le cas échéant, un petit commentaire lorsque l'une ou l'autre pièce présente des éléments typologiques remarquables.

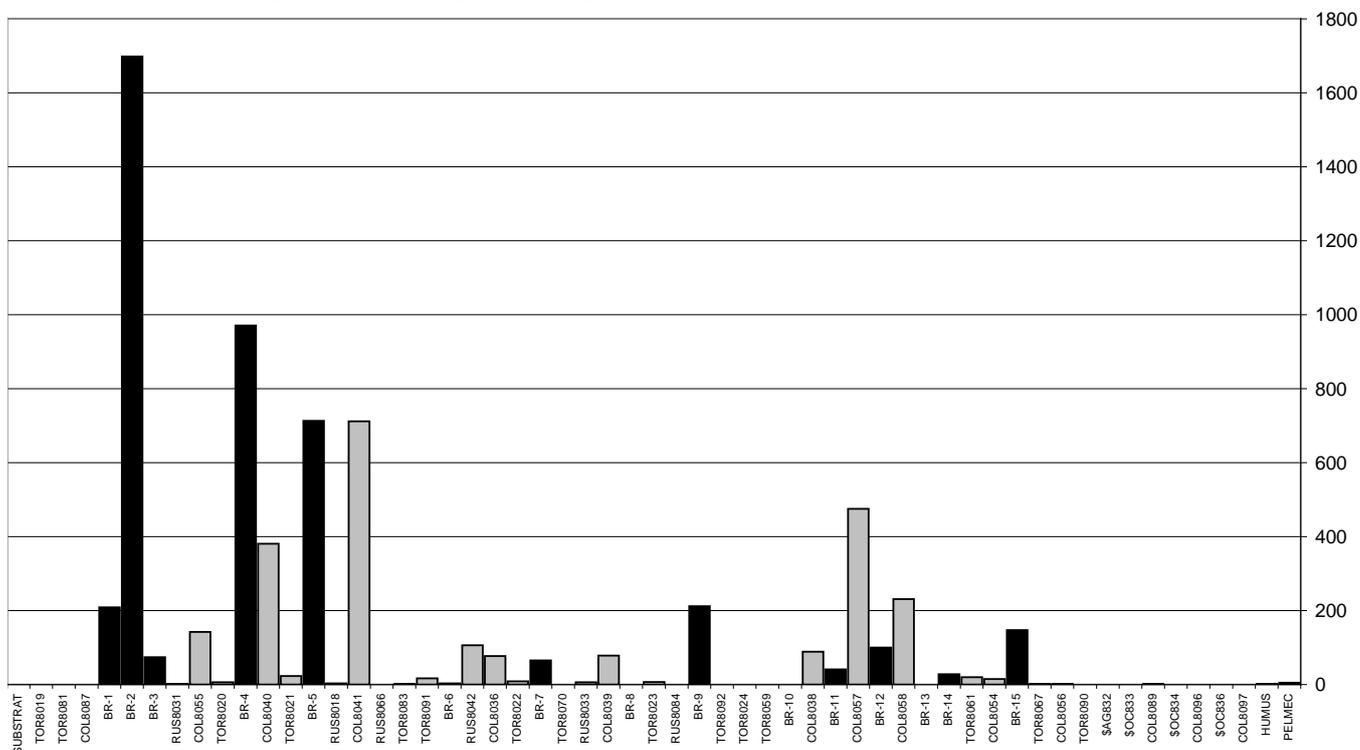
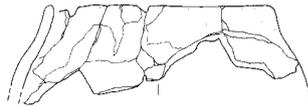


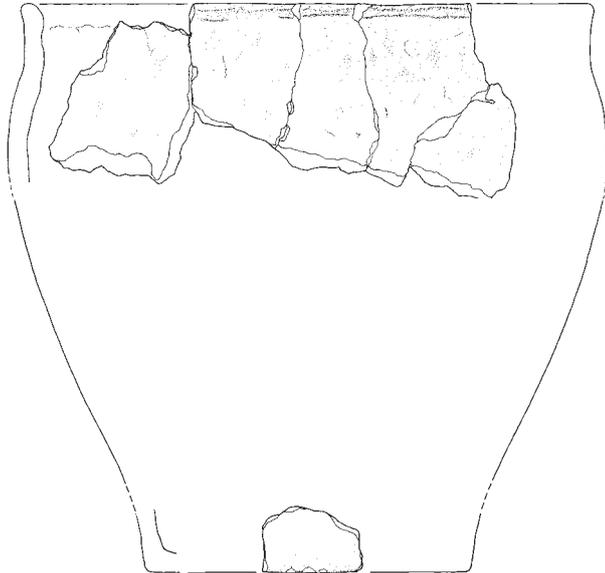
Fig 39. Distribution des NR le long de la séquence principale (nombre de restes par unité sédimentaire; en gris, unités naturelles et en noir, phases d'occupation).

BR-1

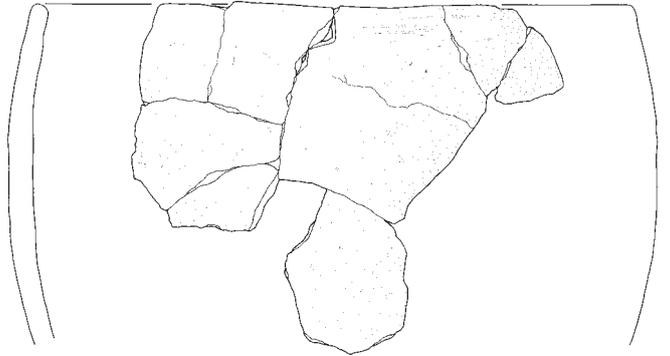


1292

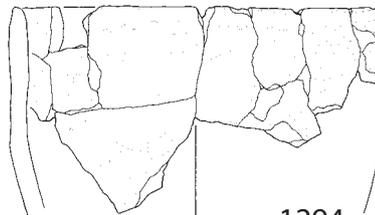
BR-2



1303/1304



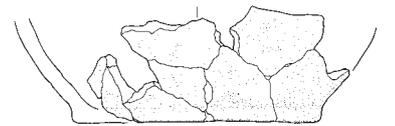
1290



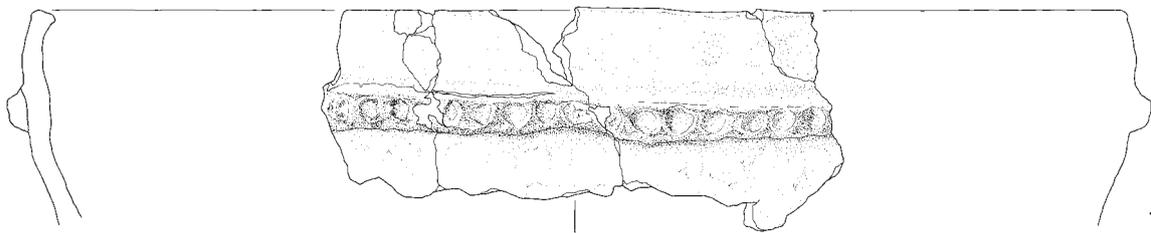
1294



1305

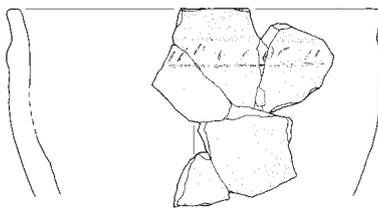


1296



1306

BR-4



1298



1297



1299



1309

Fig. 40. Céramiques (vases) attribuées aux phases BR-1 à BR-4 (attribution sans doute). Ech. 1/3.

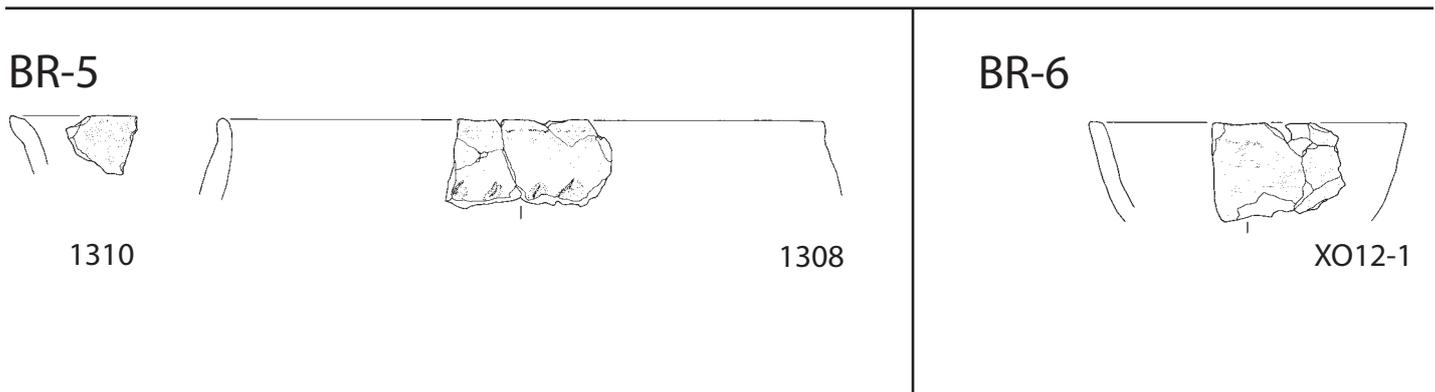


Fig. 41. Céramiques (vases) attribuées aux phases BR-5 et BR-6 (attribution sans doute). Ech. 1/3.

SUBSTRAT, TOR8019 - TOR8081, COL8087

Ces niveaux sont totalement stériles et montrent bien que l'occupation des lieux n'intervient dans ce secteur qu'au Premier âge du Fer (BR-2 du moins, voir plus bas).

BR-1

La première phase d'occupation au-dessus du substrat est également la première unité à livrer du mobilier. Un total de 209 fragments concerne 43 tessons (exclusivement en pâte MFS/MFC ou GOS/GOC), 1 tige en bronze, 58 os, 106 fragments d'argile de paroi et 1 prisme de quartz. Aucun élément datant n'y est recensé, malgré la présence de 2 vases : 1295 (récipient de type indéterminé en GOS) et 1307 (écuelle ou petit pot à rebord légèrement déversé en MFC). On pourrait ajouter 1292 (tonnelet en MFS, Fig. 40), en doute avec la phase suivante BR-2. Ces récipients peuvent trouver des similitudes avec les vases récoltés dans les niveaux du Premier âge du Fer de Waldmatte-est.

BR-2

C'est de loin la phase la plus riche en mobilier, avec 1698 fragments, dont 204 tessons, 2 éléments métalliques, 11 fragments d'argile de paroi, 1479 fragments d'os et 1 peson en pierre. Les deux éléments métalliques sont un fer de lance en fer (XO26/3) et un anneau en bronze atypique (XN27/1). Trois fragments de céramique GOL concernent un gobelet à décor de lignes horizontales au *stralucido* à la base de l'encolure profonde (XN26/13) et deux petits fragments atypiques mais rattachés à des petits récipients (XM28/1 et XO28/1).

Sept vases complètent l'ensemble (Fig. 40) : 1290 et 1294 sont des pots cylindriques en GOS sans rebord, 1296 un fond de récipient haut (pot ?) en GOC, 1303 un pot situliforme en GOS et 1304, 1305, deux récipients non définis en GOS également. Enfin, 1306 est un pot sans rebord ou une grande jatte (au vu de l'orientation de l'ouverture) à cordon sur le haut de la panse et au

diamètre important (43 cm). Les types de céramiques grossières de cette phase se retrouvent dans les horizons inférieurs de Waldmatte-est (p. ex. phase-4 ou phase-6).

Le seul élément de datation fine est le gobelet GOL daté du GOL IIA/B – GOL IIB (fin du Tessin A-Tessin B).

BR-3

Cette phase d'occupation livre 74 fragments : 15 tessons et 59 os, sans aucun élément de datation.

RUS8031

Deux fragments de céramique se rapportent à deux tessons atypiques.

COL8055

Un total de 142 fragments concerne 59 tessons, 1 fragment de bracelet en bronze, 3 fragments d'argile, 75 ossements et 4 éléments lithiques. Aucun vase n'est identifié (tessons de céramiques GOL/GOS, MFS/MFC). A noter le fragment XJ17/2, un bracelet en bronze de type *Grossaffoltern* var. IV (Schmid-Sikimič 1996) daté du Ha C et D1. Autre fait à relever, c'est dans cette unité qu'ont été observés trois fragments de chalcopirite (XK15/1) passés au feu (présence d'un atelier à proximité ?).

TOR8020

Cinq fragments de céramique atypiques et un élément lithique ont été récoltés dans ce dépôt.

BR-4

Ce niveau d'occupation est le second de la séquence au plan de la quantité de mobilier récolté. L'échantillon comprend 971 fragments : 167 céramiques, 2 éléments

en bronze, 162 fragments d'argile, 630 ossements, 8 éléments lithiques et 2 charbons de bois (enregistrés faussement dans le mobilier plutôt que dans la série des échantillons).

L'objet XN23/8 est un fragment de bracelet plat en bronze à rivet de fer (Ha C-D1). Un tesson de GOL atypique et 4 vases sont recensés (Fig. 40) : 1297 est une écuelle ou un tonnelet en GOS, 1298 et 1299 deux pots en GOS et 1309 des fragments en GOC d'un récipient indéterminé.

A signaler un fragment de meule en pierre (XC31/1) et une perle en ambre (WT26/3). La phase BR-4 ne peut être séparée chronologiquement de la précédente (fin du Tessin A ou Tessin B).

COL8040

Ces colluvions livrent 381 fragments dont 12 tessons, 1 élément de métal, 11 fragments d'argile et 357 ossements. Il n'y a rien de particulier à signaler dans cet échantillon.

TOR8021

Un total de 23 fragments concerne 2 tessons, 1 élément métallique et 20 ossements.

BR-5

Cette phase relativement bien fournie livre 713 fragments : 115 tessons, 6 éléments métalliques, 4 éléments rattachables au domaine de l'industrie lithique (IND PIER), 70 fragments d'argile et 518 ossements. L'objet XN16/17 serait un fragment de bracelet en tôle de bronze à rivet de fer (Ha C-D1) et XQ27/2 un demi tube en tôle (pendentif ?).

Deux fragments de meule(s) et deux percuteurs en roche tenace complètent l'échantillon (respectivement XL26/5-6 et WW24/33-34). Deux vases sont identifiés (Fig. 41) : 1308, un pot en GOS et 1310, un pot en GOC. Cette phase ne peut être distinguée des précédentes au plan de la typochronologie.

RUS8018

Trois fragments de céramique ont été récoltés dans ces sédiments.

COL8041

Un total de 712 fragments se décompose ainsi : 48 tessons, 5 éléments de métal, 1 fragment de silex blond (Néolithique ?), 2 scories, 102 fragments d'argile, 552 ossements, 1 éclat de quartz et 1 charbon (cf. remarque relative aux charbons de la phase BR-4).

La céramique ne donne aucune indication chronologique, ni le fragment de bronze XL19/5, un ardillon de fibule atypique.

RUS8066 - TOR8083 - TOR8091

Ces dépôts sont presque stériles (aucun élément pour le premier, respectivement 1 os et 17 os pour les deux autres).

BR-6

Cette phase ne livre quasiment aucun mobilier (niveau de mise en culture). Seuls un tesson (GOS, Fig. 41) et deux fragments de peson(s) sont à signaler dans le carré X012 (voir plus bas COL8036).

RUS8042

Les 106 fragments recensés concernent presque exclusivement des ossements (103), associés à 3 malheureux petits fragments de céramique atypiques.

COL8036

Ces colluvions livrent 77 éléments qui concernent 4 tessons, 1 peson, 8 fragments d'argile et 64 ossements. On notera que le peson se trouve dans le même mètre carré (X012) que les deux fragments attribués à la phase BR-6.

TOR8022

Neuf fragments de céramique n'apportent aucun élément de datation.

BR-7

Cette phase livre 65 fragments dont 6 tessons, 2 éléments métalliques et 56 ossements, ainsi qu'un fragment d'argile. Élément de datation à ne pas négliger, le fragment de bracelet en bronze X021/2 concerne un bracelet filiforme du Ha D2 (Tessin B).

TOR8070 - RUS8033

Le premier de ces dépôts naturels ne livre aucun reste mobilier et le deuxième seulement 5 ossements et un élément lithique, un fragment de peson (XM21/2), qui répond probablement aux pièces vues dans les sédiments sous-jacents.

COL8039

Ces colluvions livrent 78 fragments, dont 10 tessons et 68 ossements.

BR-8

Dans les dépôts associés à cette phase agraire, un seul élément est à signaler (mais avec un doute entre BR-8 et BR15, voir plus bas) : une fibule à pied orné, XH29/1, fossile directeur du Ha D3 (Tessin C).

TOR8023 – RUS8084

Ces dépôts naturels amènent peu de mobilier : 1 tessons et 6 ossements.

BR-9

Cette phase d'occupation livre 204 éléments : 10 tessons, 7 fragments métalliques, 23 fragments d'argile et 164 ossements.

A signaler 3 fragments de fibules qui donnent un bon *terminus post quem*. Les deux derniers sont situés dans un remblai de terrasse, ce qui montre que le Tessin C est déjà présent dans une phase précédente (BR-8 ?) :

- XB21/9 : petite fibule en bronze à pied orné datée du Ha D3) ;
- XE29/1 : pied de fibule (extrémité formée d'un bouton prolongé par un appendice conique mouluré) : peut-être une fibule *a sanguisuga* tardo-alpine var. A du GOL IIIA1/Tessin C ;
- XB24/1 : pied de fibule *a navicella* ou *a drago* (Tessin A ?).

Les autres fragments de bronze n'apportent rien de plus ni les tessons de céramique (GOS, MFC, MFS).

TOR8092 – TOR8024 – TOR8059

Ces dépôts sont totalement stériles.

BR-10

Il s'agit d'une phase de mise en culture totalement stérile.

COL8038

Ces colluvions livrent 89 éléments : 8 fragments de céramique (GOS, MFS et GOL pour XB27/1), 18 fragments d'argile, 61 ossements, un anneau en bronze (WZ15/1) ainsi qu'un peson en pierre (XG15/1).

BR-11

Cette phase assez discrète livre 49 éléments : 6 tessons, 1 arc de fibule, 24 fragments d'argile et 18 ossements. L'arc XA14/2 provient d'une grande fibule *a navicella* (GOL II), mais très fragmentaire, vraisemblablement en position secondaire dans ce dépôt. Parmi le mobilier céramique, on note un tessons d'un gobelet en GOL (XG13/2).

COL8057

Ces colluvions ont drainé les restes d'une occupation assez riche (BR-11 ?) : 475 fragments concernent : 3 céramiques, 2 éléments métalliques, 1 peson, 82 fragments d'argile, 386 ossements (dépotoir ?) et un

éclat de quartz. A noter un nouveau peson en pierre, XC19/3.

BR-12

De ces niveaux proviennent 100 fragments : ils concernent 2 tessons de céramique, 3 pièces en métal, 22 fragments d'argile de paroi, 69 ossements, un fragment de meule, un galet de chauffe et 2 pesons.

Les deux fragments de tôle de bronze ainsi que la pendeloque-lancette (Tessin A-Tessin C) n'apportent pas d'éléments de datation précise.

COL8058

Ces dépôts livrent 231 restes de mobilier : 13 tessons, 2 fragments métalliques, 22 restes d'argile de paroi, 191 ossements, 2 scories et un silex.

La fibule serpentiforme (WZ14/1) peut se rattacher au GOL IIA/B, début Tessin B, mais peut encore être utilisée au Tessin C – Ha D3.

Signalons en outre, en doute entre COL8058 et la phase BR-14, un pied de fibule avec bouton prolongé par un petit appendice conique (Tessin B-C) et un fragment de bracelet filiforme du Ha D2 au plus tôt (respectivement XE13/5 et XE13/4).

BR-13

Niveau stérile (phase de mise en culture).

BR-14

Seuls 28 restes concernent 4 fragments de céramique, un résidu de coulée (gouttelette de bronze), 1 pierre travaillée et 22 ossements.

On note parmi la céramique un fragment de GOL (une écuelle à rebord rentrant et coude marqué XD16/3).

Le vase 1289 est une écuelle en pâte grossière (GOC) constitué de 3 tessons, dont un est attribué à la phase BR-14 (XB22/1) et les deux autres à l'unité supérieure TOR8061 (XA21/2 et XA22/2).

Objets en doute entre BR-14 et TOR8061

Les restes en doute entre la phase d'occupation et le dépôt torrentiel postérieur sont au nombre de 81 : 12 tessons, un résidu de coulée en bronze, 11 fragments d'argile cuite et 57 ossements. Il faut noter la présence d'un fragment de GOL à décor grillagé (WZ14/7).

TOR8061

Au total 20 fragments concernent 4 tessons (dont 2 rattachés au vase 1289), un fragment de métal, 2

fragments d'argile rubéfiée, un éclat de quartz et 12 fragments osseux.

COL8054

On dénombre 15 restes : 5 tessons de céramique, 2 pièces métalliques, 1 fragment d'argile cuite, 6 ossements ainsi qu'un fragment indéterminé de pierre verte. Les pièces en bronze présentent un certain intérêt : XF12/1 est une pendeloque spirale (GOL II), XB07/1 un arc de fibule *a sanguisuga* probable.

BR-15

Cette phase livre un corpus non négligeable : 147 enregistrements concernent 4 céramiques dont un fragment de GOL (XA32/2), 2 fragments de meule en pierre, 34 fragments d'argile rubéfiée, 104 ossements ainsi que 3 galets de chauffe. Aucun élément de datation fine ne ressort du lot.

TOR8067

Un seul fragment de métal atypique y a été récolté.

US84523 (en doute entre TOR8067 et PELMEC)

Ces colluvions contiennent 2 ossements, 1 fragment d'argile et 2 fragments de céramique : 1 tesson de PCL (WR21/1) La Tène ou romain et 1 tesson de céramique à revêtement argileux d'époque romaine (WZ28/1, II^e-III^e siècle après J.-C.).

COL8056

Un fragment d'argile rubéfiée, un fragment de céramique grossière (GOC) et, surtout, un tesson d'imitation de terre sigillée d'époque romaine sont les seuls restes attribués à ce dépôt.

TOR8090, \$AG832, \$OC833

Ces trois unités sont totalement stériles.

COL8089

Un fragment de bracelet en pierre ollaire provient de ce niveau (XH07/1).

\$OC834, COL8096, \$OC836, COL8097

Ces unités ne livrent aucun reste mobilier.

HUMUS et PELMEC

Dans ces niveaux supérieurs ou mal identifiés apparaissent 7 fragments ; à signaler la présence dans HUMUS d'un fragment de porcelaine et d'un clou de fer à cheval.

LE MOBILIER DE BILDACKER

La zone de Bildacker a livré un corpus de plusieurs milliers de fragments constitué essentiellement de mobilier céramique avec une part assez faible d'objets métalliques. Le milieu n'a pas assuré la conservation du matériel osseux (4 enregistrements, dont 3 dents).

CLASSE	Nombre d'enregistrements	%
ARGILE	65	1,9 %
CERAMIQUE	3275	96,1 %
DIVERS	5	0,1 %
IND ARG	3	0,15%
IND PIER	16	0,5 %
INDETERMINE	3	0,1 %
METAL	18	0,5 %
OS	4	0,1 %
PIERRE	18	0,5 %
Total	3407	100 %

Fig. 42. Bildacker : rapport quantitatif des diverses classes de mobilier (nombre d'enregistrements).

Le mobilier métallique

Une première observation des 18 numéros enregistrés dans la classe METAL (NR = 25) donne les informations suivantes : 7 enregistrements concernent des éléments en fer, dont 3 clous. Parmi les enregistrements d'objets en bronze, on relève la présence de gouttelettes (3J08/4 et 3P14/1), de parures datables du Premier et du Second âge du Fer ainsi que d'une fibule du début de la période romaine :

- 3G08/2, une pendeloque à boule terminale (Tessin B-Tessin D) ;
- 3L08/1, une fibule arciforme (Tessin B-C) ;
- 3L11/1, une fibule du type *Lauterach* ou variante (La Tène D1) ;
- 3Q15/1, une fibule du type *Hülspiralfibel* (Augustéen, début I^{er} s. AD) ;
- 4E19/2, un bracelet filiforme non décoré (Premier âge du Fer ?).

On note l'absence d'éléments datables de l'âge du Bronze alors que dans la céramique la phase Ha A/B est représentée par plusieurs récipients.

Le mobilier céramique

Les 3'275 fragments de céramique concernent plusieurs classes céramiques (descripteur TYPO1), qui couvrent la fin de l'âge du Bronze et le Premier âge du Fer (MFS/MFC/GOS/GOC/GOL) ; à cela s'ajoutent quelques céramiques du Second âge du Fer ou de

l'époque romaine (PCL).

Dans les faits, 2'289 tessons ont pu être attribués à une classe de pâte spécifique :

GOS : 1'423
 GOC : 554
 GOL : 2
 MFC : 51
 MFS : 228
 PCL : 28
 Tuile : 3
 VERN : 1

On se situe donc principalement dans des zones qui concernent l'âge du Bronze (final) et le Premier âge du Fer ; le Second âge du Fer et l'époque romaine semblent également concernés, mais dans une moindre mesure. (NR : céramique modelée : 2'258 ; golasecchienne : 2 ; céramique tournée : 28).

Les planches qui suivent (Figs 43-44) répertorient les principales formes observées dans les céramiques modelées en pâte grossière (GOS/GOC), les céramiques modelées mi-fines (MFS/MFC) et les céramiques montées au tour en pâte claire (PCL). Quelques éléments, en particulier des vases en pâte mi-fine à profil segmenté, quelques jattes tronconiques à rebord aplati élargi et certains décors incisés, renvoient à la fin de l'âge du Bronze, soit à la fin du Ha A (Ha A2/B1).

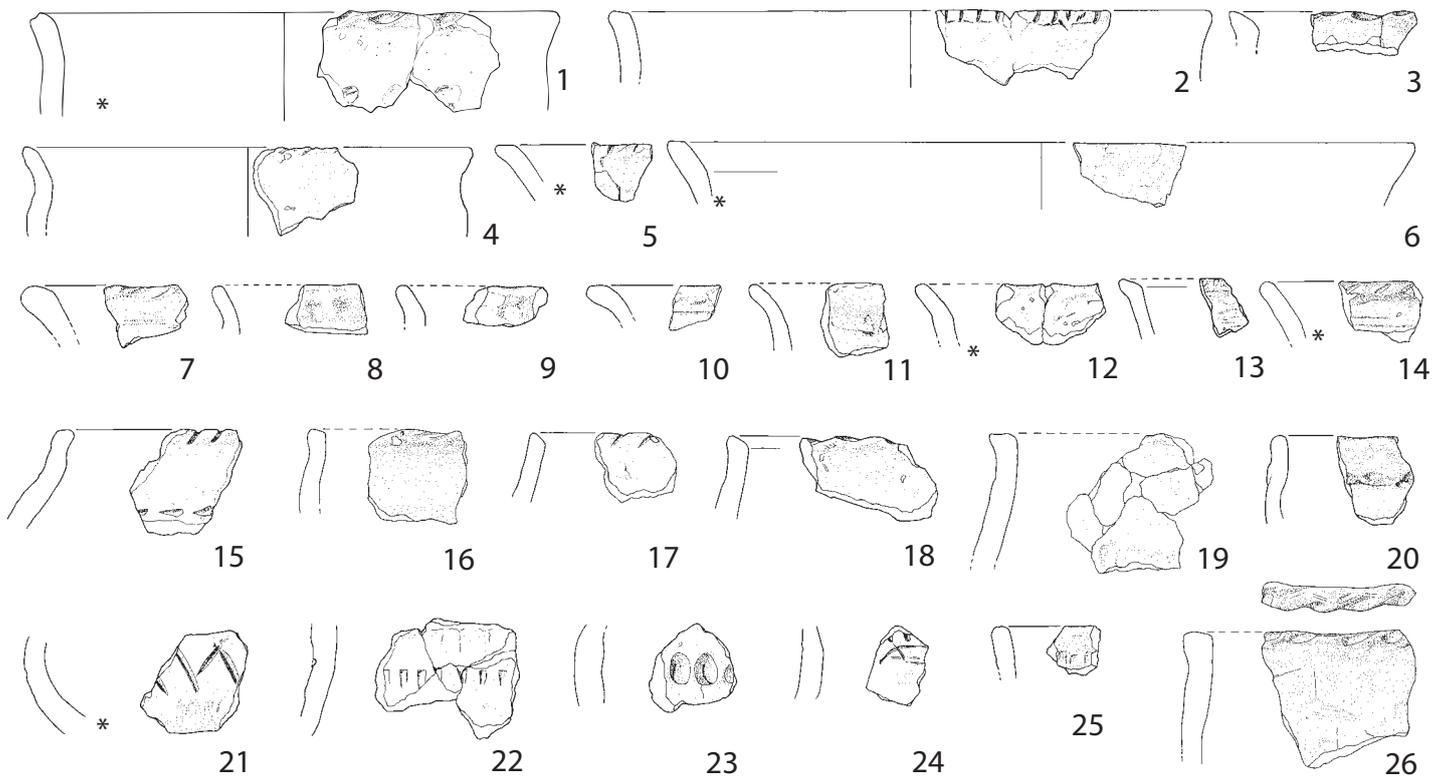
Les travaux exploratoires menés en 1992 ont permis de dater au ¹⁴C une structure de l'âge du Bronze (CRG1223, 3'030 ± 70 BP, soit environ 1'400-1'100 av. J.-C.). La date se place entre la fin du Bronze moyen (Bronze C2) et la fin du Ha A (Ha A2) donc légèrement plus ancienne que ce que dévoile le spectre des céramiques. Notons encore que quelques éléments mobiliers de la fin de l'âge du Bronze ont été identifiés à Waldmatte :

- épingle à tête enroulée, BzA - HaC, n° inv. 0863/126 (DAVID-ELBIALI 2000, 126K0863, ill. 63,23) ;
- crochet de ceinture, BzD, n° inv. 0864/110 (DAVID-ELBIALI 2000, 116K0715, ill. 128,5) ;
- pichet décoré, HaB3, vase 62 (Waldmatte-est, phase-6).

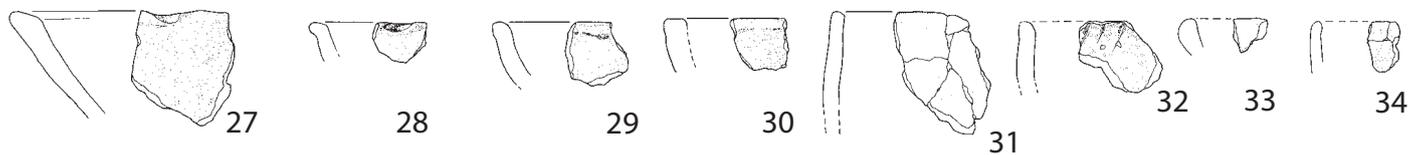
Pour le reste des pâtes modelées, les types observés, que l'on peut placer sans autre au Premier âge du Fer, se retrouvent tant à Waldmatte-Est qu'à Breitenweg. Il n'y a enfin pas de commentaire à ajouter sur les rares céramiques tournées en pâte claire, pot à col cintré ou coupe (éventuellement paroi fine PFI), qui renvoient à la fin du Second âge du Fer ou au début de l'époque romaine (voir les fibules 3L11/1, 3Q15/1).

CERAMIQUES MODELEES EN PATE GROSSIERE (GOS-GOC)

FORMES HAUTES



FORMES BASSES

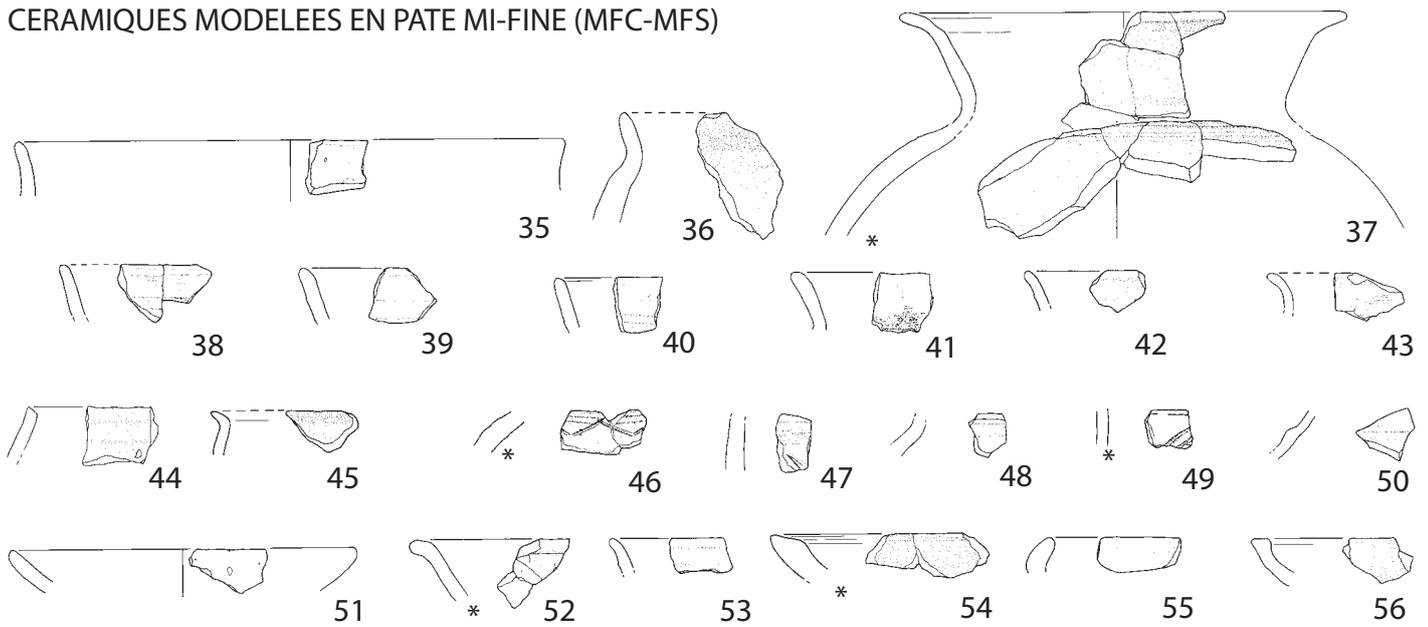


* = formes attribuables au Ha A/B

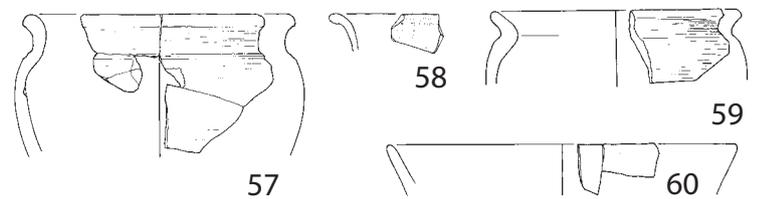
Fig. 43. Les principales formes céramiques rencontrées à Bildacker, pâte grossière. Ech. 1/3.

1	VASE1257	15	VASE 1265	29	BB98/4G10-1
2	VASE 1258	16	BB98/4B16-5	30	BB98/3G10-3
3	BB98/3Y14-1.2	17	BB98/3M15-1	31	BB98/4F10-2.1
4	VASE 1255	18	BB98/3J08-40	32	BB98/3N11-8
5	BB98/4P04-1.2	19	BB98/3O08-3	33	BB98/3O07-1
6	BB98/3P09-5	20	BB98/3H08-39	34	BB98/3V12-2
7	BB98/3N11-1	21	BB98/4M13-1		
8	BB98/3N17-1	22	VASE 1250		
9	BB98/3O09-1.1	23	BB98/3G08-37		
10	BB98/3T15-2	24	BB98/3J10-16		
11	BB98/4F15-3.9	25	BB98/3H11-8		
12	VASE 1268	26	BB98/4B19-5		
13	BB98/4Q06-1.1	27	BB98/4F15-3.5		
14	BB98/4C19-5	28	BB98/3H08-28		

CERAMIQUES MODELEES EN PATE MI-FINE (MFC-MFS)



CERAMIQUES TOURNEES EN PATE CLAIRE (PCL)



* = formes attribuables au Ha A/B

Fig. 44. Les principales formes céramiques rencontrées à Bildacker, pâte mi-fine et pâte claire. Ech. 1/3.

35	BB98/3J11-3	51	BB98/4N07-8
36	BB98/4F11-2.1	52	BB98/4K19-6
37	VASE 1249	53	BB98/4M14-4
38	VASE 1266	54	VASE 1253
39	BB98/4M18-12	55	BB98/4E14-1
40	BB98/4F15-3.11	56	BB98/4N08-20
41	BB98/3V14-4.1	57	VASE 1261
42	BB98/4N14-5	58	BB98/3S16-1
43	BB98/3X14-2.2	59	BB98/3J02-6
44	BB98/4B16-7	60	VASE 1377
45	BB98/4O07-1		
46	VASE 1252		
47	BB98/4B16-1		
48	BB98/3V14-4.2		
49	BB98/3P09-4		
50	BB98/4F15-3.13		

CONCLUSION : ACQUIS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

En conclusion, nous dresserons un bilan des recherches menées à Breitenweg et Bildacker sous l'angle de la problématique générale des fouilles à Gamsen.

Acquis des recherches à Breitenweg et Bildacker

Des résultats fort différents ont été obtenus sur les deux sites en raison des conditions d'enregistrement sédimentaire et de conservation des vestiges archéologiques.

Du point de vue chronostratigraphique, l'étude des données enregistrées à Breitenweg s'est révélée extrêmement féconde. Une séquence protohistorique détaillée comportant quinze phases d'occupation et une trentaine de processus naturels a été établie; de plus, il est apparu que cette séquence présentait une évidente similarité avec celle de Waldmatte-est.

La symétrie des séquences naturelles a permis de postuler que la dynamique torrentielle des deux cônes de Breitenweg et de Waldmatte-est était liée. Sur cette base, il devenait possible de corréler terme à terme les processus torrentiels majeurs et d'obtenir un calage chronologique extrêmement précis des séquences. L'exercice s'est révélé particulièrement probant pour le Premier et le début du Second âge du Fer (14 premières phases de Breitenweg), entre la fin du Tessin A et celle du Tessin D. Durant ces deux siècles environ, l'évolution respective des deux secteurs de l'habitat peut être comparée dans des intervalles de temps couvrant moins de 20 ans en moyenne.

Une qualification sommaire de l'occupation des lieux a été établie à Breitenweg sur la base des structures (résidentielles ou agricoles) et des faciès naturels reconnus (colluvionnement de longue durée); le secteur n'a en effet pas toujours le même statut à l'intérieur du finage de la communauté établie à cette époque à Gamsen. L'analyse permet ainsi de reconnaître des cycles agricoles ou résidentiels; elle met également au jour six changements importants dans le mode d'occupation des lieux entre le VIIe et le début du IVe siècle avant J.-C. Bien que la phase BR-15 reste non datée, elle doit probablement être attribuée au Second âge du Fer ou au début de l'époque romaine; seules quelques traces de fréquentation et d'exploitation rurale ont été mises au jour pour le reste de la séquence jusqu'à nos jours.

Une approche comparable n'était pas envisageable à Bildacker, du moins dans le secteur touché par les terrassements autoroutiers. En effet, la séquence stra-

tigraphique s'y révèle extrêmement condensée, réduite à quelques dépôts de colluvions superposés. Les structures d'occupation conservées sont peu nombreuses et, bien entendu, très érodées. Le mobilier archéologique, souvent en position secondaire, est par contre relativement abondant. Son principal intérêt à l'heure actuelle réside dans le fait qu'il met en évidence, en plus de celles du Premier et Second âge du Fer et du début de l'époque romaine, une occupation de la fin de l'âge du Bronze (Ha A/B, cf. p. 95). Si quelques éléments isolés de cette période avaient déjà été mis en évidence sur le site de Waldmatte, dont des objets retrouvés dans des niveaux d'occupation plus récents, leur extrême rareté ne permettait pas d'envisager l'existence d'un véritable établissement. A Bildacker, au contraire, la présence de plusieurs récipients datés du Bronze final et de structures contemporaines apporte des compléments fondamentaux sur l'histoire du peuplement du coteau de Gamsen.

Potentialités et limites de l'étude du site de Gamsen

Comme nous l'avons relevé dans l'introduction (p. 11), le potentiel du projet archéologique de Gamsen est considérable, puisqu'il permet d'aborder l'étude d'un habitat alpin sous sa forme globale – un établissement intégré dans son terroir – et dans une perspective diachronique englobant plusieurs millénaires. Le gisement constitue en outre, par sa situation sur un piémont, un excellent indicateur des interactions entre l'homme et son environnement.

D'inévitables contraintes limitent toutefois cette perspective d'approche globale; la conservation très variable des vestiges ainsi que l'emprise des fouilles restreinte au tracé de l'autoroute A9 en sont les deux aspects principaux. C'est ainsi qu'au terme des investigations, le centre des agglomérations protohistoriques et antiques de Gamsen est nettement mieux connu que leur développement vers la plaine ou la montagne. Il aurait été pourtant essentiel d'explorer ces zones afin de connaître le nombre et, surtout, la taille exacte des établissements, notamment pour la période de pleine expansion de l'habitat entre le VIIe avant J.-C. et le Ve après J.-C., ou encore afin de mettre au jour des aménagements particuliers (cimetières par exemple).

Au terme des analyses menées sur les données de Breitenweg et Bildacker, on mesure plus aisément l'impact des conditions taphonomiques sur la représentativité des ensembles mis au jour. Une corrélation apparaît entre la qualité de conservation des vestiges et leur

appartenance à l'un ou l'autre des domaines morpho-sédimentaires du piémont (Fig. 3, p. 7).

D'une manière générale, les secteurs d'activité torrentielle se révèlent particulièrement favorables à une approche chronostratigraphique de grande finesse (cônes de Breitenweg et de Waldmatte). Dans ces domaines, le taux élevé de sédimentation naturelle compense largement les effets de l'ablation lente (érosion de pente) ou brutale (chenaux, terrassements) des dépôts. La fréquence de renouvellement des structures et des apports anthropiques contribue à l'accumulation, selon un processus comparable à celui des tells. Les vestiges sont dès lors extrêmement denses et variés et l'enregistrement des faits peut atteindre une précision remarquable, de l'ordre de la décennie. On notera que la conservation des vestiges de l'âge du Fer s'avère la meilleure sur le cône est de Waldmatte, le plus actif à cette période. Dans le détail, des variations taphonomiques apparaissent au cours du temps sur chacun des cônes, résultant de l'évolution des facteurs torrentiels liés à des causes naturelles (climat, bassin-versant) ou anthropiques (fluctuation des défrichements, désertion du piémont, aménagements hydrauliques) que nous cernons mal encore.

A contrario, notre connaissance des occupations protohistoriques de Gamsen s'avère limitée en ce qui concerne la partie centrale de Waldmatte, très érodée et par conséquent peu fouillée. Les investigations du

bureau TERA ont néanmoins livré une série de vestiges protohistoriques à la base des niveaux romains. De même, la petite surface étudiée à Breitenweg n'est vraisemblablement qu'en partie représentative de l'ensemble, tandis qu'une véritable compréhension des occupations de Bildacker nécessiterait la fouille de la zone amont du site la mieux conservée.

Les conditions intrinsèques du gisement de Gamsen et les limites de la fouille ont donc introduit des biais importants dans la représentativité des ensembles mis au jour. Il faut garder ce fait à l'esprit dans une démarche visant à une analyse territoriale de l'habitat protohistorique. Les résultats obtenus à Waldmatte avaient montré qu'une telle étude était envisageable; le bilan des recherches conduites ensuite à Breitenweg et Bildacker confirme largement ce pronostic.

Si l'on se réfère au tableau qui résumait la problématique de l'étude en introduction (Fig. 7, p. 11), une variante plus «optimiste» peut être présentée en conclusion (Fig. 45). Les domaines relevant aussi bien de l'environnement que du social ou de la démographie paraissent désormais accessibles jusqu'au niveau structurel du territoire. Le développement des recherches doit toutefois être envisagé comme un travail de longue haleine, dont une part seulement pourra être menée dans le cadre du projet archéologique de Gamsen lié à l'aménagement de l'autoroute A9.

	A	B	C	D	E	F
	Mobilier Anomalies Couches	Bâtiments Terrasses	Village	Territoire	Région	Synthèse
1	Typo./ Technologie					
2	Economie					
3	Milieu					
4	Social					
5	Démographique					
6	Politique					
7	Symbolique					

Possible  Impossible

Fig. 45. Tableau révisé des domaines structurels et fonctionnels de la problématique d'étude (trait discontinu = limite du «possible» telle qu'elle était figurée dans la Fig. 7, p. 11).

BIBLIOGRAPHIE

Rapports ARIA 1987-2005

CURDY Philippe

1987 *Gamsen 1987. Sondages exploratoires. Rapport final.* Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.

CURDY Philippe, MOTTET Manuel et NICOUDE Claire (dir.)

1989 *Fouilles archéologiques RN9. Brig-Glis/Waldmatte. Chantier protohistorique. Rapport d'activités 1988.* Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.

CURDY Philippe, MOTTET Manuel et NICOUDE Claire

1990 *Fouilles archéologiques RN9. Brig-Glis/Waldmatte. Chantier protohistorique. Rapport d'activités 1989.* Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.

CURDY Philippe, MOTTET Manuel, NICOUDE Claire, BAUDAIS Dominique, GILLIOZ Pierre-Alain, HALLER Marc, MOULIN Bernard, SIDI MAAMAR Hassan, HEDLEY Jan et LOIZEAU Michèle

1991 *Fouilles archéologiques RN9. Brig-Glis/Waldmatte. Chantier protohistorique. Rapport d'activités 1990.* Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.

BAUDAIS Dominique

1993 *Fouilles archéologiques RN9-Brig-Glis/Waldmatte, Chantier protohistorique. Rapport d'activités 1991/1992. Prospection archéologique Waldmatte-Est et Bildacker (Avril 1992), BW92/1, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

BAUDAIS Dominique, CURDY Philippe, GILLIOZ Pierre-Alain, LUNDSTRÖM-BAUDAIS Karen, MOTTET Manuel, NICOUDE Claire, ROULIER Eric et SIDI MAAMAR Hassan

1993 *Fouilles archéologiques RN9-Brig-Glis/Waldmatte, Chantier protohistorique. Rapport d'activités 1991/1992. Fouille et élaboration de l'habitat du Premier Age du Fer, BW91-92/4, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

DAYER Vincent, GENTIZON Anne-Lyse, HALLER Marc et MOTTET Manuel

1993 *Fouilles archéologiques RN9 Brig-Glis/Waldmatte, Chantier protohistorique. Rapport d'activités 1992. L'habitat du Second Age du Fer, BW92/2, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

GUÉLAT Michel, MOULIN Bernard et RENTZEL Philippe

1993 *Fouilles archéologiques RN9-Brig-Glis/Waldmatte, Chantier protohistorique. Rapport d'activités 1991/1992. Sédimentologie-Micromorphologie, BW91-92/3, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

LAMBERT, Georges-Noël et LAVIER Catherine

1993 *Etude des bois et charbons de Gamsen (VS - CH). Années 1988-1992.* Besançon, Centre National de la Recherche Scientifique. Unité Mixte de Recherche 9946.

LUNDSTRÖM-BAUDAIS Karen, RACHOUD-SCHNEIDER Anne - Marie, BAUDAIS Dominique, NIGHTENGALE A. et JACQUOT Karine

1994 *Les Millets : Recherche ethnobotanique et culture expérimentale. Brig-Glis «Waldmatte», Valais, CH, 1992-1994.*

BENKERT Alain et NICOUDE Claire

1995 *Fouilles archéologiques RN9-Brig-Glis/Waldmatte, Chantier protohistorique. Habitat du Premier Age du Fer. Elaboration 1988-1994. Documents choisis.* Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.

GUÉLAT Michel et RENTZEL Philippe

1995 *Fouilles archéologiques RN9. Brig-Glis/Waldmatte, Chantier Protohistorique. Rapport d'activités 1994. Bâtiment B852, Analyse micromorphologique, BW94/5, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

HALLER Marc, GENTIZON Anne-Lyse et GILLIOZ Pierre-Alain

1995 *Fouilles archéologiques RN9-Brig-Glis/Waldmatte, Chantier protohistorique. Habitat du Deuxième Age du Fer. Fouilles 1994. Documents choisis.* Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.

NICOUDE Claire, CURDY Philippe et MOTTET Manuel

1996 *Fouilles archéologiques RN9 - Brig-Glis/Waldmatte, Chantier protohistorique. Rapport d'activités BW 1995-1996, BW95-96/1, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

FAVRE Sébastien, MARIÉTHOZ François, MOULIN Bernard et NOGARA Giorgio

1997 *Fouilles archéologiques A9 - Brig-Glis/Waldmatte, Chantier protohistorique. Rapport d'activités Bildacker 1997. Sondages exploratoires, BB97/8, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

NICOUD Claire, CURDY Philippe et MOTTET Manuel

1997 *Fouilles archéologiques RN9 - Brig-Glis/Waldmatte, Chantier protohistorique. Rapport d'activités BW1996-1997, BW96/7, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

MOTTET Manuel et MOULIN Bernard

1998 *Fouilles archéologiques A9 - Brig-Glis/Gamsen, Chantier protohistorique. Rapport d'activités 1997. Sondages exploratoires à Kriden Fluh et Waldmatte ouest, BK97, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

MARIÉTHOZ François

1999 *Fouilles archéologiques A9 - Brig-Glis/Gamsen, Chantier protohistorique. Rapport d'activités Bildacker-Breitenweg 1998, BB-BR98/9, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

CURDY Philippe

2004 *Fouilles archéologiques A9. Brig-Glis/Gamsen 3.1. L'habitat protohistorique de Waldmatte. Etude préliminaire du mobilier et datation des phases d'occupation, 2004/03-1 Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

MOULIN Bernard

2004 *Fouilles archéologiques A9. Brig-Glis/Gamsen 1. Histoire sédimentaire d'un piémont en domaine intra-alpin, du Tardiglaciaire à l'Actuel, 2004/01, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

SCHINDLER Martin Peter

2004 *Fouilles archéologiques A9. Brig-Glis/Gamsen 3.2. L'habitat protohistorique de Waldmatte. Auswertung der Hallstatt- und La Tène A zeitlichen Metallfunde, 2004/03-2, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

BENKERT Alain et EPINEY-NICOUD Claire dir.

2005 *Fouilles archéologiques A9. Brig-Glis/Gamsen 4. Analyses spécialisées. Micromorphologie, paléobotanique et dendrochronologie, 2005/01, Sion, ARIA S.A., Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes.*

Rapports ORA / TERA 1987-2004

TARPIN Michel et GILLIOZ Pierre-Alain

1989 *Fouilles archéologiques RN9. Brig-Glis. Chantier gallo-romain. Rapport d'activités 1988. Martigny, ORA VS, Office des Recherches Archéologiques du Valais.*

TARPIN Michel et GILLIOZ Pierre-Alain

1990 *Brig-Glis Waldmatte. Campagnes de fouille 1988-1989. Rapport d'activités. Martigny, ORA VS, Office des Recherches Archéologiques du Valais.*

DUBUIS Bertrand

1993 *Office des Recherches archéologiques de l'Etat du Valais. Fouilles de Brig-Glis/Waldmatte. Les campagnes 1990-1991. B: l'Est et l'Ouest. Martigny, ORA VS, Office des recherches archéologiques du Valais.*

PACCOLAT Olivier

1993 *Office des Recherches Archéologiques du canton du Valais. Chantier RN9 - Gamsen. Rapport préliminaire de la campagne de fouille 1992, Rapport n° 4 Martigny, ORA VS, Office des Recherches Archéologiques du Valais.*

1995 *Office des Recherches Archéologiques du canton du Valais. Chantier RN9 - Gamsen. Rapport préliminaire des campagnes de fouille 1993/94, Rapport n° 5 Martigny, ORA VS, Office des Recherches Archéologiques du Valais.*

1996 *Office des Recherches Archéologiques du canton du Valais. Brig-Glis, Gamsen, Waldmatte-Chantier RN9. Rapport préliminaire de la campagne de fouille 1995, Rapport n° 6 Martigny, ORA VS, Office des Recherches Archéologiques du Valais.*

PACCOLAT Olivier, GIBUT Pascal et MORET Jean-Christophe

1997 *Office des Recherches Archéologiques du canton du Valais. Brig-Glis/Waldmatte-Chantier autoroute A9. Rapport préliminaire de la campagne de fouille 1996, Rapport n° 7 Martigny, ORA VS, Office des Recherches Archéologiques du Valais.*

PACCOLAT Olivier, GIBUT Pascal, MORET Jean-Christophe et TAILLARD Pascal

1999 *Gamsen/Waldmatte-Chantier autoroute A9. Fouilles archéologiques - Epoque historique. Rapport préliminaire des campagnes de fouille 1997-1998, Rapport n° 8 Sion, TERA Sàrl, Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques.*

PACCOLAT Olivier (coordination)

2004 *Gamsen, époque historique. Chantier autoroute A9 : Fouilles archéologiques 1987-1999. Rapport final (février 2004). Volume 2, Sciences naturelles et analyses spécialisées, Sion, TERA Sàrl, Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques.*

PACCOLAT Olivier, GIBUT Pascal, MORET Jean-Christophe et TAILLARD Pascal

2004 *Gamsen, époque historique. Chantier autoroute A9 : Fouilles archéologiques 1987-1999. Rapport final (février 2004). Volume 1, Données générales et chronologie, Sion, TERA Sàrl, Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques.*

Compte-rendus annuels de la revue *Vallesia*

VALLESIA Bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie, Sion.

1989 à 2000 Chroniques annuelles sur les campagnes de fouille de Gamsen.

Bibliographie générale et articles consacrés à Brig-Glis/Gamsen

ARBOGAST Rose-Marie, PÉTREQUIN Anne-Marie et PÉTREQUIN Pierre

1997 *Une approche de la maisonnée : le cas des villages néolithiques lacustres.* In : AUXIETTE G. et al. (éditeurs), *Espaces physiques espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Âge du fer.* Paris, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.

AUDOUZE Françoise et BÜCHSENSCHÜTZ Olivier

1989 *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique.* Paris, Hachette, Bibliothèque d'Archéologie.

BARBER, John (éd.)

1993 *Interpreting Stratigraphy - 1992 Edinburgh.* Edinburgh, AOC (Scotland) Ltd.

BENKERT Alain, EPINEY-NICOUD Claire, DAYER Vincent, GENTIZON Anne-Lyse, HALLER Marc, MARCHI Séverine et WAGNER Carine

2003 La séquence chronostratigraphique de Brig-Glis/Gamsen, Waldmatte (Valais, CH). In : BESSE Marie et al., *ConstellaSion. Hommage à Alain Gally.* Lausanne, Cahiers d'Archéologie Romande 95, p. 291-306.

2004 Architecture rurale et organisation villageoise à l'âge du Fer en Valais (Suisse). L'exemple de Gamsen/Waldmatte-est (commune de Brig-Glis). A paraître dans le *Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines, actes du Colloque de Cogne, Septembre 2003.*

BRUN Patrice

1987 *Princes et princesses de la Celtique.* Paris, Les Hespérides.

CURDY Philippe (éd.)

1998 *Vallis poenina. Le Valais à l'époque romaine : Ier siècle - Ve siècle après J.-C. Catalogue de l'exposition du musée cantonal d'archéologie, Sion, du 28 novembre 1998 au 29 août 1999.* Sion, Musée cantonal d'archéologie.

CURDY Philippe

1995 Ecologie du territoire. In : *Dans les Alpes à l'aube du métal. Archéologie et bande dessinée.* Sion, Musées cantonaux du Valais, p. 143-147.

2000 Le Valais, les Ubères et les Lépointiens. Au premier Age du Fer, deux territoires distincts dans la vallée du Rhône. In : DE MARINIS Raffaele et BIAGGIO-SIMONA Simonetta, *I Leponti tra mito e realtà*, 2, p. 173-178.

CURDY, Philippe et CROTTI, Pierre

2006 Projet de recherche Interreg III A (Valais, Piémont): premières traces de l'homme dans la région des cols du Simplon/Sempione et de l'Albrun/Arbola (Mésolithique-époque romaine). In : *Alpis Graia, archéologie sans frontière au col du Petit Saint-Bernard*, Projet Interreg III A Alcotra 2000-20006. Quart, p. 269-274.

CURDY Philippe, MOTTET Manuel et NICOUD Claire

1991 Brig-Glis/Waldmatte. Un habitat de l'âge du Fer en milieu alpin. Premier bilan archéologique. In : VITAL Joël (éd.), *Eléments de protohistoire rhodanienne et alpine, 2 : la période de Hallstatt. Rencontres de protohistoire de Rhône-Alpes (9 déc. 1989, Lyon).* Lyon, Université Lumière-Lyon 2 ; Valence, Centre de recherches préhistoriques, p. 103-111.

CURDY Philippe, MOTTET Manuel et NICOUD Claire

1995 Baubefunde der hallstattzeitlichen Siedlung Brig/Glis-Waldmatte. *Plattform, Zeitschrift des Vereins für Pfahlbau und Heimatkunde e.V. Unteruhldingen* 4, p. 20-22.

CURDY Philippe, MOTTET Manuel, NICOUD Claire, BAUDAIS Dominique, LUNDSTRÖM-BAUDAIS Karen et MOULIN Bernard

1993 Brig-Glis/Waldmatte, un habitat alpin de l'âge du Fer. Fouilles archéologiques N9 en Valais. *Archéologie suisse* 16, p. 138-151.

CURDY Philippe, MOTTET Manuel, NICOUD Claire et PACCOLAT Olivier

1995 Brig-Glis/Waldmatte, ein seit 1500 Jahren vergessenes Dorf. *Mitteilungsblatt Historia* 2, p. 4-22.

CURDY Philippe et NICOUD Claire

1992 Pour une approche interdisciplinaire des communautés rurales alpines : étude d'une agglomération protohistorique en Haut-Valais. *Bulletin du Laboratoire de recherche en ethnologie régionale contemporaine, Sion* 2, p. 1-4.

- CURDY Philippe, NICOUX Claire et SCHINDLER Martin Peter
1998 *Dynamique villageoise et datation. L'exemple de l'habitat du 1er âge du Fer de Brigue-Glis/Waldmatte (Valais). Actes du VIIIe Colloque International sur les Alpes dans l'Antiquité, Sion, 26-28 septembre 1997*, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, IX.
- DAVID-ELBIALI Mireille
1994 Les influences culturelles en Valais au début du Bronze final au travers des découvertes de Zeneggen-Kasteltschuggen. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 77, p. 35-52.
- 2000a** *La suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, Cahiers d'archéologie romande 80.
- DAVID-ELBIALI Mireille
2000b Le Haut-Valais entre le XIV^{ème} et le VIII^{ème} siècle avant J.-C., in : DE MARINIS R. et BIAGGIO SIMONA S. dir., *I Leponti tra mito e realtà*, Locarno, vol 2, p. 167-172.
- DESACHY Bruno et DJINDJIAN François
1991 Matrix processing of stratigraphic graphs : a new method. In : LOCKYEAR Kris et RAHTZ Sebastian, *Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology 1990*, British Archaeological Reports, International Series, 565, p. 29-37.
- DJINDJIAN François
1991 *Méthodes pour l'Archéologie*. Paris, Armand Colin.
- FABRE Véronique
1994 *Inhumations d'enfants morts en bas-âge dans l'habitat du premier âge du fer de Brig-Glis/Waldmatte (Valais, Suisse). Actes du VIIe Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Châtillon, Vallée d'Aoste, 11-12-13 mars 1994*, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, V-VI.
- 1995** Inhumations d'enfants morts en bas-âge dans l'habitat protohistorique de Brig-Glis VS-Waldmatte. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 78, p. 186-188.
- 1996a** L'inhumation des enfants en milieu domestique comme critère d'identification culturelle. *L'identité des populations archéologiques. XVI^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*. Sophia Antipolis, APDCA, p. 403-414.
- 1996b** Fouille, enregistrement et analyse des inhumations domestiques d'enfants. *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 8/3-4, p. 195-206.
- GALLAY Alain
1986 *L'archéologie demain*. Paris, Belfond (belfond/sciences).
- 1988** A propos de l'habitat et de l'habitation : tendances nouvelles en archéologie. *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie*, 1, p. 3-6.
- GALLAY Alain (dir.)
2006 *Des Alpes au Léman. Images de la préhistoire*. Gollion, Infolio.
- GUÉLAT Michel, MOULIN Bernard et RENTZEL Philippe
1998 *Des sols enfouis dans les séquences de versant du Valais (Suisse). Actes du VIIIe Colloque International sur les Alpes dans l'Antiquité, Sion, 26-28 septembre 1997*, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, IX.
- GUÉLAT Michel, PACCOLAT Olivier et RENTZEL Philippe
1998 Une étable gallo-romaine à Brigue-Glis VS, Waldmatte. Evidences archéologiques et micro-morphologiques. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 81, p. 171-182.
- HARRIS Edward Cecil
1979 *Principles of Archaeological Stratigraphy*. London, Academic Press.
- 1989** *Principles of Archaeological Stratigraphy. Second edition*. London, Academic Press (2^{ème} édition revue et complétée).
- HARRIS Edward Cecil, BROWN Marley R. III et BROWN Gregory J. (éds.)
1993 *Practices of Archaeological Stratigraphy*. London/San Diego, Academic Press.
- HERZOG Irmela
1993 Computer-aided Harris Matrix generation. In : HARRIS, Edward Cecil et al., *Practices of Archaeological Stratigraphy*. London/San Diego, Academic Press, p. 201-217.
- HISTOIRE DU VALAIS
2002 *Histoire du Valais*, Société d'histoire du Valais romand, Annales valaisannes
- KAENEL Gilbert (éd.)
1998 *30 ans de grands travaux. Quel bilan pour la préhistoire suisse ? Actes du colloque de Bâle (13-14 mars 1998)*, Groupe de travail pour les recherches préhistoriques en Suisse (GPS), Documents du GPS, 1.

- LUNDSTRÖM-BAUDAIS Karen, RACHOUD-SCHNEIDER Anne-Marie, BAUDAIS Dominique et POISSONNIER Bertrand
2002 *Le broyage dans la chaîne de transformation du millet (Panicum miliaceum): outils, gestes et écofacts*. In : PROCOPIOU Hara et TREUIL René (dir.) : *Moudre et broyer. Volume 1 - Méthodes. Pétrographie, chimie, tracéologie, expérimentation, ethnoarchéologie*. Paris, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Actes de la Table Ronde internationale de Clermont-Ferrand, 30 novembre-2 décembre 1995).
- DI MAIO Paola et MEYER Patricia Eds.
2007 *Erste Spuren des Menschen in der Region Simplon-Albrun*. Parco naturale Veglia-Devero, I Quaderni del Parco 3, Turin, Celid.
- MÜLLER Felix, KAENEL Gilbert et LÜSCHER Geneviève
1999 *SPMIV. L'âge du Fer*. La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, 4.
- NICOUD Claire
1997 Questions de temps en protohistoire. *Bulletin du Laboratoire de recherche en ethnologie régionale contemporaine, Sion* 8, p. 2-6.
- NICOUD Claire et CURDY Philippe
1997 *L'habitat alpin du premier âge du Fer de Brig-Glis/Waldmatte (Valais, Suisse). Sériation et premières hypothèses sur l'évolution d'un espace villageois*. In : AUXIETTE G. et al. (éds), *Espaces physiques espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Âge du fer*. Paris, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
- PACCOLAT Olivier
1997 Le village gallo-romain de Brig-Glis/Waldmatte. *Archéologie suisse* 20, p. 25-36.
1998 *Chronologie relative des sites alpestres gallo-romains : quelques réflexions à partir de trois habitats valaisans*. Actes du VIII^e Colloque International sur les Alpes dans l'Antiquité, Sion, 26-28 septembre 1997, Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, IX.
- PACCOLAT Olivier et TAILLARD Pascal
2000 Die früh- und hochmittelalterlichen Gipsbrennöfen von Gamsen (VS). *Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins* 5, p. 97-118.
- PACCOLAT Olivier et TAILLARD Pascal
2001 Une industrie plâtrière du Haut Moyen Age près de Gamsen VS. *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 84, p. 87-108.
- PRIMAS Margarita
1974 Die Latènezeit im alpinen Raum. In: UFAS IV, p. 89-104.
- RAPOPORT Amos
1972 *Pour une anthropologie de la maison*. Paris, Dunod.
- SAUTER Marc-Rodolphe
1950 Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens, *Vallesia* V, p. 1-165.
1955 Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens. Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954), *Vallesia* X, p. 1-38.
1960 Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens. Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959), *Vallesia* XV, p. 241-296.
- SCHINDLER Martin
2004 Von Süd nach Nord : Transalpiner Handel und Siedlungen im Alpenraum, in : GUGGISBERG M. dir, *Die Hydria von Grächwil. Zur Funktion und Rezeption mediterraner Importe in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrhundert v.Chr.*, Berne, Schriften des Bernisches Historisches Museum, p. 71-78.
- SIDI MAAMAR Hassan
1994 *La conservation et le stockage des viandes : techniques pastorales et gestion des biens alimentaires dans les sociétés paysannes alpines (Valais). Essai d'interprétation zooethnoarchéologique*. In : BIAGI, P.; NANDRIS, J. (éds), *Highland Zone Exploitation in Southern Europe*, Brescia, Monografie di « Natura Bresciana », 20, p. 317-338.
1997a Le statut des boeufs dans les Alpes valaisannes (Suisse) : réflexions anthropozoologiques à propos de la castration. *Ethnozootechnie* 60, p. 11-22.
1997b *Des poubelles aux bestiaires : essai d'interprétation archéozoologique d'un espace villageois alpin du premier âge du Fer (Brig-Glis/Waldmatte, Valais, Suisse)*. In : AUXIETTE G. et al. (éds), *Espaces physiques espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Âge du fer*. Paris, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
2001 *Approche anthropozoologique d'une communauté villageoise alpine du premier et second âge du Fer. Analyse de la faune du site de Brig-Glis/Waldmatte (Valais, Suisse)*. 2 vol. Paris, Paris I Panthéon-Sorbonne (UFR 03 Art et Archéologie), thèse dactylographiée.

SIDI MAAMAR Hassan et GILLIOZ Pierre-Alain

1995 Pour une archéozoologie de la maisonnée : espaces des déchets et modes de subsistance d'une communauté villageoise alpine du 1er âge du Fer (Brig-Glis/Waldmatte, Valais, Suisse). *Anthropozoologica* 21, p. 171-187.

SPM ...

1999 *Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum Mittelalter, IV, Âge du Fer. Bâle*, Société suisse de préhistoire et d'archéologie.

UFAS ...

1974 *Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, IV, Eisenzeit. Bâle*, Société suisse de préhistoire et d'archéologie.

VALAIS AVANT L'HISTOIRE

1986 *Le Valais avant l'histoire. 14000 av. J.-C.-47 apr. J.-C., catalogue de l'exposition. Sion*, Musées cantonaux.

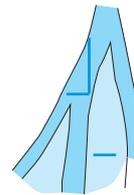
Plans détaillés des phases d'occupation et des processus torrentiels

Présentation dans l'ordre chronologique, du plus ancien au plus récent

LEGENDE DES PLANS

-  Emprise restituée des bâtiments
-  Zone fouillée
-  Emprise probable des terrasses
-  Fossé de drainage
-  Chemin
-  Traces de labours à l'araire
-  Zone de rejet

Processus torrentiels



En bleu soutenu, emprise avérée ou restituée des chenaux principaux
- traits bleu foncé, dépôts observés dans les coupes
En bleu clair, les débordements

















